



TURQUIE-SYRIE APRÈS LE SÉISME, LA COLÈRE

Corruption, absence de l'État : les survivants accusent le régime Erdogan. En Syrie, "l'urgence dans l'urgence".



La folie ChatGPT

Il a réponse à tout, sait écrire des lettres de motivation, des dissertations, créer des recettes... ChatGPT, le robot conversationnel fondé sur l'intelligence artificielle, compte déjà 100 millions d'utilisateurs dans le monde.

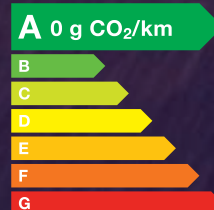
La course à l'IA est lancée chez les géants du Net.





Découvrez l'ID.4 Le SUV 100 % électrique.

Autonomie jusqu'à 526 km*



* Autonomie maximale WLTP de l'ID.4 avec une batterie de 77 kWh.

Cycles mixtes gamme ID.4 (kWh/100km) WLTP: 16,3-18,9. Rejets de CO₂ (g/km) WLTP: 0 (en phase de roulage). Valeurs au 01/12/2021, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Volkswagen Group France – SAS au capital de 198 502 510 € – 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts – RCS Soissons 832 277 370.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

Séisme en Turquie et la folie ChatGPT

Où sont les services de l'État? On ne les voit nulle part... Où est Recep Tayyip Erdogan? Ils nous ont oubliés ou quoi? Ces questions, les habitants de la province de Kahramanmaraş, épice centre du "séisme du siècle" – en fait, deux séismes – qui a frappé la Turquie et la Syrie le 6 février, la posent sans relâche aux envoyés spéciaux de **Cumhuriyet**. Le reportage du quotidien turc ouvre notre ensemble de six pages sur la catastrophe, qui a déjà fait près de 40 000 morts (un bilan qui devrait s'alourdir). Après le choc, c'est la colère des survivants qui domine aujourd'hui en Turquie. Il faut dire que les raisons ne manquent pas, entre

les retards des secours, des déclarations provocantes de proches du pouvoir et les soupçons de corruption. Depuis des mois, sismologues, géophysiciens et urbanistes mettaient en garde contre le risque sismique très élevé dans cette région. Après le séisme de 1999 (plus de 17 000 morts), l'État avait mis en place un impôt contre le risque sismique. Aujourd'hui, les médias turcs s'interrogent sur la destination des milliards prélevés et dénoncent l'incurie du gouvernement. "Il existe une corrélation entre le manque de démocratie et les dégâts laissés par les catastrophes naturelles", s'emporte l'écrivaine Elif Shafak dans le **Financial Times**. "Dans ma patrie, un nombre alarmant de constructions ne respectent pas les normes. Des pâtés de maisons entiers ont été réduits en ruines par le séisme : au nom de l'argent, par clientélisme et par népotisme, des vies ont été sacrifiées." Un propos qui fait écho à ceux de Yassine Hajj Saleh, dont nous avons souvent traduit

les textes à *Courrier international*. Pourquoi le monde s'émeut-il davantage face à une catastrophe naturelle que face au désastre politique d'un demi-siècle de dictature sanguinaire? s'interroge l'écrivain syrien. "On voudrait ne pas s'embarrasser de considérations politiques alors que le drame actuel supposerait que les conflits politiques soient temporairement mis de côté, écrit-il. Mais il serait extrêmement naïf de parier sur un régime qui n'offre qu'une alternative : mourir de faim ou courber l'échine." En Syrie, le séisme est venu ravager le nord-ouest du pays, dévasté par douze années de guerre, et où s'étaient réfugiées des millions de personnes fuyant le conflit, explique **The New York Times**. La faim, le froid, les pénuries et, ces derniers mois, le choléra avaient déjà rendu leur vie impossible. "Et puis, lundi, la terre s'est mise à trembler", se désole le quotidien new-yorkais. Quand l'horreur s'ajoute au désastre.

"Partout ailleurs dans le monde, ce serait une urgence, affirme un humanitaire au journal. En Syrie, c'est une urgence dans l'urgence." Nous continuerons bien sûr, sur notre site et dans l'hebdomadaire, à suivre les conséquences de cette catastrophe. En Turquie, où des élections générales (présidentielle et législatives) sont prévues le 14 mai. En Syrie, où la question de l'acheminement de l'aide humanitaire sous le contrôle d'un régime au ban des nations ne va pas sans poser de problèmes. Dans ce numéro (et en couverture du journal), nous avons fait le choix de maintenir un autre dossier important et passionnant, mais qui relève d'un tout autre registre. À terme, il nous concerne sans doute tous – en tout cas, pas mal d'entre nous. Et il bouscule déjà de nombreux secteurs : l'enseignement, le travail, la pratique de l'art, la science, la sécurité... De quoi s'agit-il? De ChatGPT,

cet agent conversationnel fondé sur l'intelligence artificielle qui sait tout faire ou presque : écrire des dissertations, rédiger des CV, passer des examens, créer des recettes... Il a à peine 3 mois, mais déjà 100 millions d'utilisateurs dans le monde. Du jamais-vu en la matière, explique **The Sunday Times**. Ce qui suscite bien des convoitises chez les géants du Net. À ce petit jeu, ce sont les labos chinois qui ont l'avantage, estime **The Economist**, mais la course est loin d'être finie. Faut-il s'en inquiéter? Pour vous faire une idée, lisez absolument l'interview de Yejin Choi, chercheuse pionnière en intelligence artificielle, parue dans le *New York Times* et que nous avons traduite dans ce dossier. Une leçon d'humanité.

En couverture :
ChatGPT : illustration de **Joe Magee**, Royaume-Uni, pour **Courrier international**.
Turquie : **Kahramanmaraş**, le 13 février. Photo **Sergey Ponomarev/The New York Times**



Sommaire



RUSSIE p.20

"Nous n'avons pas entendu le bruit des bottes"

Le **Financial Times** a rencontré Alexei Venediktov, rare journaliste russe indépendant à ne pas s'être exilé. Rédacteur en chef d'une célèbre radio, il est dans le collimateur du Kremlin, qu'il a pourtant longtemps fréquenté.

RETRAITES p.18

Les syndicats signent leur grand retour

Remis en selle par le projet de réforme, ils jouent aujourd'hui pleinement leur rôle dans le dialogue social à la française, relève **Die Tageszeitung**.

ÉTATS-UNIS p.22

À Atlanta, on meurt pour des arbres

Un militant qui luttait contre la destruction d'une forêt a été tué par la police. Dans **The New York Times**, l'écrivain Richard Powers dénonce la criminalisation des luttes écologistes.

360°

p.40

À la recherche du piano parfait

L'automne dernier, le Conservatoire royal de musique de Toronto a entrepris de remplacer le piano de sa salle de concert. Une mission d'une folle exigence, sans droit à l'erreur, relate **The Globe and Mail**.



BEPPE GIACOBBE

LES SOURCES



Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

African Arguments (africanarguments.org), Londres, en ligne. **Cumhuriyet** Istanbul, quotidien. **The Economist** Londres, hebdomadaire. **Financial Times** Londres, quotidien. **The Globe and Mail** Toronto, quotidien. **The Guardian** Londres, quotidien. **Huanqiu Shibao (Global Times)** Pékin, quotidien. **Mainichi Shimbun** Tokyo, quotidien. **Nature** Londres, hebdomadaire. **New Scientist** Londres, hebdomadaire. **The New York Times** New York, quotidien. **The New York Times Magazine** New York, hebdomadaire. **Al-Quds Al-Arabi** Londres, quotidien. **The Sunday Times** Londres, hebdomadaire. **Die Tageszeitung** Berlin, quotidien. **The Times** Londres, quotidien. **The Wall Street Journal** New York, quotidien. **The Washington Post** Washington, quotidien.



SOMMAIRE

7 jours dans le monde

6. **Chine - États-Unis.**
La bataille des ovnis

D'un continent à l'autre

10. **Séisme.** La colère
des survivants contre Erdogan

18. **France.** Retraites :
les syndicats signent
leur grand retour

19. **Logement.** Étudiants
à la ferme

20. **Russie.** "Nous n'avons pas
entendu le bruit des bottes"

22. **États-Unis.** À Atlanta,
on meurt pour des arbres

24. **Chine.** La "compétition
stratégique" américaine
n'a pas d'avenir

25. **Taiwan.** Tous aux abris!

26. **Nigeria.** Le dilemme :
changer de système
ou se désintégrer

À la une

28. La folie ChatGPT

Transversales

36. **Sciences.** Les bébés
du confinement ne s'en sortent
pas si mal

37. **Sciences.** La Chine s'ouvre
à nouveau aux chercheurs

38. **Économie.** La réunionite,
c'est mauvais pour la productivité

360°

40. **Musique.** À la recherche
du piano parfait

44. **Culture.** David Hockney,
l'histoire géante de sa vie

46. **Histoire.** Assassinés
parce qu'ils étaient noirs



SUR NOTRE SITE

Retraites. Le bras de fer continue

Un examen tendu du projet de loi à l'Assemblée, une mobilisation qui ne faiblit pas, un gouvernement qui jure ne rien vouloir céder...

La presse étrangère observe les forces en présence alors que plusieurs journées de grève sont d'ores et déjà annoncées.

Afrique du Sud. Blanc, jeune, gay et parlant zoulou : le maire qui bouscule la politique

Christopher Pappas dirige une petite ville dans le Kwazulu-Natal, une province bastion de l'ANC. Nouveau venu en politique, il détonne par son implication citoyenne dans ce pays rongé par la corruption et l'impérialisme.

The Economist dresse son portrait.

Crise climatique. Tous les jeudis, notre newsletter Climatiques

Comment agir face au dérèglement climatique? Comment réduire les émissions? Comment s'engager? Et comment s'adapter?

Chaque semaine, retrouvez dans notre nouvelle newsletter Climatiques les pistes et les interrogations de la presse étrangère.

L'horoscope de Rob Breznsny Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

UKRAINE, UN AN APRÈS

Un numéro entier consacré au conflit et à ses conséquences, à paraître le 23 février

Et sur notre site

Une journée spéciale le 24 février

L'actualité de la guerre en Ukraine vue par la presse étrangère

Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :

1 AN (52 numéros) au prix de 129 € au lieu de 237,20 €*

1 AN (52 numéros) + 6 hors-séries au prix de 159 € au lieu de 290,60 €*

Monsieur Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP..... VILLE.....

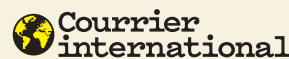
Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :
<https://abo.courrierinternational.com/ours2023>
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

*Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31/3/2024 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, propriétaire de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services.

Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales de Courrier international par voie postale. Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales des partenaires de Courrier international par voie postale.

Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, droit de données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou dpd@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CSV sont consultables et téléchargeables en suivant ce lien : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>



Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier 📧

Votre abonnement à l'étranger :

Belgique : (32) 2 744 44 33
abonnements@saipm.com
États-Unis/Canada : (1) 800 363 1310
expressmag@expressmag.co.m
Suisse : (41) 022 860 84 01
abonne@edigroup.ch



Édité par Courrier international SA, société anonyme avec
directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
Actionnaire : La Société éditrice du Monde
Président du directoire, directeur de la publication :
François-Xavier Devaux
Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard
Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président
Dépôt légal Février 2023. Commission paritaire n° 0727 C 82101.
ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriel lecteurs@courrierinternational.com
Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31), Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont (16 98), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse allemande, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Hélène Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Béatrice Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corées) MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Béliel (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Ouméma Nechi HISTOIRE Mélanie Lifschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Antoine Cuny-Le Callet, Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditeur web, 17 36), Hoda Saliby (éditeur web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Lifschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérold, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable) WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonnathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Thierry Gauthier (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malesherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Christophe Alexandre, Etienne Bianchi, Jean-Baptiste Bor, Emma Bougerol, Emmanuel Bour, Mélina Bourgoin, Cécile Chemel, Anne-Françoise Cochet, Elisabetta Di Matteo, Mona Guichard, Mehdi Harmi, Lucie Hoarau, Valentine Morizot, Florent Normand, Maëlys Sour

PUBLICITÉ Mpublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Directrice générale Elisabeth Cialdella (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international Steeve Dablin (01 57 28 38 84) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steeve Dablin (steeve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellana (16 06) Gestion Lucie Madalena (16 26) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 0148884551 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (01 57 28 22 20) Chef de produits Valentin Morsau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Martine Prévot (16 49), Mynn-May Vang, Anthony Pittavino Responsable du numérique Kévin Jolivet, Louise Dugeat (développement web)

Modifications de services ventes au numéro, réassortis 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au samedi de 9h à 18h) Courriel abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 129 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier International SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o Express Mag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada.





ROS : NANTERRE 325 393 017 IMPRIMÉ EN U.E.



Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



7 jours dans
le monde

Chine - États-Unis. La bataille des ovnis

Après le ballon chinois détruit le 4 février, trois nouveaux objets non identifiés ont été abattus dans l'espace aérien des États-Unis et du Canada. Les deux pays pointent Pékin du doigt. Le début d'une nouvelle guerre froide ?



Le mystère s'épaissit et la tension monte. "Qu'est-ce qui se passe là-haut ?" s'interrogeait le 13 février **The New York Times** au sortir d'un "week-end chaotique, où l'on a parfois cru assister à une invasion d'objets volants non identifiés" dans le ciel nord-américain.

Près d'une semaine après qu'un ballon espion a été détruit au large de la Caroline du Nord, trois "objets" ont été abattus : le 10 février au-dessus des eaux de l'Alaska, le lendemain au-dessus du Yukon, dans le nord-ouest du Canada, et le surlendemain au-dessus du lac Huron, dans le nord des États-Unis.

D'après les rares éléments qui ont filtré, le premier objet avait la taille d'une petite voiture et volait à 12 000 mètres d'altitude. Et, selon le Pentagone, le troisième était "octogonal", sans nacelle, et se déplaçait lentement à une altitude de 6 000 mètres.

Selon des sources citées par le journal, ces deux aéronefs ne sont probablement pas des ballons. Mais il en va peut-être

autrement pour l'objet "cylindrique" abattu le 11 février dans le ciel canadien sur ordre conjoint du président américain Joe Biden et du Premier ministre canadien Justin Trudeau. La ministre de la Défense canadienne, Anita Anand, a déclaré qu'il était

"potentiellement similaire" à l'engin chinois abattu il y a près de deux semaines, rapporte le journal canadien **The Globe and Mail**.

L'analyse des débris de ces trois objets, détruits par des avions de chasse, sera nécessaire pour identifier leur nature et leurs objectifs. En attendant des réponses, une déclaration a alimenté une folle théorie. Quand on lui a demandé, le 12 février, s'il excluait des origines extraterrestres, le général Glen D. VanHerck, à la tête du commandement nord des États-Unis, a répondu : "Je n'ai rien exclu à ce stade."

Le lendemain, la porte-parole de la Maison Blanche, Karine Jean-Pierre, a cru devoir préciser que les autorités américaines n'avaient "aucune

↳ Dessin de Vlahovic,
Serbie.

indication d'extraterrestres ou d'activités extraterrestres".

Ce qui est certain, c'est que depuis l'incursion du ballon espion chinois dans l'espace aérien américain, "les forces armées états-uniennes et canadiennes sont [devenues] extrêmement vigilantes et repèrent des objets qui auraient pu circuler sans problème auparavant", explique le **New York Times**.

"Les États-Unis trouvent plus de choses dans le ciel parce qu'ils recherchent plus de choses", renchérit **The Atlantic**, qui souligne par ailleurs que "l'espace aérien américain est rempli d'objets [volants] - ballons, dispositifs de surveillance, gadgets privés et autres appareils errants".

Dans le **New York Times**, Luis Elizondo, ancien patron du programme du Pentagone sur les ovnis, pointe Pékin du doigt : "On assiste à l'utilisation d'une technologie bas de gamme pour harceler les États-Unis. La Chine a trouvé pour ce faire un moyen très efficace et bon marché. Plus on observera le ciel et plus on en verra."

Selon des officiels américains, le ballon chinois abattu le 4 février faisait partie d'un "vaste programme de surveillance" de l'armée chinoise qui aurait permis à Pékin de collecter depuis 2018 "des informations sur des installations militaires" dans des pays stratégiques : "Japon, Inde, Vietnam, Philippines", liste **The Washington Post**.

La Chine continue d'affirmer que cet engin n'était qu'un ballon météorologique. Et réplique en affirmant par la voix d'un porte-parole du ministère des Affaires étrangères, dont le **South China Morning Post** relaie les propos, qu'une dizaine de ballons américains ont illégalement volé en haute altitude au-dessus du territoire chinois depuis l'an dernier. Le 14 février, Pékin a appelé Washington à mener "une enquête approfondie" sur ces faits.

De quoi compliquer encore les relations entre la Chine et les États-Unis. Et de quoi se demander si la séquence des objets volants a fait entrer les deux géants planétaires dans une guerre froide.

Une guerre non comparable avec celle qui a opposé les États-Unis et l'Union soviétique, qui, elle, n'était qu'"une puissance militaire" avec laquelle l'Amérique, à l'époque, n'avait pas de liens économiques, explique le directeur de l'Institut Kissinger sur la Chine et les États-Unis, Robert Daly, dans une interview au **New York Magazine**.

Cet ancien diplomate américain, qui a été en poste à Pékin, note que les relations entre les deux pays étaient déjà au plus bas avant la séquence des objets volants et parie plutôt sur "une guerre économique et technologique". Mais il fait partie des experts "qui s'inquiètent d'un cycle d'escalade incontrôlé", écrit encore l'hebdomadaire new-yorkais.

— **Courrier international**

Claque électorale



ALLEMAGNE

— "Le SPD plus mal en point que jamais", titre le quotidien berlinois **BZ**.

Les sociaux-démocrates du chancelier Olaf Scholz ont enregistré le 12 février leur plus mauvais score électoral dans la ville-État de Berlin depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le résultat de ce scrutin local, remporté par les chrétiens-démocrates (CDU), illustre les difficultés auxquelles est confronté l'exécutif entre inflation galopante, hausse des loyers et conséquences de la guerre en Ukraine.

Libérée!

IRAN — La chercheuse franco-iranienne Fariba Adelkhah, arrêtée en 2019 et condamnée en 2020 à cinq ans de prison pour "atteinte à la sécurité nationale", a été libérée le 10 février, rapporte **Iran International**. Elle a bénéficié de la décision du guide suprême, Ali Khamenei, de gracier des condamnés ou de réduire leur peine à l'occasion du 44^e anniversaire de la République islamique, célébré en grande pompe par le régime. Six autres ressortissants français restent détenus dans le pays.

12

HEURES, C'EST LE TEMPS qu'il faudra désormais pour aller en voiture de New Delhi à Bombay, grâce à une autoroute à huit voies "très attendue". Le Premier ministre Narendra Modi a inauguré le premier tronçon le 12 février, indique **The Indian Express**. Il fallait jusqu'à présent vingt-quatre heures pour se rendre de l'une à l'autre des deux mégapoles indiennes, distantes de plus d'un millier de kilomètres. Les travaux, dont le coût s'élève à 11 milliards d'euros, doivent être achevés d'ici la fin de l'année.

Vos émotions en grand format dans toute la maison avec la Fibre Orange

NETFLIX

Netflix Standard
offert pendant 6 mois
sur demande puis 13,49€/mois⁽¹⁾

avec
Livebox Up

et un 2^e
décodeur TV
inclus

Netflix offert pendant 6 mois sur demande avec Livebox Up Fibre à 31,99€/mois pendant 12 mois, pour les nouveaux clients internet, avec remises immédiates de 13€/mois⁽²⁾ et remboursement différé de 5€/mois pour internet avec changement d'opérateur⁽³⁾, puis 49,99€/mois.

Offre internet avec engagement de 12 mois, soumise à conditions du 02/02/2023 au 05/04/2023, réservée aux particuliers en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité et avec équipements compatibles. Second décodeur sur demande.

(1) Remise de 13,49€/mois pour toute nouvelle souscription de Netflix Standard (Netflix Standard sur 2 écrans en simultanément en qualité full HD) cumulative à partir de Livebox Up jusqu'au 05/04/2023. En cas de changement d'offre ou vers Netflix Essentiel : perte de la remise. L'accès à Netflix nécessite la création et l'activation d'un compte auprès de Netflix dans les 15 jours suivant la souscription. (2) 8€/mois le Bon Plan, 5€/mois la remise La Fibre au prix de l'ADSL. (3) Remboursement différé sur facture avec changement d'opérateur après le 02/12/2022. Détails et formulaire sur odr.orange.fr

orange™

↓ Benjamin Nétanyahou. Dessin d'Hassan Bleibel paru dans Daily Star, Beyrouth.

Condamné pour refus d'exil

NICARAGUA — La persécution de l'Église catholique par la dictature a atteint son point culminant. Le 10 février, M^{gr} Rolando Álvarez, l'une des voix les plus critiques du régime, a été condamné à vingt-six ans de prison, notamment pour "trahison à la patrie". Un verdict "insensé et absurde" pour le religieux, écrit le site **Confidencial**, qui paie son refus de faire partie des 222 opposants – politiques, journalistes ou prêtres – libérés et expulsés la veille vers les États-Unis.

Black-out



AFRIQUE DU SUD — Le 9 février, le président Cyril Ramaphosa a déclaré l'état de catastrophe nationale et annoncé la

création d'un ministère de l'Électricité, alors que son pays est confronté à des coupures de courant massives depuis plus de six mois. Des mesures qui laissent la presse locale circonspecte et qui, note le quotidien national **Pretoria News**, interviennent "dans un contexte d'indignation publique généralisée face aux délestages prolongés, de taux élevés de chômage et de corruption endémique".



← Rihanna au Super Bowl, le 12 février, à Glendale, aux États-Unis. Photo Timothy A. Clary/AFP

Un génome, une couleur



SCIENCE — Une étude a permis de décoder la séquence du génome du responsable du changement de couleur, pouvant varier du bleu pourpre au rouge orangé, des fleurs appartenant au genre *Mimulus*, qui illustre la une de l'édition du 10 février de la revue **Science**. Il a été également démontré que les couleurs présentées par les fleurs vont attirer différents animaux, qui se nourriront de leur nectar ou de leur pollen. Des interactions qui auront pour conséquence l'apparition de nouvelles espèces de plantes.

Rihanna plastronne

ÉTATS-UNIS — Tout le monde attendait le retour sur scène de Rihanna après quatre ans d'absence pour la mi-temps de la finale du Super Bowl. Portée par ses plus gros tubes, elle a finalement livré une prestation scénique sans faute, mais sans plus. Mais ce fut surtout pour la star, tout de rouge vêtue, l'occasion de montrer sa nouvelle grossesse "présentée dans un emballage de combinaison d'ouvrier et de doune oversize, avec un plastron qui devrait marquer la tendance des vêtements de maternité pour les dix prochaines années", écrit **The New York Times**.

ISRAËL

La fronde ne faiblit pas

La Knesset a commencé l'examen de la très controversée réforme du système judiciaire. Ce qui a provoqué une nouvelle vague de grèves et des manifestations monstres.



Des dizaines de milliers de manifestants sont encore descendus dans les rues des principales villes d'Israël le 13 février et des centaines d'entreprises et d'institutions scolaires se sont mises en grève pour protester contre le projet de refonte du système judiciaire du gouvernement de Benjamin Nétanyahou, qui accentuerait l'emprise du pouvoir politique sur la justice.

À Jérusalem, ils étaient près de 100 000 aux abords de la Knesset – "l'une des plus importantes mobilisations qu'ait connues la Ville sainte", souligne le quotidien **Maariv**. La Commission de la Constitution, du droit et de la justice y votait un des projets de loi de la réforme qui permettrait au Parlement d'outrepasser, à la majorité simple, tout avis négatif émis par la Cour suprême à l'encontre d'une proposition de loi jugée anticonstitutionnelle.

L'éditorialiste du **Yediot Aharonot**, Raanan Shaked, a participé à la manifestation de Jérusalem. "Il n'est pas question de laisser la démocratie israélienne se transformer en 'bibicratie' [en référence à 'Bibi', le surnom du Premier ministre]. Nétanyahou et ses alliés prétendent que nous ne sommes qu'une minorité de gauchistes réfractaires à tout changement voulu 'par le peuple'. C'est faux. Les masses de ce lundi représentent le cœur authentique de l'identité israélienne."

La veille, le président israélien, Isaac Herzog, avait proposé de suspendre le processus législatif en cours afin de mener des discussions entre le gouvernement et l'opposition, en vue de rapprocher les

points de vue, voire d'édulcorer la réforme judiciaire.

Le ministre de la Justice, Yariv Levin, et le président de la commission parlementaire, Simcha Rothman, se sont déclarés prêts à dialoguer "sans conditions préalables", sans pour autant reporter les travaux de la Knesset sur la réforme.

Cette réponse "était courue d'avance", estime le journal **Ha'Aretz**, et n'a pour but que de permettre à Benjamin Nétanyahou, enfermé dans son bunker, de reprendre des forces tout en feignant de prendre de la hauteur. Mais, en définitive, il ira jusqu'au bout."

— **Courrier international**

Neuf nouvelles colonies légalisées

●●● Après une série d'attaques palestiniennes à Jérusalem-Est, dont une qui a fait trois morts le 10 février, le cabinet de sécurité israélien a annoncé deux jours plus tard qu'il allait légaliser neuf colonies sauvages – établies sans l'aval du gouvernement – en Cisjordanie occupée. Et construire de nouveaux logements dans des colonies existantes. Washington et quatre capitales européennes, dont Paris, ont condamné ces "actions unilatérales" qui "accroissent les tensions entre Israéliens et Palestiniens" et "nuisent aux efforts visant à parvenir à la solution des deux États".

CARAC EST UNE MUTUELLE D'ÉPARGNE,
DE RETRAITE ET DE PRÉVOYANCE OUVÈRTE À TOUS

Offre soumise à conditions

Du 1er janvier au 30 juin 2023

Profitez d'un taux annuel garanti sur vos versements réalisés entre le 1er janvier et le 30 juin 2023 sur le fonds en euros de la Carac

Taux 2023 minimum garanti,
net de frais de gestion et brut
de frais sur versement et de
prélèvements sociaux, sur
tous les versements sur le
fonds en euros réalisés entre le
1er janvier et le 30 juin 2023.*



Contactez
un conseiller Carac

www.carac.fr

N° Cristal 0 969 32 32 52

APPEL NON SURTAXÉ

* Le taux minimum garanti sera attribué au 31 décembre 2023 sur les versements réalisés entre le 1er janvier et le 30 juin 2023 au prorata temporis à partir de la date d'investissement sur le fonds libellé en euros ; et sous réserve que le contrat dispose d'une épargne non nulle sur le support libellé en euros au 31 décembre 2023. En cas de renonciation, de décès, ou de rachat total avant le 31 décembre 2023, le versement ne bénéficiera pas du taux minimum garanti. Le taux minimum garanti en 2023 ne préjuge pas des futurs taux de rendements pour les années suivantes.

Toutes les modalités et conditions d'application des offres sont disponibles sur Carac.fr à l'adresse suivante : <https://www.carac.fr/operations-promotionnelles>

Carac - Mutuelle d'épargne, de retraite et de prévoyance

Mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité - SIREN : 775 691 165

Siège social : 159, Avenue Achille Peretti - CS 40091 - 92577 Neuilly-sur-Seine cedex

N° Cristal : 0 969 32 50 50 (Appel non surtaxé) - www.carac.fr

carac

d'un
continent
à l'autre.

moyen-
orient



France	18
Europe	20
Amériques.....	22
Asie	24
Afrique	26

Séisme. La colère des survivants contre Erdogan



FOCUS

Dans la province turque de Kahramanmaras, épicode du séisme qui a fait près de 40000 morts, les destructions sont incommensurables et la colère contre le pouvoir palpable. En Syrie, la catastrophe frappe une population déjà éprouvée par douze ans de conflit.



—Cumhuriyet (extraits)
Istanbul

Les mots manquent pour décrire l'état de la province de Kahramanmaras, où se trouve l'épicentre de ce "séisme du siècle". Même l'accès à la région est difficile. De nombreuses routes n'ont pas résisté au choc et se sont déportées ou ont été éventrées. Avec ces routes abimées et les tunnels éboulés, il nous a ainsi fallu trois heures de route pour nous rendre à Maras [Kahramanmaras] depuis Osmaniye contre une heure en temps normal. C'est en partie pour ces raisons que les habitants de la région n'ont eu accès, d'après leurs dires, à "pratiquement aucune aide" au cours du premier jour.

Le spectacle qui nous attendait à Pazarcik, épicode du séisme, semblait sorti tout droit de l'enfer. Partout des bâtiments éventrés, écroulés, des personnes prisonnières des décombres attendant

de l'aide, la faim, le froid, des larmes et de la douleur.

La colère, aussi, se faisait sentir, face au retard dans l'acheminement de l'aide, qui n'a commencé à arriver que tard dans la nuit [du 6 février]. "Nous n'avons rien à manger, rien à boire, pas de conteneur ou de tente où passer la nuit, s'emporte Bilal Demiroglu, un habitant. Les gens sont sous les gravats. À ce rythme, ceux qui ont échappé au séisme mais qui sont bloqués sous les éboulis vont mourir de froid!"

Quartier rasé. À côté, un bâtiment de cinq étages n'est plus que gravats et poussière. Recep est en pleurs : "Mon ami et sa famille sont sous les décombres. Sa mère, son père... Juste après le séisme, leur téléphone fonctionnait encore, ils nous ont appelés : 'Nous sommes là-dessous, sortez-nous de là, nous n'avons pas beaucoup d'air.' La situation est atroce."

Dans le quartier du 15-Juillet [en référence au blocage du

coup d'État de juillet 2016], les maisons sont toutes détruites. Emel s'est tiré difficilement de son bâtiment, qui s'est couché à la verticale [les bâtiments qui s'effondrent sur eux-mêmes sont plus meurtriers que ceux qui se couchent et gardent des espaces qui peuvent abriter les victimes]. "Je n'ai pas de nouvelles des voisins, il n'y a plus d'électricité nulle part, nous sommes dans le noir, en pantoufles."

L'oncle Memis [en turc, "oncle" est employé par politesse pour désigner les personnes âgées], qui est sorti vivant de son immeuble, s'emporte contre la folie immobilière qui a multiplié les constructions dans le secteur. "On nous racontait qu'ici ça allait être comme Adana [la grande ville voisine, à 200 kilomètres, plus prospère], voici le résultat... J'ai réussi à cavalier en bas des onze étages malgré mes problèmes de cœur. Je n'ai rien sur moi à part mes papiers et un peu d'argent. Où sont les services de l'État? On ne les voit nulle part."

Dans la ville de Kahramanmaras, la situation est pire encore. Ici tout le monde s'accorde à dire que la ville a tout simplement disparu : 95 % des bâtiments se sont écroulés ou ont été très sévèrement endommagés. Le quartier d'Onikisbat est l'un des plus durement touchés. Ici, les opérations de sauvetage n'ont commencé que deux jours après le séisme.

Même les journalistes sont pris à partie : "Où étiez-vous? Personne ne parle de nous, personne ne nous aide!" nous lance-t-on. D'autres attendent, en larmes, devant les décombres d'un bâtiment : "Parlez de nous. Ici il y a 40 personnes sous les gravats et aucun travail de déblaiement et de recherche n'a encore commencé!" implorèrent-ils.

"Où sont les services de l'État? On ne les voit nulle part."

Oncle Memis,
UN HABITANT DE PAZARCIK

"Cela fait maintenant trente-six heures mais on entend encore des voix appeler par moments, il y a trois personnes là-dessous, témoigne un autre habitant. Où est le gouvernement? Où est Recep Tayyip Erdogan, lui qui critiquait [la mauvaise gestion du] séisme de 1999 [qui a fait plus de 17000 morts dans la région d'Istanbul et a nourri le ressentiment de la population contre le gouvernement d'alors, ce qui a contribué à l'accession d'Erdogan au pouvoir en 2002]? Ils nous ont oubliés ou quoi?"

Un autre nous interpelle : "On nous dit que l'aide n'a pas pu arriver ni même la police ou la gendarmerie. Mais moi j'ai bien réussi à venir depuis Mersin [à 300 kilomètres de là] pour aider mon grand frère qui est sous les décombres."

L'hôpital de la faculté de médecine est complètement débordé, des dizaines de blessés s'y empilent sur des civières et les linéolux jonchent le sol. Les ambulances ne cessent d'y amener de nouveaux blessés,



Le 7 février, au lendemain du séisme. Cet homme tient la main de sa fille de 15 ans, morte ensevelie dans l'effondrement de son immeuble à Kahramanmaraş. Photo Adem Altan/AFP

Réactions

Des milliards collectés en vain

●●● Sismologues, géophysiciens et urbanistes ne cessaient de mettre en garde ces dernières années, et singulièrement ces derniers mois, contre le risque sismique très élevé, en particulier dans la région de Kahramanmaraş. Mais aucune mesure particulière n'a été prise, s'indignant des médias turcs. Pourtant, depuis le tremblement de terre de 1999, qui avait causé plus de 17 000 morts dans la région d'Istanbul, les autorités auraient dû faire preuve de prévoyance. "Si seulement les milliards d'impôts prélevés dans le cadre de l'impôt sur le risque sismique créé après 1999 avaient été utilisés à bon escient, se désolé une editorialiste du média en ligne **T24**. On nous a présenté de prétendues menaces existentielles, contre lesquelles il a fallu acheter et produire des bombes, des avions, payer des mercenaires, créer des drones de combat, alors que la vraie menace existentielle était sous nos pieds." L'afad, l'organisme turc chargé de coordonner la réponse aux catastrophes naturelles, est particulièrement ciblé par les critiques, qui dénoncent le retard et le manque d'organisation des opérations de sauvetage. Un problème de priorités budgétaires, souligne le quotidien de gauche **Birgün**. En 2023, le budget de l'institution a été amputé de 33 %, soit 150 millions d'euros. Et l'enveloppe totale de l'afad est sept fois inférieure à celle allouée au ministère de la Religion.

de victimes et les conditions de vie des habitants.

[La colère est d'autant plus grande que] les déclarations de proches du pouvoir ont parfois suscité l'indignation. L'ancien député AKP d'Adiyaman [ville kurde] a ainsi annoncé : "Adiyaman n'est pas seul, le Reïs [surnom viriliste par lequel certains partisans d'Erdogan le désignent] est derrière lui. Nous ne pourrions pas ressusciter les morts, mais le Reïs rebâtira notre ville." Avant de supprimer son message des réseaux sociaux devant le tollé qu'il a suscité.

Critiques censurées. En visite dans la ville d'Urfa [Sanliurfa], le ministre de l'Économie, Nureddin Nebati, a lui déclaré que tout allait bien, avant d'ajouter : "Le seul problème est celui que posent les informations mensongères sur les réseaux sociaux. Ici, tout est sous contrôle."

La chaîne de télévision Habertürk, qui diffusait une émission en direct de la ville d'Iskenderun [Alexandrette], a interrompu son programme, car une victime du séisme se lançait dans une critique du président Erdogan. "Où est l'aide dont parle Erdogan ?" demandait l'interviewé avant que le programme ne soit coupé. Une scène semblable s'est produite sur les ondes de NTV.

—**Selda Güneysu, Necati Savaş**
Publié le 8 février

et les soignants sont désormais contraints de renvoyer ceux qui se présentent avec une jambe ou un bras cassé pour privilégier les cas les plus graves.

La nourriture et l'eau commencent à manquer. Les gens ont brisé les vitrines des magasins pour s'y approvisionner. La police ne réagit pas mais demande que chacun ne prenne pas plus que ce dont il a besoin. D'autres personnes sont allées se servir aux rayons des chaussettes et des vêtements chauds. "Nous avons froid. Que voulez-vous que l'on fasse ? Nous paierons la note quand tout sera revenu à la normale", affirment-ils.

La province de Kahramanmaraş a été touchée coup sur coup par deux séismes d'une magnitude de 7,7 et de 7,6 [à neuf heures d'intervalle]. Mehmet Dalkanat, d'une ONG pour la protection de la vie et de la nature de la ville d'Elbistan [située dans la province] s'empare [contre le manque de réactivité et de

"On nous dit que l'aide n'a pas pu arriver. Mais moi j'ai bien réussi à venir depuis Mersin."

LE FRÈRE D'UNE VICTIME
À KAHRAMANMARAS

prévoyance des autorités]. "Après le premier séisme, les autorités auraient dû lancer un appel pour dire aux gens de ne surtout pas revenir dans leurs logements, mais rien n'a été fait. Certains habitants sont rentrés chez eux et sont morts lors du second séisme, à cause de l'incurie et de l'incompétence des dirigeants."

En dehors du traitement des blessés, l'urgence médicale consiste aussi à faire parvenir des médicaments dans ces zones, souligne de son côté le secrétaire général de l'Union des médecins, Vedat Bulut. "Le ministère de la Santé doit faire en sorte que les personnes souffrant de maladies chroniques graves puissent

continuer à recevoir leur traitement. Le stress extrême auquel sont exposés les gens [surtout les femmes enceintes] dans les zones sinistrées pourrait aussi déboucher sur des naissances prématurées, prévient le soignant. Il faut y envoyer rapidement des médecins et des couveuses."

L'accès aux villes d'Antakya [Antioche], Kahramanmaraş et Adiyaman a été interdit aux véhicules des particuliers [venus prêter main-forte à leurs proches ou les évacuer de la zone], a annoncé le vice-président, Fuat Oktay. Seuls les véhicules de secours seront habilités à y circuler, pour éviter d'engorger les voies et de ralentir les secours.

Certaines zones rurales n'ont encore reçu aucune aide. [C'est le cas de] la localité de Nurhak, par exemple, dans la province de Kahramanmaraş, où les routes et les lignes téléphoniques sont encore coupées, et à propos de laquelle il est impossible d'avoir des informations sur le nombre

SOURCE



CUMHURİYET

Istanbul, Turquie

Quotidien, 40 000 ex.

cumhuriyet.com.tr

Lancée en 1924,

"La République" est

une véritable institution,

avec son cercle de lecteurs

fidèles attachés aux valeurs

républicaines représentées

par le kémalisme : défense

sans compromis de la laïcité

et des droits des femmes.



Décryptage

Erdogan sous le feu des critiques

●●● À trois mois de l'élection présidentielle en Turquie, le double séisme qui a frappé le sud-est du pays a rapidement pris une dimension politique. En visite le 8 février dans la province d'Antioche, particulièrement touchée par le séisme, le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a reconnu des "lacunes" mais s'en est pris violemment aux "menteurs et [aux] personnes sans honneur qui mènent une campagne mensongère", rapporte le quotidien **Sözcü**, en faisant allusion à l'opposition. Devant la pluie de critiques publiées sur les réseaux sociaux, le gouvernement a coupé l'accès au réseau Twitter dans le pays, avant de le rétablir. Pourtant, Erdogan avait profité du tremblement de terre de 1999 pour accéder au pouvoir, en 2002. "À l'époque, il critiquait les manquements dans la législation; aujourd'hui, il invoque le destin pour expliquer l'ampleur de la catastrophe", rappelle, non sans ironie, le journaliste politique Murat Yetkin sur son site Internet. Avant d'ajouter : "Il est arrivé avec un séisme. Partira-t-il avec celui-ci ?" Le journaliste souligne les conséquences de ce séisme sur la popularité du président turc, déjà mise à mal par sa politique monétaire, qui a plongé le pays dans une profonde crise économique. Au-delà de la tragédie humaine, des questions d'ordre politique occupent tous les esprits, poursuit le journaliste : Erdogan acceptera-t-il d'organiser des élections dans un tel contexte ? Et s'il venait à les perdre, acceptera-t-il de quitter le pouvoir ?

Une tragédie amplifiée par la corruption

Pour Elif Shafak, écrivaine d'origine turque, le bilan humain de la catastrophe est dû à des années de corruption. Et à la construction frénétique d'immeubles non conformes aux normes sismiques.

—**Financial Times**
(extraits) Londres

C'est une catastrophe naturelle d'une ampleur tragique. Mais si elle a été si meurtrière, si les souffrances sont si immenses, ce n'est pas pour des raisons naturelles. C'est à cause d'inégalités et d'une corruption systémiques, et d'origine bien humaine.

Le 17 août 1999, j'étais à Istanbul quand a eu lieu le séisme d'Izmit, de magnitude 7,6 [sur l'échelle de Richter]. Jamais je n'oublierai ce réveil dans un immeuble qui tout entier semblait tanguer comme un radeau dans la tempête, dans un grondement assourdissant montant de la terre, tandis que les murs bougeaient et s'enfonçaient dans le sol. Cette nuit-là, 18 000 personnes sont mortes.

Promesses. Par la suite, il a fallu mettre de l'ordre dans nos décombres, aussi bien matériels que psychologiques, et de grandes promesses ont été faites au peuple. Les pouvoirs publics y sont allés de leurs discours enflammés sur de nouvelles normes de construction qui seraient drastiques. Certes, la réglementation s'est durcie, mais surtout sur le papier, et beaucoup moins dans la pratique. C'étaient des promesses en l'air. On a dissimulé les lézards, camouflé les fissures, et des immeubles endommagés ont été remis en service. Quiconque critiquait ces démarches était un traître.

Pourtant telle est la triste vérité : dans ma patrie, un nombre alarmant de constructions ne respecte pas les normes. Des pâtés de maisons entiers ont été réduits en ruines par le séisme : au nom de l'argent, par clientélisme et par népotisme,

des vies ont été sacrifiées. L'État va probablement accuser maintenant les promoteurs, et beaucoup portent bien la responsabilité directe de cette tragédie, mais les autorités ne peuvent pas se défaire si facilement. Des permis de construire officiels ont été délivrés, qui n'auraient jamais dû l'être. Des immeubles d'habitation se sont effondrés "à plat" [ou "en crêpe", de l'anglais *pancake collapse*], mais aussi des bâtiments publics, dont des hôpitaux qu'on avait inaugurés en fanfare.

La Turquie est riche de scientifiques et d'ingénieurs de talent, qui sont nombreux à supplier les autorités de prendre garde aux menaces qui guettent, sans jamais être entendus par le pouvoir. Pire, ils sont accusés de "semer la peur".

Le Parti de la justice et du développement (AKP), au pouvoir, a régulièrement accordé des "amnisties" à des bâtiments contrevenant scandaleusement aux normes parasismiques. Rien que dans la zone du séisme, jusqu'à 75 000 immeubles en auraient bénéficié, avance Pelin Pinar Giritlioglu, responsable à Istanbul de l'Union turque des chambres d'ingénieurs et d'architectes. Pour le géologue Celâl Sengör – et on lui donne raison – accorder une telle absolution réglementaire dans un pays sillonné de failles tectoniques est parfaitement criminel. Cruelle ironie, quelques jours avant la catastrophe, le gouvernement était sur le point de décréter une nouvelle amnistie. Quand apprendront-ils des douleurs et

des erreurs du passé ? Ils sont bouffis d'orgueil, et mus uniquement par la cupidité et le favoritisme.

À la suite du tremblement de terre de 1999, l'État a mis en place un impôt dont les recettes devaient être affectées à la gestion de la prochaine catastrophe [lire page précédente]. Mais lorsqu'il a été interrogé à ce sujet en 2020, le président Recep Tayyip Erdogan a pris la mouche et a refusé de préciser comment l'argent avait été dépensé : "Nous avons dépensé les [fonds] pour ce qui était nécessaire", a-t-il déclaré aux journalistes. Il n'y a aucune transparence, seulement une censure et une désinformation érigées en système.

Il existe une corrélation entre le manque de démocratie et les dégâts laissés par les catastrophes naturelles. Dans une démocratie qui fonctionne, les

Des scientifiques et des ingénieurs avaient déjà mis en garde les autorités.



↓ Le séisme a fait de nombreux sans-abri comme ici à Jindayris, ville du nord-ouest de la Syrie, le 9 février. Photo Rami Al Sayed/AFP

dirigeants doivent rendre des comptes, il y a des contrepouvoirs qui permettent de contrôler les dépenses publiques, et le public est informé à chaque étape. En l'absence de démocratie, il y a forcément plus de souffrance humaine.

Chagrin et colère. Que ce soit en Turquie ou au sein de la diaspora, nous oscillons tous entre chagrin et colère. Nous pouvons nous mettre à pleurer de manière incontrôlable puis, quelques minutes après, nous bouillonnons d'indignation, consumés par un sentiment d'impuissance. Ce tremblement de terre a brisé quelque chose dans notre inconscient collectif.

Pendant ce temps, Erdogan se comporte comme il l'a toujours fait : il s'en prend à ceux qui le critiquent et fait taire les voix discordantes. Au nom de l'"unité nationale", nous devrions être calmes et dociles, rester silencieux et être reconnaissants. Erdogan admet des "carences" dans la réponse du

gouvernement, mais il accuse la météo, et voudrait nous faire croire qu'il aurait été impossible de se préparer à une catastrophe de cette ampleur. C'est faux. Un tremblement de terre de cette magnitude aurait certes entraîné d'immenses dégâts quelle que soit la région du monde frappée, mais les pertes humaines et matérielles n'auraient pas été aussi abominables si les normes de construction avaient été respectées et les secours correctement organisés.

Heureusement, quelques rayons de lumière sont venus éclairer ces ténébres. Le peuple turc n'oubliera jamais ces équipes de sauveteurs venus du monde entier. Du Mexique à l'Espagne, du Royaume-Uni à la Hongrie, d'Israël à l'Arménie et même d'Ukraine, pourtant déchirée par la guerre. La Grèce a même été le premier pays à nous envoyer de l'aide.

Il y a aussi eu des miracles. Ces enfants au regard magnifique sortis des décombres, cet homme qui, après son sauvetage, a tenu à serrer dans ses bras chacun des sauveteurs, cette petite fille née sous les gravats dans une zone kurde, le cordon ombilical toujours relié au corps de sa mère, morte. Il y a eu des moments incroyables de résilience.

Dans *Sa Majesté des Mouches*, l'écrivain William Golding décrit les êtres humains comme des êtres foncièrement égoïstes et barbares, et il souligne que, dans les épreuves, cette tendance est encore plus manifeste. Mais les réactions face à cet affreux tremblement de terre ont justement montré l'inverse : une immense vague de solidarité et de compassion dans la région et au-delà. Les hommes et les femmes ont davantage validé la thèse de l'historien néerlandais Rutger Bregman [auteur d'*Humanité. Une histoire optimiste*, Seuil, 2019], en se montrant doués de bonté et d'altruisme.

Pourtant, le tremblement de terre et ses conséquences douloureuses donnent aussi raison à Golding. Sa description d'une nature humaine égocentrique, obsédée par son intérêt personnel s'applique parfaitement à la vie politique de mon pays et à ceux qui y sont au pouvoir.

—Elif Shafak
Publié le 10 février

Les Syriens subissent aussi une catastrophe politique

Dans cette tribune, l'écrivain syrien Yassine Hajj Saleh s'interroge : pourquoi le monde s'émeut-il davantage face à une catastrophe naturelle que face au désastre politique d'une dictature sanguinaire ?

—Al-Quds Al-Arabi
(extraits) Londres

Le tremblement de terre qui a frappé le nord-ouest de la Syrie et le sud de la Turquie [le 6 février à l'aube] fait naître un sentiment de culpabilité. On se sent coupable d'être encore en vie. Coupable devant les souffrances des victimes, devant la terreur des survivants. Coupable de notre impuissance. Coupable de la réaction des [grandes] puissances. Coupable d'être à l'abri. Coupable devant ceux qui sont dénués de tout, sauf de la vie nue.

L'aide arrivera bientôt [dans le dernier bastion rebelle de Syrie], mais elle sera maigre et ne changera rien à la mauvaise situation qui prévalait [avant le séisme].

On a affaire, dans le cas syrien, à "la raison humanitaire", selon le titre du livre de Didier Fassin [éd. du Seuil, 2010]. Ce sont les catastrophes naturelles qui mettent en branle la raison humanitaire. Face à la peur que suscitent ces événements "imprévus", celle-ci cherche à rétablir un ordre [rassurant] de stabilité, par le biais de l'assistance humanitaire.

Rendre des comptes. En revanche, justice, droits politiques, émancipation sociale et libération nationale ne font pas partie du vocabulaire de cette raison. Entre catastrophes naturelles et catastrophes politiques, la raison humanitaire préfère s'occuper des premières.

Elles sont moins inquiétantes parce qu'elles n'appellent pas à établir des responsabilités directes. Les catastrophes politiques, en revanche, sont

dérangeantes. Elles contredisent [ce qu'on voudrait considérer comme l'ordre naturel des choses]. Elles ont toujours quelque chose d'anormal, même dans le cas où – comme en Syrie – les crimes politiques sont devenus la norme.

Depuis douze ans, les Syriens subissent une catastrophe effroyable, on en connaît les responsables et ceux-ci n'ont jamais eu à rendre des comptes. Au contraire, plus ils commettent de crimes, mieux ils se portent.

Car à force de persister, le crime a fini par apparaître comme un fait parmi d'autres, immuable et qu'on ne saurait changer.

Autrement dit, il paraît comme un fait imparable, au même titre qu'une catastrophe naturelle. Sans visage, sans responsabilité identifiable, sans que l'on puisse en blâmer quiconque.

Nous avons beau ne pas vouloir politiser le tremblement de terre. Nous avons beau chercher à nous inscrire dans une démarche de solidarité nationale face à cette épreuve collective. Le régime se hâte de faire capoter notre démarche.

Il insiste pour que toute aide internationale passe par lui. Et cela jusque et y compris dans les zones qu'il n'a eu de cesse de bombarder. Il n'a même pas décrété un jour de deuil national [pour les victimes du tremblement de terre], alors que la Turquie en a décrété sept.

Et comme le rappelle Yassine Swehat sur son compte Twitter, ce même régime avait ordonné trois jours de deuil national après la mort [dans un accident de voiture en 1994] de Bassel El-Assad [frère aîné de Bachar El-Assad].

Et à la mort de [l'ancien président] Hafez El-Assad [en 2000], le deuil national était de quarante jours.

Naïveté. On voudrait en effet ne pas s'embarrasser de considérations politiques, alors que le drame actuel supposerait que les conflits politiques soient temporairement mis de côté. Mais ce serait d'une extrême naïveté de parier sur un régime qui n'offre qu'une alternative : mourir de faim ou courber l'échine.

Le pouvoir des Assad a toujours été dans une logique de confrontation avec sa propre population. Il ne conçoit pas faire autre chose qu'affirmer son autorité par l'affaiblissement de ceux sur lesquels il l'exerce.

Nous insistons sur ce point, car, dans la mémoire collective des Syriens, il n'y a pas de souvenir de grandes catastrophes naturelles qui aient fait des milliers de morts et touché la vie de millions d'autres. En revanche, ils ont dans [leur mémoire collective le souvenir de] la plus grande catastrophe politique dans l'histoire de ce pays [plus d'un demi-siècle de dictature et un conflit qui a fait environ un demi-million de morts et a déplacé plus de la moitié de la population].

— Yassine Hajj Saleh
Publié le 8 février

L'auteur



YASSINE HAJJ SALEH

Cet intellectuel, écrivain et dissident politique syrien a été emprisonné entre 1980 et 1996 sous le règne de Hafez El-Assad. Il prend fait et cause pour le soulèvement contre Bachar El-Assad dès 2011 et entre dans la clandestinité. En décembre 2013, son épouse est enlevée près de Damas. Il s'exile en Turquie en 2014, puis rejoint l'Allemagne en 2017. En France, certains de ses écrits ont fait l'objet d'un recueil, *La Question syrienne* (Actes Sud, 2016).





↓ Bachar El-Assad et les aides de l'ONU. Un dessin critique dans la ville syrienne de Sarmada, tenue par des opposants au régime. Juma Mohammad/Zuma Press/MaxPPP



une urgence, analyse-t-il. En Syrie, c'est une urgence dans l'urgence."

Une bonne partie du pays porte encore les stigmates du conflit, qui bénéficie d'un cessez-le-feu fragile depuis le début de 2020.

Les bâtiments qui ont résisté à la première secousse de magnitude 7,8 se sont effondrés lors des répliques, soulignant l'état calamiteux des infrastructures syriennes après des années de frappes aériennes et de tirs d'artillerie. À Alep, les habitants expliquent qu'ils ont trop peur de rester dans des bâtiments qui risquent de s'effondrer et préfèrent camper dans les voitures, dans des espaces ouverts, comme des terrains de football.

Le nord-ouest du pays abrite près de 4,6 millions de personnes. Les camps accueillant les populations déplacées par la guerre étaient pleins, hébergeant déjà une partie des quelque 2,7 millions de personnes qui s'étaient réfugiées dans le nord-ouest en provenance d'autres régions du pays.

Délabrement. À l'hôpital, les scènes faisaient penser aux heures les plus noires du conflit : les urgences débordées, les patients partageant les lits, les soins prodigués dans les couloirs.

Cet hiver, les Syriens brûlaient leurs déchets et des coquilles de pistache pour se chauffer, ne se douchaient qu'une fois par semaine et n'allaient ni à l'école ni au bureau, faute de carburant pour s'y rendre. Certains ne mangeaient même plus de repas chauds.

Certaines régions avaient moins d'une heure d'électricité par jour, réduisant à l'inutilité les radiateurs électriques et les téléphones. Les pompes à eau dans les fermes s'étaient tues, faisant grimper le prix de la nourriture. Celles des immeubles ne fonctionnaient plus non plus, si bien que les gens se retrouvaient à consommer de l'eau insalubre.

La pénurie de carburant, conjuguée au délabrement des réseaux d'adduction d'eau, avait déclenché une énième crise l'année dernière, sous la forme d'une épidémie de choléra. À la mi-décembre, les Nations unies dénombraient plus de 60 000 cas présumés de choléra à travers le pays.

—Vivian Yee, Raja Abdulrahim et Hwaida Saad
Publié le 6 février

“Mon esprit me disait que c'était la guerre qui revenait”

Le destin s'acharne sur la Syrie, déjà déchirée par douze ans de guerre. Après des années de bombardements, de déplacements forcés, d'épidémies, le nord-ouest du pays est dévasté.

—The New York Times
(extraits) New York

Une fois encore, les Syriens ont entendu le grondement sourd des immeubles qui s'écroulent, une fois encore ils ont vu la poussière s'élever des monceaux de gravats informes et de métal tordu, là où se dressaient jadis des maisons et des bureaux. Une fois encore, les gens ont creusé les décombres à mains nues, dans l'espoir souvent vain de sauver des êtres chers.

Choléra. Dans le nord-ouest de la Syrie, lundi [6 février], des immeubles, des boutiques et même des quartiers entiers ont été rayés de la carte en l'espace de quelques secondes, donnant lieu à des scènes dont les habitants n'ont que trop l'habitude dans cette région dévastée par

plus d'une décennie de guerre. Des millions de personnes déplacées par des années de conflit avaient fui vers le nord, la seule région qui ne soit pas aux mains du gouvernement en place. Elles y avaient trouvé refuge dans des tentes, des ruines antiques ou tout autre abri après la destruction de leur domicile.

L'effondrement économique résultant de la guerre empêchait la plupart d'entre elles de manger à leur faim. Les pénuries de carburant de cet hiver les réduisaient à grelotter dans leur lit, faute de chauffage. En raison du piteux état des infrastructures syriennes, des milliers d'entre elles avaient attrapé le choléra ces derniers mois ; le système hospitalier en ruine privait la plupart d'accès aux soins.

Et puis, lundi, la terre s'est mise à trembler. “Comment voulez-vous

supporter tout ça ?” se désole Ibrahim Al-Khatib, un habitant de Taftanaz, dans le nord-ouest du pays, qui a été surpris dans son sommeil au petit matin et s'est précipité dans la rue en même temps que ses voisins. “D'abord les frappes aériennes russes, puis les attaques de Bachar El-Assad, maintenant le tremblement de terre.”

Des quartiers entiers ont été rasés en quelques secondes, dévoilant un spectacle de désolation totale. Dans un hôpital de la périphérie d'Idlib, “on nous amenait des corps sans discontinuer”, raconte le docteur Osama Salloum. Un garçonnet qui devait avoir 6 ans est mort pendant que le médecin tentait de le sauver avec un massage cardiaque. “J'ai vu la vie quitter son visage”, dit-il. “On scrutait le ciel à la recherche des avions, poursuit-il. Mon esprit me jouait des tours, il me disait que c'était la guerre qui revenait, une fois de plus.”

“On nous amenait des corps sans discontinuer.”

Osama Salloum, MÉDECIN
DANS LA PÉRIPHÉRIE D'IDLIB

Porte-parole de l'International Rescue Committee, Mark Kaye s'est fait l'écho des nombreux appels des Nations unies et des organisations humanitaires réclamant l'envoi de moyens supplémentaires au lendemain du tremblement de terre. “Partout ailleurs dans le monde, ce serait

1,6

MILLIARD D'EUROS D'AIDES

Outre le bilan humain qui ne cesse de s'alourdir, près de 26 millions de personnes ont été affectées par le double séisme qui a frappé la Turquie et la Syrie, et parmi elles, 5 millions sont dans une situation particulièrement “vulnérable”, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), citée par **Al-Arabiya**. C'est le “pire désastre naturel en un siècle” dans la région selon l'organisation alors que l'Unicef a tiré la sonnette d'alarme, indiquant que 7 millions d'enfants en sont affectés. Devant l'ampleur de la catastrophe, la Banque mondiale a débloqué plus de 1,6 milliard d'euros destiné à aider les secours mais aussi à cibler les besoins en matière de reconstruction.

Le Programme alimentaire mondial (PAM) a quant à lui lancé un appel aux dons pour récolter 72 millions d'euros afin de distribuer des repas chauds et d'aider 874 000 personnes directement touchées par le séisme. Après avoir déjà débloqué près de 15 millions d'euros de son fonds d'urgence, l'OMS a demandé une aide de 40 millions d'euros, précise **Al-Arabiya**. En parallèle, plusieurs pays se sont mobilisés, dont les États-Unis, qui ont annoncé une aide de 79 millions d'euros, les Émirats arabes unis (56 millions d'euros promis à la Syrie) et la France (12 millions d'euros à destination de la population syrienne). Outre la “tragédie humaine”, la Turquie et la Syrie devront aussi faire face à des pertes économiques, qui “pourraient atteindre 4 milliards de dollars (3,7 milliards d'euros) ou plus”, a indiqué l'agence de notation internationale Fitch, citée par **Asharq Al-Awsat**.



Une banque en ligne
qui sait vous répondre,
ça change tout.

**Hello bank! est élue
banque n°1 de la relation client digitale
pour la 3^e année consécutive.***

**Hello
bank!**

par BNP PARIBAS

*Classement 2020, 2021 et 2022 établi par l'agence de notation indépendante D-Rating.

Hello bank! est une marque de BNP Paribas, SA au capital de 2468663292€ - 16 bd des Italiens 75009 Paris - 662042449 RCS Paris

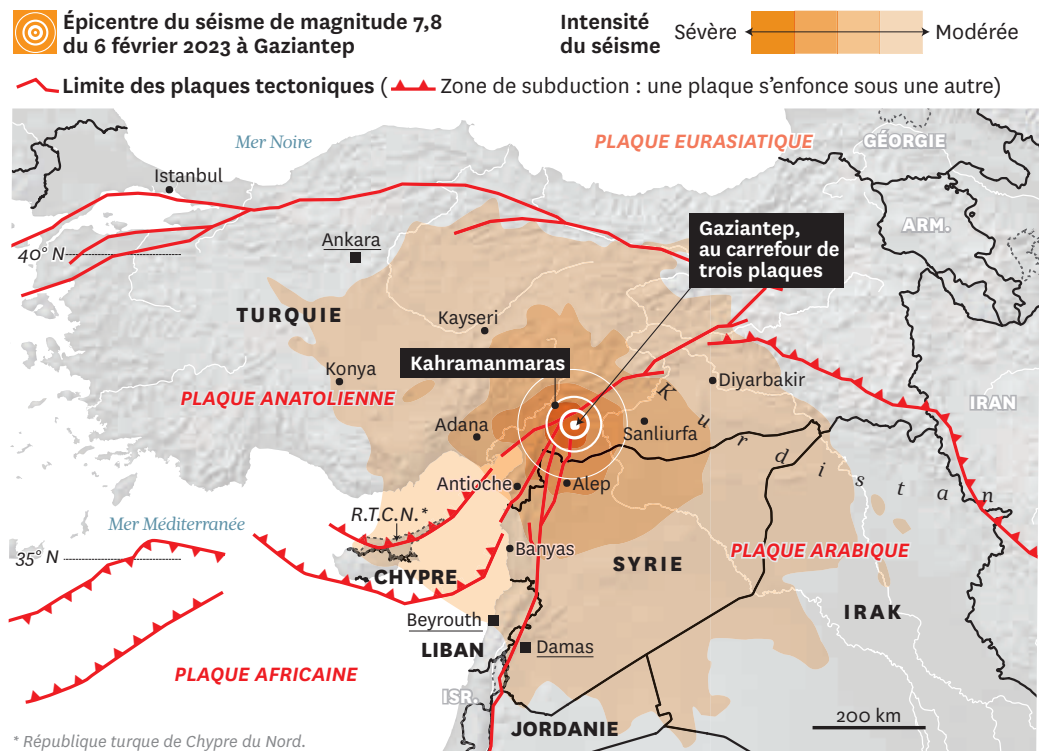


Patrimoine

Des vestiges historiques à terre

●●● Le séisme qui a ravagé le sud-est de la Turquie et le nord-ouest de la Syrie le 6 février, considéré comme l'une des pires catastrophes survenues dans cette zone depuis un siècle, "a frappé au cœur du berceau de la civilisation", écrit l'autrice britannique Diana Darke, spécialiste de la culture du Moyen-Orient, sur le site **Middle East Eye**.

La ville turque d'Antioche (Antakya) a payé un lourd tribut. La partie la plus ancienne de la ville, qui abrite des vestiges romains, grecs et ottomans, berceau des premiers chrétiens, "est presque entièrement détruite", écrit **The New York Times**. Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, le château de Gaziantep, construit à l'époque romaine, s'est effondré, rapportent plusieurs médias turcs, dont **Daily Sabah**, tandis que la forteresse de Diyarbakir a été très fortement endommagée. Le site de Göbekli Tepe, le plus vieux sanctuaire du monde, situé à Sanliurfa, semble, lui, avoir été relativement épargné. En Syrie, plusieurs parties de la citadelle d'Alep, déjà endommagée par les années de guerre en Syrie, se sont écroulées, tout comme une partie des murs défensifs. Ailleurs dans le pays, d'importants dégâts ont été constatés dans la forteresse de Margat, située dans la ville côtière de Banyas, ainsi que dans les châteaux voisins de Kadmos et de Tartous.



Ce que savent les scientifiques des deux séismes

La vulnérabilité des bâtiments a aggravé la situation après les tremblements de terre du 6 février, dans une région connue pour être particulièrement active sur le plan sismique.

Le bilan ne cesse de s'alourdir après les deux puissants tremblements de terre qui, en moins de dix heures, ont secoué la Turquie et la Syrie, le 6 février. En outre, le cortège de répliques sismiques – plusieurs centaines ont été enregistrées –, causant de nouveaux dégâts, et la météo glaciale compliquent la tâche des sauveteurs.

Cette partie du globe est connue pour être particulièrement active sur le plan sismique. "Trois plaques tectoniques – les plaques arabique, anatolienne et africaine – se rencontrent dans cette région. En glissant les unes contre les autres et en s'entrechoquant, elles accumulent des frottements

et des contraintes qui se libèrent sous forme de tremblements de terre", détaille au **Washington Post** Yaareb Altaweel, sismologue au National Earthquake Information Center (Colorado).

Ce qui fait dire à Seyhun Puskulcu, sismologue et coordinatrice de la Turkish Earthquake Foundation, interrogée par **Nature** que "[cet événement] n'est pas une surprise". Selon elle, la population turque est bien consciente de sa vulnérabilité aux tremblements de terre.

Reste que l'enchaînement de deux secousses de forte magnitude (7,8 et 7,5) et leur localisation ne correspondent pas forcément à ce qu'on pouvait imaginer. Pour

Quentin Bletery, chercheur IRD au laboratoire Géoazur, près de Nice, qui travaille notamment sur cette région du monde, "[le second séisme] a vraisemblablement été engendré par le premier, mais il est survenu le long de la faille secondaire qui n'apparaissait pas majeure dans les modèles de déformation". Interrogé par le quotidien suisse **Le Temps**, il ajoute : "Cela montre qu'en dépit d'une étroite surveillance la sismologie de cette région est encore imparfaitement connue."

Au-delà de ce genre de discussions "techniques", le nombre important de victimes soulève des questions. La plupart du temps, ce ne sont pas les secousses elles-mêmes qui tuent, ce sont les bâtiments qui s'effondrent complètement, ou les briques et les éléments de maçonnerie qui tombent. Selon David Wald, du Service géologique américain (USGS), "un tremblement de terre de cette ampleur a le potentiel d'être dommageable n'importe où dans le monde, mais de nombreuses structures dans cette région sont particulièrement vulnérables".

En 1999, un séisme de magnitude 7,4 au sud-est d'Izmit, en Turquie, avait tué plus de 17 000 personnes et laissé plus de 250 000 personnes sans abri. Après quoi, le gouvernement turc avait imposé de nouvelles normes de construction,

qui sont en vigueur depuis 2004. "Mais bon nombre des bâtiments touchés par le séisme d'aujourd'hui ont été construits avant 2000", indique à **Nature** Mustafa Erdik, ingénieur civil à l'université de Bogaziçi, en Turquie.

Ce ne sont pas les secousses elles-mêmes qui tuent, ce sont les bâtiments qui s'effondrent.

Douze années de conflits en Syrie rendent la situation plus fragile encore. "Les bâtiments ravagés pendant la guerre ont été reconstruits avec des matériaux de mauvaise qualité, ou avec les matériaux qu'on pouvait trouver", explique David Rothery, chercheur en géoscience à l'université Open au Royaume-Uni. Ils se sont peut-être écroulés plus facilement que ne l'auraient fait des constructions un peu plus chères. Nous devons encore le vérifier."

À l'heure actuelle, prédire quand un tremblement de terre surviendra est impossible. "Par conséquent, construire des bâtiments et des infrastructures qui résistent aux séismes reste la meilleure protection contre les catastrophes", insiste le **New Scientist** auprès de qui Ilan Kelman, de l'University College de Londres, assure : "Si les infrastructures avaient été construites correctement, ça aurait été un séisme important mais pas aussi catastrophique."

— **Courrier international**



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Des sauvetages malgré des conditions extrêmes

Retrouvez sur notre site un montage des nombreuses vidéos qui circulent sur les réseaux et montrent le difficile travail des secouristes pour venir en aide aux victimes coincées dans les décombres, malgré le froid et la dévastation.



NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

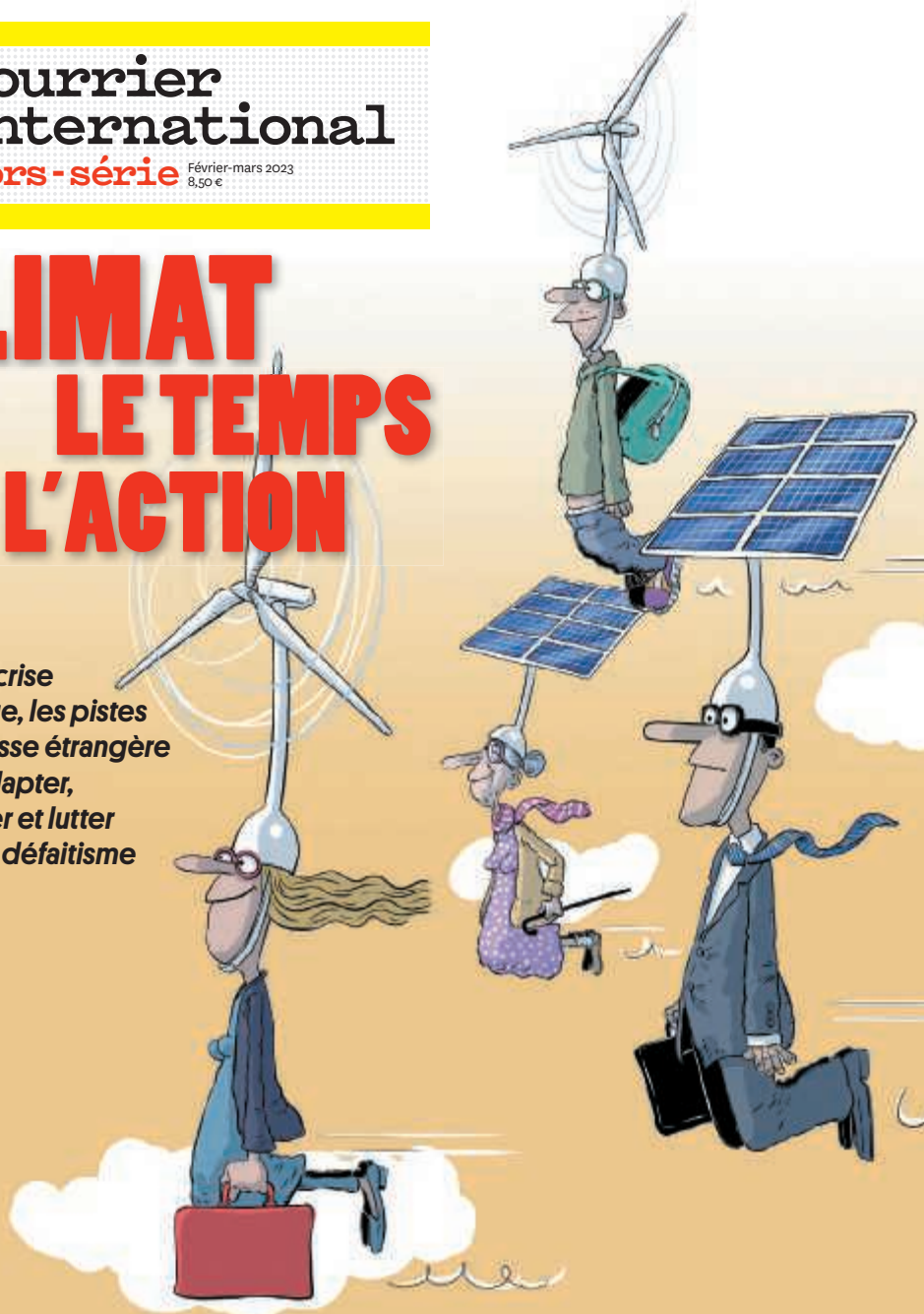


**Courrier
international**

Hors-série Février-mars 2023
8,50 €

CLIMAT LE TEMPS DE L'ACTION

*Face à la crise
climatique, les pistes
de la presse étrangère
pour s'adapter,
s'engager et lutter
contre le défaitisme
ambiant.*



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



**Courrier
international**



france

Retraites. Les syndicats signent leur grand retour

Pour ce quotidien allemand de gauche, les syndicats, remis en selle par le projet de réforme, jouent aujourd'hui pleinement leur rôle dans le très particulier dialogue social à la française.



—Die Tageszeitung Berlin

Gare Montparnasse. C'est là, tout au bout des voies, dans un bureau quelconque, que se trouve le local de la CGT Cheminots. On est lundi [6 février], à la veille de la troisième grève générale contre le report de l'âge légal de départ à la retraite de 62 à 64 ans. On s'affaire justement aux derniers préparatifs. "Pas question de céder cette fois", déclare Stéphane*, un cheminot. Les agents de la SNCF avaient perdu le dernier conflit sur les retraites, mais là les choses sont différentes : tous les syndicats sont unis dans la résistance contre la réforme des retraites du président Emmanuel Macron. Stéphane et ses collègues ont confiance. Toute une batterie de bouteilles s'étale déjà sur le bureau pour qu'ils fêtent la victoire.

Les gens de la CGT ne se moquent pas totalement de la

façon dont sont perçues leurs manifestations à l'étranger. "En Allemagne, vous pensez peut-être qu'on devrait s'estimer heureux en France de pouvoir partir à la retraite à 64 ans, déclare Philippe*. Mais ce n'est pas comme ça qu'il faut voir les choses : c'est vous qui n'avez pas de bol de ne pouvoir partir en retraite qu'à 67 ans. Et il faut arrêter de tirer les droits et les normes sociales toujours vers le bas en Europe."

Pression efficace. Les agents de la SNCF seraient particulièrement touchés par la réforme de Macron. La caisse de retraite propre à la SNCF serait supprimée, et les salariés embauchés récemment au régime spécial ne pourraient partir en retraite qu'à partir de 55 ans. Cela dit, la réforme touche tous les autres salariés français nés après 1961 plus durement que les agents de la SNCF, puisqu'ils devront cotiser pendant quarante-trois

ans pour avoir une retraite à taux plein.

La grève des transports publics est un moyen de pression efficace. Surtout quand le métro parisien est pratiquement paralysé, et qu'un train de banlieue sur dix seulement et un TGV sur trois sur les lignes internationales circulent, comme ce fut le cas les 19 et 31 janvier.

Les agents de la SNCF savent qu'ils doivent être à l'avant-garde de la lutte. "Quand les vendeuses de centre commercial ou les employés de bureau d'une assurance font grève, presque personne ne le remarque, et c'est beaucoup plus risqué pour eux", explique Stéphane. Car, contrairement au service public,

Dans le secteur privé, le taux de syndicalisation est de 8 %, contre 19 % dans le service public.

✓ Dessin de Hermann paru dans la Tribune de Genève, Suisse.

qui compte près de 19 % de syndiqués, le secteur privé affiche un taux de syndicalisation très faible, 8 %. Cette faiblesse historique fait qu'il n'est pas facile pour les syndicats de négocier en position de force ou tout simplement d'être pris au sérieux comme interlocuteurs.

Une partie d'entre eux (en particulier la CGT) tente de compenser cette faiblesse par des propos radicaux et des actions combatives. C'est une tradition établie de longue date en France. On commence par mesurer les forces dans la rue, ensuite on négocie (peut-être). En l'occurrence, les huit syndicats font grève et manifestent ensemble contre le gouvernement – pour la première fois depuis douze ans.

Pour commencer, on mesure les forces dans la rue, ensuite on négocie (peut-être).

Tout le "mérite" en revient au gouvernement. Son refus de toute concession après une concertation menée sans grande conviction a lancé un défi aux organisations de salariés. La Première ministre, Élisabeth Borne, faisait encore savoir, avant l'ouverture du débat parlementaire sur la réforme des retraites le 6 février, que le report de l'âge de départ à 64 ans n'était "plus négociable". Cela rappelle des souvenirs : "Je reste droit dans mes bottes", avait déclaré en 1995 Alain Juppé, alors Premier ministre, avant de capituler après plusieurs semaines de protestation contre sa réforme des retraites. L'opposition de gauche a déposé des milliers d'amendements pour faire traîner les débats. Et certains députés commencent à avoir des doutes à propos du projet, chez Les Républicains et même au sein du groupe parlementaire Renaissance (auparavant La République en marche), le parti au pouvoir. Tout le monde n'apprécie pas que le gouvernement fasse passer la "logique comptable" avant la justice sociale.

Il n'est pas sûr que la réforme obtienne une majorité à l'Assemblée nationale et au Sénat. Élisabeth Borne a déjà annoncé qu'elle pourrait tout simplement mettre fin aux débats dans les

Laurent Berger, "l'homme à la mode"

●●● Ces dernières semaines, les syndicats français ont affiché un front étonnamment uni contre la réforme des retraites. Mais c'est l'attitude d'un homme en particulier qui surprend **El Periódico**. "Ces dernières semaines, [Laurent] Berger est devenu l'homme à la mode en France", remarque le quotidien catalan. Rien ne le prédisposait à cette soudaine incarnation de l'opposition. Le dirigeant syndical était jusqu'ici "bien plus partisan de mener le dialogue social dans les entreprises que de descendre dans la rue". La CFDT, dont il a pris la tête en 2012, est qualifiée d'"organisation à l'idéologie zigzagante" par le titre espagnol, qui rappelle au passage la proximité entre Berger et François Hollande pendant son mandat présidentiel. Mais le recul de l'âge de la retraite est apparu comme une ligne jaune pour la CFDT, et la présence de cette figure modérée parmi les opposants à la réforme n'a fait que renforcer la crédibilité du mouvement.

deux chambres au bout de cinquante jours maximum et déclarer le projet adopté. Les juristes discutent en ce moment pour savoir si ce processus serait conforme à la Constitution.

"Même combat". Même si le gouvernement finit par faire passer son projet, les syndicats pourraient sortir gagnants du conflit car, outre leur base, ils sont parvenus à mobiliser les salariés de secteurs jadis mal organisés et d'autres pans de la population dans leur lutte contre la réforme des retraites.

Le sociologue Michel Wieviorka explique dans *Libération* que la dynamique des manifestations est alimentée par des motifs très différents. Il y a le rejet de la réforme des retraites, de la Première ministre Élisabeth Borne et du président Emmanuel Macron, mais aussi la crise du système de santé, le manque de services

✎ Dessin de Cost paru dans *Le Soir*, Bruxelles.

LOGEMENT

Étudiants à la ferme

Face à la crise du logement étudiant, beaucoup de jeunes se tournent vers la location d'une chambre chez un agriculteur.

—The Guardian (extraits) Londres

On s'habitue au bruit du tracteur tôt le matin", assure Jules, un étudiant en dernière année d'école d'ingénieurs, tandis qu'il monte les marches de son logement situé dans une ancienne étable d'une exploitation laitière, non loin de Lille.

Ce jeune homme de 23 ans, originaire du Nord-Pas-de-Calais, fait partie de ces étudiants qui sont de plus en plus nombreux à choisir d'habiter à la ferme, alors que la France est confrontée à une crise du logement étudiant.

Pénurie. "J'apprécie encore plus le paysage depuis les confinements du Covid, lorsque certains de mes amis étaient obligés de rester enfermés dans leurs chambres dans les résidences universitaires, et moi à la maison avec mes parents", explique-t-il. Depuis les confinements au moment du Covid, on assiste à une explosion du nombre d'étudiants français désireux de se loger dans des fermes pour un coût moindre et avec plus de place, quitte à devoir recourir au covoiturage, au vélo ou aux transports en commun pour se rendre en cours en ville.

Même si les jeunes Français qui étudient dans des universités publiques n'ont pas à supporter des frais de scolarité élevés, ils se heurtent à une sévère pénurie de résidences étudiantes, surtout compte tenu de l'augmentation du nombre d'étudiants de premier cycle. Beaucoup sont donc contraints de rester vivre chez

leurs parents ou de louer à des particuliers des studios en centre-ville, que tout le monde s'arrache malgré des loyers exorbitants. Les autres sont obligés de se tourner vers un autre mode de vie.

Pour les agriculteurs qui ont du mal à joindre les deux bouts avec des revenus ou des pensions de retraite bien faibles, c'est aussi un moyen de sauvegarder la petite agriculture française.

"C'était autrefois une étable et un lieu de stockage des céréales, avec des poules qui couraient partout", explique Anne-Claude Lamblin, éleveuse laitière à Prêmesques, près de Lille, alors qu'elle se tient devant un vieux corps de ferme en briques rouges, que son mari et elle ont rénové pour en faire six appartements meublés pour

étudiants. Lorsqu'ils se retirent de leur exploitation, qui s'étend sur 64 hectares et compte 52 vaches laitières, les revenus locatifs leur permettront d'arrondir leurs petites pensions de retraite. "Comme ça, on est en contact avec des jeunes, souligne M^{me} Lamblin. Certains étudiants nous demandent de faire le tour de la ferme, d'assister à la traite, ou veulent s'essayer à la fabrication de fromage, d'autres sont plus concentrés sur leurs études. Ils peuvent boire du thé ou prendre un verre dans le jardin, utiliser le trampoline."

Avec des loyers autour de 300 euros par mois, habiter à la ferme revient bien moins cher que de se loger dans le centre de Lille, tout proche. Les étudiants y vivent de manière autonome, même si les agriculteurs créent souvent des occasions de se rassembler autour d'une table, ou leur donnent un coup de main lorsque leur voiture tombe en panne. "Avoir toujours des jeunes autour de nous permet de rester jeune!" confie Jean Lamblin, alors qu'il est en train de faire du fromage.

Gwendoline, une étudiante en comptabilité et gestion de 23 ans, louait auparavant un studio à des particuliers à Roubaix, en périphérie de Lille. "C'était un tout petit appartement, je ne connaissais pas mes voisins, et il y avait beaucoup de bruit qui montait d'en bas, raconte-t-elle. Ici, à la ferme, on est vraiment au calme."

Odile Colin dirige Campus vert, la première association française à mettre en relation des étudiants avec des agriculteurs disposant de logements à louer dans leur ferme.

Coups de main. Depuis la pandémie, Campus vert est en plein essor et se développe dans toute la France, avec 500 logements et une centaine d'autres en cours de rénovation. Les règles que pose l'association sont simples : la rénovation de logements meublés doit toujours porter sur un ancien corps de ferme, avec une limite de six unités d'habitation pour étudiants par ferme; les loyers proposés doivent être 20% à 30% moins élevés que dans les villes voisines, et les agriculteurs doivent y créer une atmosphère conviviale en organisant par exemple des soirées crêpes, en proposant des boissons de bienvenue ou de l'aide en cas de besoin. "Beaucoup de jeunes recherchent un mode de vie différent de la petite chambre en ville. En revanche, ils ont souvent besoin d'un véhicule pour se rendre de la ferme à l'université. C'est pourquoi nous avons mis en place du covoiturage ou un prêt de vélos par les agriculteurs, pour faire baisser le coût du transport. Depuis le Covid, on a beaucoup de jeunes qui nous disent : "Si on doit être à nouveau confinés, au moins on sera à la campagne!"

Le président Emmanuel Macron avait promis la création de 60 000 nouveaux logements étudiants lors de sa première élection en 2017, mais tous n'ont pas été livrés.

—Angelique Chrisafis
Publié le 10 décembre 2022

publics, le délaissement structurel des régions rurales, l'augmentation foudroyante des prix de l'énergie et des denrées alimentaires, ou les grandes difficultés que connaissent nombre d'agriculteurs et d'entreprises. Cette fois-ci, souligne Michel Wieviorka, "grandes villes et périphéries se mobilisent dans un même combat".

Contrairement au mouvement des "gilets jaunes" de l'automne 2018, les choses sont nettement mieux organisées cette fois-ci. Les syndicats se méfiaient des actions incontrôlables de ces derniers et étaient restés à distance à l'époque, mais aujourd'hui ce sont eux qui donnent le ton. Le gouvernement se retrouve sous pression. Sa seule consolation, c'est que les syndicats se sont toujours montrés responsables et ont actionné la pédale de frein quand la révolte risquait d'aller trop loin et de menacer l'ordre – par exemple en mai 1968.

Plus de 1 million de personnes sont de nouveau descendues dans les rues le 31 janvier, la CGT a même parlé de 2,8 millions de personnes. Une autre grève [a eu lieu] le 7 février. Stéphane et son syndicat continuent la lutte.

—Rudolf Balmer
Publié le 4 février

* Les intéressés ne souhaitent pas que leur nom de famille soit cité.

SOURCE



DIE TAGESZEITUNG

Berlin, Allemagne
Quotidien, 46 871 ex.
taz.de

Le journal *Tageszeitung*, ou *Taz*, est né en 1978 à Berlin-Ouest en réaction au terrorisme d'extrême gauche de la Fraction armée rouge. Se démarquant de la presse traditionnelle, il s'est imposé comme le quotidien de gauche des féministes, des écologistes et des pacifistes.



ILS REFONT LA FRANCE

Anaïs BOUTON

Tous les vendredis de 19h15 à 20h00 | Disponible en podcast



En partenariat avec





europe

Russie.

“Nous n’avons pas entendu résonner le bruit des bottes”

Rare journaliste russe indépendant à ne pas s'être exilé, Alexei Venediktov, rédacteur en chef d'une célèbre radio, est désormais dans le collimateur du Kremlin, qu'il a pourtant fréquenté longtemps.

— **Financial Times**
(extraits) Londres

Souvent, ces derniers temps, des Russes en vue finissent sur des listes : celles des dangereux “agents de l'étranger”, dressées par le Kremlin; ou encore celles des marionnettes du Kremlin, produites par ces mêmes “agents de l'étranger”. Fait exceptionnel, Alexei Venediktov figure simultanément sur ces deux listes. Avec sa crinière de cheveux blancs hirsutes, ce rédacteur en chef de radio de 67 ans est à la fois respecté et traité avec suspicion par les deux camps.

Il est aussi l'un de seuls journalistes indépendants de renom à être restés en Russie. “Je suis simplement un retraité sans emploi, maintenant”, lâche-t-il avec un léger sourire, tandis que nous nous rencontrons dans un restaurant toscan du centre de Moscou. Un établissement apprécié de l'élite de la ville, qu'il appelle sa “datcha”.

Écho de Moscou, la station de radio qu'il a dirigée pendant plusieurs décennies, a été fermée par le Kremlin peu après le début de l'invasion de l'Ukraine, à l'instar de nombreux autres médias.

Venediktov est rapidement passé à la radio en ligne, sans changer de discours, mais une bonne partie de son équipe est maintenant installée à l'étranger.

Au milieu de toute cette agitation, la Cantinetta Antinori fait figure de refuge. Les lumières sont tamisées, les nappes sont épaisses et parfaitement blanches, des bouteilles de vin européen s'alignent sur les murs. Il y a malgré tout quelque chose d'imoral et d'anxiogène à parler de la guerre dans le confort d'un grand restaurant, dans la capitale d'un pays accusé de crimes de guerre.

Venediktov cultive l'ambiguïté. Il a gardé de bonnes relations avec de nombreux membres de l'entourage de Vladimir Poutine. Ce qui ne l'empêche pas de fustiger l'invasion sur les ondes, en direct. Certains s'offusquent de sa proximité avec le pouvoir, mais pour Venediktov elle est indissociable de son travail. “Avant même le début de la guerre, ma position était tout à fait particulière, parce que je parlais avec tout le monde, explique-t-il. Malgré la montée des tensions, je n'ai jamais cessé de fréquenter tout le monde, d'être ami avec tout le monde, de boire avec tout le monde... Et je continue à le faire.”



PORTRAIT



Installé dans un studio de radio moscovite, le premier matin de l'invasion de l'Ukraine, derrière un micro qui transmettait ses propos à des millions d'auditeurs, Venediktov n'avait qu'un seul message à communiquer : la Russie commettait une erreur colossale. “J'ai dit : nous avons déjà perdu. Nous avons déjà perdu la guerre, se rappelle-t-il. Quelle que soit la manière dont ça se termine, même si le drapeau russe flotte sur Kiev, les conséquences pour la Russie, pour ma génération, pour mes fils, seront catastrophiques.” Quelques jours plus tard, la station de radio était fermée. “On m'a dit que Poutine était entré dans une colère noire”, me dit-il.

La fermeture de la radio était inévitable, poursuit Venediktov. Écho de Moscou était le rendez-vous des Russes urbains et instruits, elle accueillait de nombreuses voix critiques. Venediktov en était le pilier. Régulièrement, la station organisait des fêtes, auxquelles assistaient aussi bien les chefs de l'opposition que leurs geôliers, les propagandistes et Pussy Riot, des maires, des ministres, Mikhaïl Gorbatchev et tutti quanti.

À cela, il faut ajouter qu'Écho de Moscou appartenait à l'empire médiatique de Gazprom,

entreprise publique dont Venediktov possédait une part minoritaire. Ce qui explique peut-être que la radio ait été tolérée et que ses présentateurs s'y soient exprimés librement, alors même que le régime resserrait la vis au fil des années. Jusqu'au lancement de l'“opération militaire spéciale”. “En temps de guerre, la propagande doit être totale”, se rappelle avoir dit Venediktov en mars, lors d'une réunion avec des ministres et des généraux, tandis qu'ils faisaient fermer sa radio.

Il évoque tout de même cette réunion comme “un grand ras-

“Malgré la montée des tensions, je n'ai jamais cessé d'être ami avec tout le monde.”

Alexei Venediktov

semblement amical”. Le 22 avril, le Kremlin l'a rangé parmi les “agents étrangers”. “Le jour de l'anniversaire de Lénine! lance-t-il en riant. Certains de ses contacts au gouvernement n'ont pas tardé à cesser toutes relations avec lui. “Ils m'ont dit carrément : ‘Désolé, maintenant tu es toxique.’” Beaucoup d'autres, en revanche, sont restés en contact avec lui. Il cite des noms de gens

dont il a reçu des textos ce matin-là, des membres du gouvernement, certains farouchement favorables à la guerre. On sent une pointe de fierté.

Mises en garde. Au printemps dernier, tandis qu'une première vague de Russes quittait le pays et ses nouvelles lois de censure militaire, Venediktov a vu son équipe bien-aimée se disperser. Avec le départ de la plupart de ses amis et collègues, “tout est devenu gris”, regrette-t-il. Des centaines de journalistes d'autres médias, des contestataires et des universitaires se sont exilés eux aussi. Certains ont été emprisonnés. Venediktov a retrouvé une tête de cochon devant sa porte.

De nombreux journalistes, lui fais-je remarquer, auraient adoré rester. Certains se sont accrochés aussi longtemps qu'ils ont pu, accumulant les mises en garde de la police jusqu'à ce que la situation devienne intenable. Venediktov est-il réellement dans le même bateau? Son amitié bien connue avec le porte-parole de Poutine, Dmitri Peskov, me vient à l'esprit. “Ils vont peut-être perdre patience, peut-être pas, poursuit-il. Je ne suis pas courageux. Si on me dit : ‘Maintenant, ça suffit’, je réfléchirai à la suite des événements. Si on ne me prévient pas



✎ Dessin de James Ferguson
paru dans **Financial Times**,
Londres.



particulièrement opposés. Ces “suivistes indifférents”, qui constituent, d’après lui, environ les deux tiers de la population.

Bon nombre de ses interlocuteurs parmi l’élite ont été stupéfaits lorsque la guerre a commencé, mais avec le temps il les a vus s’adapter. Certains de ceux qu’il se rappelle avoir vus en larmes affichent maintenant des positions bellicistes à la télévision. Le plus souvent, il leur objecte : “OK, mais peut-être que c’est un trop grand prix à payer ?” Puis il cite le nombre d’enfants morts ou blessés en Ukraine.

Je dis à Venediktov que je reviens pour la première fois à Moscou depuis le début de la guerre. J’ai eu des conversations

“Je ne peux plus obtenir la libération de personne. Mais je peux encore parler.”

Alexei Venediktov

et qu’on se contente de m’arrêter, cela voudra dire que la suite a été décidée pour moi.”

Tandis que nous attendons nos plats, des membres du personnel apparaissent l’un après l’autre pour saluer leur client habituel. Ils le mettent rapidement au courant des dernières répercussions de la guerre sur leur famille et sur leur vie. “Si jamais je dois émigrer, et ce n’est pas exclu, je vais perdre ça”, observe-t-il.

Venediktov a grandi à Moscou dans les années 1970. Il se décrit comme un “membre bien docile du Komsomol”, le mouvement des jeunes communistes, qui allait progressivement devenir critique à l’égard du système soviétique. Mais à l’en croire, ce sont les vingt années qu’il a passées à enseigner l’histoire qui l’ont façonné. Aujourd’hui, sur tout l’échiquier politique russe, Venediktov retrouve les mêmes personnalités qu’il connaissait et observait pendant ses cours. “J’avais aussi des petits Poutine”, plaisante-t-il. En tant qu’enseignant, il a aussi appris à parler aux gens dans leur propre langage, que ce soit des lycéens ou des responsables politiques. Aujourd’hui, ceux auxquels il veut s’adresser sont les Russes qui soit ne soutiennent pas vraiment la guerre, soit n’y sont pas

qui m’ont profondément troublée, et certaines de mes connaissances m’ont paru transformées. “Certes, je pourrais m’asseoir avec mes amis et leur dire à tous que ce sont des salauds, et que moi je ne ressens aucune culpabilité dans mon manteau blanc immaculé – OK, ça prendrait sept secondes. Mais à quoi bon ?”

À plusieurs reprises, Venediktov évoque les échanges qu’il a eus avec Poutine. Celui-ci l’appelle souvent par le diminutif familier de son prénom, “Liocha”. Juste après la guerre Russie-Géorgie d’août 2008, Venediktov a été invité à une réunion et a pris place autour d’une table avec Poutine. Deux heures à boire du vin blanc et à parler de la guerre.

“À un moment donné, [Poutine] me dit : ‘Écoutez, vous étiez professeur d’histoire. Qu’est-ce qu’on va écrire sur moi dans les manuels scolaires ?’” se rappelle Venediktov. Le journaliste a bafouillé une réponse sur les événements survenus pendant les deux premiers mandats de Poutine. Le maître du Kremlin n’était pas content. “C’est tout ?” a-t-il lancé.

Six ans plus tard, en 2014, Venediktov se retrouve au Kremlin pour une réunion, à laquelle assistaient d’autres journalistes. Poutine les salue

l’un après l’autre, puis quand vient le tour de Venediktov, il lui demande : “Bon, et maintenant ?” L’homme de radio est pris de court. “Je ne comprenais pas ce qu’il voulait dire”, reconnaît-il. “Les manuels”, a repris Poutine. Il venait d’annexer la Crimée.

Accusation. Dans les années qui ont suivi, à mesure qu’enflait la contestation contre Poutine, Venediktov a participé à des structures gouvernementales. La municipalité de Moscou lui a confié un rôle de premier plan dans sa “chambre civile”, une instance destinée à faire remonter les problèmes des citoyens auprès des responsables, mais qui pour beaucoup n’était qu’un écran de fumée. Il a aussi accepté de prendre la tête du projet de gouvernement visant à mettre en place le vote électronique, un système dont beaucoup d’opposants estiment aujourd’hui qu’il a servi à bourrer les urnes.

Venediktov rejette cette accusation. Toutefois, en octobre, l’équipe du dirigeant emprisonné Alexei Navalny a ajouté son nom à la liste de gens qui devraient être sanctionnés par l’Occident pour avoir aidé Poutine à pratiquer la fraude électorale. Venediktov affirme qu’il n’entend pas se défendre pour l’instant, car ce serait contraire au but recherché – l’entourage de Navalny, comme lui, est contre cette guerre.

Je me suis rappelé un été à Moscou avant la guerre, au cours duquel un journaliste d’investigation très admiré avait été arrêté, faussement accusé de trafic de drogue. Des milliers de gens ont alors protesté, réclamant sa libération. La même semaine, Venediktov était photographié lors d’une conférence de l’élite, partageant la table avec des responsables politiques et des propagandistes. Certains se sont émus du contraste. Mais par la suite Venediktov a été l’un de ceux qui avaient fait jouer leurs relations et obtenu la levée des accusations. Le journaliste a été remis en liberté. “C’est à ça que j’utilise ma réputation, j’ai le bras long, fait valoir Venediktov. Je suis un homme de compromis. Sous Ivan le Terrible, sous Staline, nous avons toujours vécu dans les limites du système.”

**Dernière
minute**

La grande offensive russe a commencé

●●● À l’approche du premier anniversaire de la guerre, l’offensive hivernale tant redoutée des forces russes en Ukraine a bel et bien commencé, affirment plusieurs officiels et experts militaires ukrainiens. “L’offensive est déjà en cours”, explique le colonel de réserve ukrainien Oleg Jdanov à la télévision russe **Current Time**, qui émet depuis Prague. Il situe la nouvelle ligne de front entre les localités de Kreminna (dans la région de Louhansk) et Marinka (dans la région de Donetsk), et c’est à partir de là, selon lui, que les troupes russes vont “développer leurs efforts offensifs”. Ces craintes ukrainiennes sont confirmées par

des sources occidentales. Selon les experts de l’**Institute for the Study of War (ISW)**, un think tank américain très écouté dans la région, cette offensive n’a pas encore pris toute son ampleur, le commandement russe n’ayant pas encore “activé toutes les unités mobilisées”. L’ISW considère qu’au vu de la capacité de combat des troupes russes, leur offensive risque de s’enliser sans atteindre son objectif, à savoir la capture de l’ensemble des oblasts de Louhansk et de Donetsk. “Ce moment, indique l’ISW, est susceptible de créer une fenêtre d’opportunité que les forces ukrainiennes pourront exploiter pour leur propre contre-offensive.”

Désormais, Venediktov a perdu de son influence. “Le chef de la police ne prend plus mes coups de fil. Je ne peux plus obtenir la libération de personne, constate-t-il. Mais je peux toujours parler.”

Dehors, les flocons de neige scintillent. Moscou est très animé. Les étalages des magasins regorgent de denrées étrangères. Mais sur les affiches des arrêts de bus, on voit aujourd’hui des portraits de soldats tués ou au combat en Ukraine. Cependant, l’onde de choc n’a pas encore atteint la capitale. “Et même si les radiations sont déjà là, nous ne les voyons pas, nous ne les sentons pas. Elles n’ont pas d’odeur”, songe-t-il. Mais elles s’infiltrèrent partout, dans la vie privée, elles divisent des familles sur des questions politiques. Elles ont vidé les bureaux moscovites de dizaines de milliers de leurs occupants.

Se sent-il au moins coupable de quelque chose ? “Nous n’avons pas entendu résonner le bruit des bottes”, répond Venediktov. Pendant des années, il a pensé

que le principal vice des dirigeants du pays était la corruption. “Pourquoi voudraient-ils la guerre ? Ce qu’ils veulent, ce sont des palais ! Des yachts ! La Sardaigne ! Ça s’est révélé être une illusion”, commente-t-il. Une illusion qui masquait bellicisme et esprit revanchard.

La dernière fois que Venediktov a parlé avec Poutine, c’était au printemps de 2021. Il s’est enquis du sort des prisonniers politiques, mais ne lui a posé aucune question sur la guerre – même si dès ce moment-là des troupes étaient massées aux frontières de l’Ukraine.

“Nous aurions pu commencer à en parler juste après la guerre en Géorgie, explique Venediktov, faisant allusion au conflit de 2008. Il n’a pas menti. Poutine n’a pas essayé de nous tromper. On aurait pu le deviner dès cette époque.”

“J’ai été si près de tout ça, j’aurais pu le voir, conclut-il. Nous sommes complètement passés à côté...”

— Polina Ivanova
Publié le 27 janvier



amériques



IKON IMAGES

↳ Dessin de Roy Scott, États-Unis.

L'immense canopée de la South River permet en effet d'assainir et de filtrer l'air et l'eau d'Atlanta. Elle agit également comme un rempart contre les inondations. Les arbres créent de la fraîcheur et permettent de faire baisser la température du béton et des bâtiments surchauffés à Atlanta, et ils augmentent la valeur de l'immobilier des quartiers environnants. La diversité de la faune et de la flore et le calme apaisant des vieilles forêts agit en profondeur sur le bien-être et la santé des citadins.

Les militants locaux, rejoints par des manifestants de tout le pays, sont alors passés à l'action. L'année dernière, ils ont réussi à défendre la forêt de South River contre le projet de construction du centre d'entraînement en construisant des cabanes dans les arbres, en érigeant des barricades et par des manifestations et des affrontements directs qui ont parfois

l'appelle la municipalité, a été rebaptisé "Cop City" [la "ville des flics"] par les militants.

Le choix du site ne pouvait être plus explosif. Cette forêt est sacrée pour le peuple amérindien muscogee, à qui cette terre a été confisquée il y a deux cents ans. Le centre d'entraînement doit être construit sur un ancien complexe pénitentiaire d'Atlanta, en activité pendant la majeure partie du xx^e siècle, et où les droits de l'homme ont été bafoués pendant des décennies. Cette forêt fait également partie depuis longtemps d'un ambitieux projet écologique visant à créer une vaste ceinture verte composée d'espaces naturels protégés qui relierait le sud-est d'Atlanta et le comté voisin de DeKalb, au sud-ouest. Cette ceinture verte apporterait de nombreux bénéfices environnementaux à une ville de plus en plus touchée par les vagues de chaleur.

Rempart. Quand la municipalité a approuvé le projet, des groupes écologistes et des militants pour la justice sociale ont uni leurs forces pour s'opposer à cette décision. La destruction d'une partie de la forêt de South River, disaient-ils à juste titre, porterait préjudice aux habitants d'Atlanta, notamment ceux des quartiers majoritairement noirs qui se trouvent à proximité.

Des jeunes idéalistes qui ont construit des barricades sont désormais accusés de terrorisme.

entraîné des dégâts matériels. Il y a deux semaines, les forces de l'ordre, exaspérées, ont envahi les bois et tenté de déloger les amoureux de la forêt. Comme on pouvait s'y attendre, la violence a engendré une tragédie.

Le désastre fictif de *L'Arbre-Monde* s'est déroulé sous nos yeux.

À la suite de l'hospitalisation d'un policier et de la mort d'un manifestant, l'atmosphère à Atlanta s'est tendue. Les dégâts dans le centre-ville [consécutifs à des manifestations] n'ont pas été réparés, et des dizaines de personnes ont été arrêtées et emprisonnées, parfois sans mandat. Des jeunes idéalistes qui ont construit des barricades et se sont installés dans les arbres sont désormais accusés de terrorisme, et vont peut-être passer des dizaines d'années en prison. Le 26 janvier, le gouverneur [républicain] de Géorgie, Brian Kemp, a déclaré l'état d'urgence, ce qui lui a permis de faire venir mille gardes nationaux, qui risquent encore d'aggraver les tensions.

La bataille de la South River est un microcosme des crises

États-Unis. À Atlanta, on meurt pour des arbres

La tentative d'évacuation de la "zone à défendre" de la forêt d'Atlanta s'est soldée par la mort d'un jeune militant, tué par la police. Grand amoureux des arbres, l'écrivain américain Richard Powers défend le vivant et plaide pour l'organisation d'un référendum local pour éviter l'escalade.

—The New York Times
New York

Comment peut-on en arriver à mourir pour des arbres ? Il y a cinq ans, je publiais *L'Arbre-Monde*, un roman mettant en scène plusieurs personnages qui unissent leurs forces pour protéger une forêt très ancienne. Ces personnages n'hésitent pas à risquer leur vie avec l'espoir de sauver les arbres, dans des confrontations de plus en plus violentes contre des intérêts très puissants. Des gens bien sous tous rapports qui franchissent le pas et répondent par la violence au nom de la défense du vivant.

Une histoire similaire est en train de se jouer à quatre heures de

route de chez moi. Atlanta est sous le choc après un échange de tirs qui aurait eu lieu le 18 janvier, quand les forces de l'ordre ont essayé de déloger des manifestants de la forêt de South River, une zone boisée en lisière de la ville qui doit accueillir un nouveau centre d'entraînement controversé pour la police et les pompiers. Un policier a été hospitalisé après avoir reçu une balle dans le ventre. Un manifestant de 26 ans, Manuel Esteban Paez Terán, est mort, abattu par les forces de l'ordre, qui auraient agi en situation de légitime défense.

La forêt de South River est l'une des forêts urbaines les plus grandes et les plus agréables d'Atlanta, sa biodiversité est très riche. Elle se trouve en lisière d'un quartier pauvre, majoritairement noir. La

bataille pour son avenir a commencé il y a un an quand le conseil municipal, dans une décision qui a rencontré une vive résistance, a approuvé le projet de construction d'un centre d'entraînement pour la police de 35 hectares pour un coût de 90 millions de dollars [83 millions d'euros] en plein cœur de la forêt. Le projet est l'un des plus ambitieux dans son genre, le plus vaste jamais construit dans tout le pays, avec non seulement un stand de tir, un circuit automobile pour s'entraîner aux courses-poursuites à grande vitesse, mais également un village entièrement reconstruit où les policiers pourront s'entraîner à pratiquer des interventions armées.

Ce "centre d'entraînement à la sécurité publique d'Atlanta", comme

que doit affronter notre pays : angoisse écologique, tensions raciales et animosité ethnique, fossé grandissant entre les riches et les pauvres, insécurité, méfiance à l'égard de la police, prise de conscience des symboles de l'injustice historique. Ces sujets sont complexes et ne s'accrochent pas de réponses toutes faites.

Référendum. Mais il y a une solution à la crise d'Atlanta : il suffit de soumettre la construction du centre d'entraînement à un référendum. À court terme, ce référendum pourrait permettre de calmer les esprits dans les deux camps. À long terme c'est le meilleur moyen de restaurer la confiance entre citoyens. Ceux qui respirent l'air d'Atlanta et profitent de ses espaces publics doivent pouvoir décider si le sud-est de leur ville doit rester un poumon vert ou devenir un centre d'entraînement rutilant.

Un référendum local est souvent la meilleure réponse à un problème local. Mais son résultat risque d'être difficile à encaisser des deux côtés. Ce mouvement de protestation a beau être peu organisé, il n'en est pas moins passionné. Sera-t-il prêt à s'incliner si une majorité des habitants d'Atlanta décident qu'ils se fichent du sort de la forêt ? La municipalité, largement consciente des quantités fara- mineuses d'argent investies dans le projet, sera-t-elle assez solide pour revenir sur sa première décision et accepter la volonté des habitants ?

Un référendum est toujours risqué pour les forces en présence. Et les écueils pratiques seraient considérables : non seulement la municipalité devrait suspendre son approbation du projet, mais le référendum devrait également mettre d'accord deux comtés, celui de DeKalb, où se trouvent la forêt et les quartiers avoisinants, et celui de Fulton, qui abrite la

plus grande partie des habitants d'Atlanta. Mais dans une ville fracturée, seule la majorité a la légitimité morale de résoudre cette impasse.

L'une des protagonistes de mon roman *L'Arbre-Monde* finit par se rendre compte que rien ni personne ne jouit d'une existence indépendante dans le monde vivant. Comme elle le dit : "Tout ce qui est dans la forêt est la forêt." Atlanta sera toujours un mélange hétéroclite de gens que tout oppose.

Et pourtant tous ceux qui vivent à Atlanta sont Atlanta. Tous ceux dont la ville est en jeu devraient avoir le droit de décider du sort de la forêt de South River. Comme pour l'Amérique dans son ensemble, le seul chemin se trouve dans cette forêt touffue que nous appelons la démocratie. La démocratie est toujours vivante. Il faut en profiter !

—Richard Powers
Publié le 2 février

L'auteur

RICHARD POWERS

Né en 1957 dans l'Illinois, l'écrivain américain Richard Powers a toujours tenté de concilier la littérature et les sciences, l'infiniment grand et l'infiniment petit, l'individuel et le collectif. Après des études de physique, il s'est lancé dans l'écriture et est l'auteur de treize romans, dont *L'Arbre-Monde* (éd. du Cherche midi), pour lequel il a reçu le prix Pulitzer en 2019. Cet "éco-roman" lui a valu d'être considéré comme une sorte de prophète de l'écologie et a profondément changé ses liens avec les autres êtres vivants, les "non-humains". Son treizième roman, *Sidérations*, qui conte l'histoire d'un père et d'un fils tous deux terrifiés par l'apocalypse climatique, a été publié chez Actes Sud en septembre 2021.

Sale temps pour les militants écologistes

La mort, le 18 janvier, d'un jeune écologiste tué par la police dans la forêt d'Atlanta constitue une première aux États-Unis, où les défenseurs de l'environnement sont de plus en plus réprimés, souligne *The Guardian*.



Il était surnommé "Tortugueta", "petite tortue", rappelle le quotidien *The Guardian*. Âgé de 26 ans, le jeune militant écologiste Manuel Esteban Paez Terán, tué par la police dans la forêt d'Atlanta le 18 janvier, est sans doute "le tout premier cas contemporain d'un défenseur de l'environnement tué de la sorte aux États-Unis", le point culminant d'"une dangereuse escalade de la répression et de la criminalisation des défenseurs de l'environnement", comme le dénoncent depuis des années les organisations écologistes.

Les autorités locales et de l'État de Géorgie ont réagi avec "une agressivité croissante" à la tentative des manifestants de défendre la forêt d'Atlanta contre

La criminalisation des défenseurs de l'environnement est une répercussion du Patriot Act.

la construction d'un vaste centre d'entraînement pour la police, note le journal. Résultat : depuis le mois de décembre, "19 militants y ont été inculpés en vertu de la loi sur le terrorisme intérieur de l'État de Géorgie". Une vague de répression qui s'inscrit "dans un contexte de hausse alarmante des cas de défenseurs de l'environnement menacés, arrêtés, et accusés de crimes de plus en plus graves, pouvant aller jusqu'au terrorisme" pour s'être opposés à la construction d'oléoducs ou à la destruction de forêts et autres espaces naturels aux États-Unis.

Comme le souligne le *Guardian* : "La sévère répression qui frappe actuellement les défenseurs de l'environnement et les activistes qui militent contre l'accaparement des terres est une des conséquences [de l'arsenal législatif mis en place après les attentats] du 11 septembre 2001. L'élargissement de la définition du terrorisme a en effet déclenché une vague d'arrestations, [...] qui visait ceux qui

sont désormais désignés comme des "écoterroristes".

Pour Kai Bosworth, professeur de géographie à l'université de Virginie, interrogé par le journal : "La criminalisation des défenseurs du droit à la terre et de la protection de l'environnement ainsi que des nations autochtones en vertu de lois sur la sécurité des infrastructures essentielles est une répercussion du Patriot Act [arsenal législatif adopté après le 11 septembre 2001]. Cet ensemble de lois a contribué à l'escalade actuelle, car il donne une définition du terrorisme plus vague et plus élargie et permet d'intimider et de dissuader les manifestants pacifiques."

Depuis cette époque – et en particulier depuis la grande mobilisation de Standing Rock, en 2016 et 2017, contre la construction de l'oléoduc Dakota Access, dans le Dakota du Nord –, au total, 20 États américains ont promulgué des lois "qui imposent des sanctions sévères en cas de blocage des infrastructures essentielles, par exemple en assimilant la violation de propriété à un délit grave, ou ont introduit des lois contre le terrorisme intérieur si vagues qu'elles sont utilisées pour s'en prendre aux écologistes et aux communautés indigènes".

"À mesure que nous nous rapprochons du point de non-retour en matière de changement climatique, les efforts visant à réduire au silence tout plaidoyer en faveur d'une transition énergétique propre s'intensifient", affirme l'avocat américain Steven Donziger, qui a longtemps ferraillé contre le géant pétrolier Chevron.

Pour lui, "s'en prendre à des jeunes qui tentent de préserver une forêt en donnant l'assaut comme s'il s'agissait d'une opération militaire est parfaitement excessif". Pendant des semaines, relève-t-il, ces personnes "ont été traitées de terroristes, ce qui est un abus de langage scandaleux. La police a ainsi été conditionnée pour croire que ces jeunes étaient des terroristes. Or que fait-on des terroristes aux États-Unis ? On les tue. Et la prophétie s'est autoréalisée."

LES MOTS DES AUTRES

l'actualité racontée par les langues étrangères. Un podcast de Courrier international.

À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE



asie

Chine. La “compétition stratégique” américaine n’a pas d’avenir

Les États-Unis tentent de rassembler leurs alliés autour d’une stratégie d’opposition à la Chine. Mais Pékin refuse la confrontation directe et n’entrera pas dans ce jeu, affirme ce chercheur chinois dans la presse officielle.



—Huanqiu Shibao
(Global Times) Pékin

En ce début d’année 2023, de nombreux nuages noirs s’amoncellent au-dessus de la politique mondiale. Tandis que de nombreuses réformes et turbulences se font jour, la volonté d’unité et la propension à la division se contrarient l’une l’autre. Sur les continents américain et européen, plusieurs pays ont accepté de fournir à l’Ukraine des chars lourds de pointe, ce qui pousse à une escalade du conflit avec la Russie.

Dans une déclaration commune publiée [le 11 janvier par

de hauts diplomates américains et japonais] après la rencontre du Premier ministre japonais, Fumio Kishida, en visite aux États-Unis, avec le président Joe Biden, il est affirmé : “Le monde est entré dans une ère de compétition stratégique.”

[Le texte original en anglais parle de “communauté internationale” subissant les effets de la politique étrangère chinoise.] Autrement dit, Washington cherche à imposer une “compétition stratégique” pas seulement à la Chine, mais aussi au monde entier.



OPINION

La compétition est un élément habituel de la vie sociale, et surtout, c’est le moteur du progrès humain. Cependant, dans la bouche des Américains, le terme de “compétition stratégique” ne renvoie pas à une interaction normale, logique et structurée entre individus d’une même société. Il fait allusion à la nécessité de contenir et même d’assaillir des adversaires aux valeurs et systèmes différents, ayant la capacité de les défier. Cela pour sauvegarder la légitimité des valeurs, de l’idéologie et des intérêts des États-Unis. La formule est au cœur de leur

discours diplomatique et politique; elle est l’expression d’un bras de fer stratégique visant à affirmer : “C’est moi le meilleur, toi, tu es mauvais!”

Le 31 mai 2019, dans le premier rapport publié par le ministère de la Défense américain sur sa stratégie indo-pacifique, la “compétition stratégique” était définie comme une “confrontation géopolitique entre États libéraux et États autoritaires ayant des objectifs totalement différents sur la construction d’un ordre mondial”, et le fait de sortir gagnant de cette “compétition stratégique” était présenté comme un “objectif central” de la sécurité nationale américaine.

Depuis 2021, tant à l’intérieur qu’à l’extérieur du pays, les conseillers de Biden ont tout fait pour enrôler leurs alliés aux côtés des États-Unis autour du concept de compétition stratégique, priorité absolue de la diplomatie américaine. Une année de conflit russo-ukrainien s’est écoulée, pendant laquelle l’administration Biden a insisté à plusieurs reprises sur le fait que c’était la Chine qui constituait le plus grand “compétiteur stratégique” des États-Unis.

Respect des règles. Le monde est-il vraiment entré dans une ère de compétition stratégique entre grandes puissances?

La réponse est sans conteste négative. Tout d’abord, la Chine a constamment et fermement rejeté la notion de compétition stratégique définie par les États-Unis et le Japon. Il est inévitable que les États-Unis et la Chine, première et deuxième économies du monde, se fassent concurrence, mais l’important, c’est de le faire en respectant les règles internationales et, surtout, en se fondant sur les intérêts communs de l’humanité, dans une compétition encadrée par des règles. La concurrence entre les États-Unis et la Chine doit, par essence, favoriser la sécurité, la paix et la prospérité dans le monde et continuer à servir les intérêts communs des deux peuples et de la communauté internationale.

Deuxième point : avec les incertitudes que connaît le monde après l’épidémie de Covid-19, avec le changement climatique et avec la montée de l’extrémisme et le ralentissement économique international, on constate une baisse de la coopération essentielle entre

↳ Dessin d’Ammer paru dans NRC Handelsblad, Amsterdam.

grands pays. Au contraire, des groupes géopolitiques et économiques se forment pour créer des camps opposés et des scissions au niveau mondial, ce qui ne peut qu’aboutir à détériorer davantage les conditions d’un développement durable pour l’humanité et à exacerber les diverses crises mondiales. L’intérêt des pays hégémoniques [terme fai-

Les États-Unis, la Chine et le Japon doivent coopérer et renforcer leur solidarité.

sant référence aux États-Unis] doit s’effacer face à l’idéal et la foi en un développement commun et durable pour l’humanité.

Il y a quelques jours, la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (Cnuced) a abaissé ses prévisions de croissance pour l’économie mondiale en 2023 à 1,9 %. Il n’est plus possible d’ignorer le risque d’une entrée en récession de l’économie mondiale, durement touchée par trois ans d’épidémie de Covid-19 et par les retombées du conflit russo-ukrainien.

Les États-Unis, la Chine et le Japon, les trois premières économies mondiales à ce jour, doivent d’autant plus coopérer entre eux, renforcer leur solidarité et assumer ensemble les responsabilités qui leur incombent en tant que grandes puissances, à savoir œuvrer en faveur de la stabilité politique et de la reprise économique dans le monde entier. Mais Washington, sans tenir compte des difficultés politiques et économiques mondiales actuelles, place les revendications géostratégiques bornées et mesquines de quelques pays au-dessus. Comment la communauté internationale pourrait-elle l’accepter?

Enfin, tirer les leçons de l’histoire et regarder vers l’avenir est un gage de stabilité des relations, que ce soit entre les États-Unis et la Chine ou entre le Japon et la Chine, pour le bien de tous. Il y a cinquante et un ans, le président Richard Nixon et le Premier ministre Kakuei Tanaka se rendaient tour à tour en Chine, amorçant un nouveau processus dans les relations sino-américaines et sino-japonaises [qui étaient

TAÏWAN

Tous aux abris!

L'île se prépare depuis des décennies à une attaque chinoise. Tout un réseau d'abris souterrains a été conçu pour servir de refuge à la population en cas de frappe aérienne.



au point mort depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale].

Cinquante et un ans plus tard, l'Asie a non seulement émergé comme le centre de gravité de l'économie mondiale, mais elle est aussi devenue la région la plus pacifique du monde. Aujourd'hui, les États-Unis et le Japon, réunis dans une alliance, voire dans une conspiration, tentent d'arrêter le processus historique de l'ascension de la Chine et de briser l'élan vers plus de paix, de stabilité et de prospérité en Asie de l'Est. Une Asie transformée en l'Europe de la guerre froide les satisfèrait-elle? Ce serait un recul de l'histoire et la manifestation d'une volonté de voir se répéter les tragédies passées en Asie.

Stabilité. La diplomatie de grande puissance menée par la Chine a pour principe et objectif de s'opposer à la confrontation entre camps et aux jeux à somme nulle, et de maintenir une stabilité stratégique dans les relations entre grandes puissances. Face à l'attitude d'opposition géostratégique adoptée par les États-Unis et le Japon envers la Chine, cette dernière doit non seulement rester ferme, mais aussi agir avec rectitude et pragmatisme.

Face à une conjoncture internationale entrée dans une phase de turbulences et de changements, la Chine doit non seulement s'opposer fermement à l'hégémonie et à l'intimidation, mais aussi continuer à pratiquer l'entraide et à travailler main dans la main avec tous les membres de la communauté internationale pour porter haut les valeurs communes à toute l'humanité (la paix, le développement, l'égalité, la justice, la démocratie et la liberté), faire avancer la cause de la paix et du développement dans le monde, promouvoir la construction d'une communauté de destin de l'humanité et créer ensemble un avenir meilleur pour la communauté internationale. Non, le monde n'entrera pas dans une ère de compétition stratégique, et cela sera précisément du fait de la puissance chinoise et de la voix chinoise!

—Zhu Feng*

Publié le 29 janvier

* Directeur de l'Institut de relations internationales de l'université de Nankin.

—Mainichi Shimbun Tokyo

Face à la pression militaire de la Chine, Taïwan a aménagé plus de 100 000 abris antiaériens sur tout son territoire pour protéger ses habitants en cas de frappes aériennes. Après les exercices militaires de grande envergure effectués par l'Armée populaire de libération [APL, l'armée chinoise] autour de l'île en août 2022, le sentiment de crise est monté d'un cran.

Nous sommes dans une galerie commerciale souterraine du quartier de Kuangwu, dans l'arrondissement de Daan, à Taipei. Le lieu, qui fourmille habituellement de clients, a désormais la fonction d'abri antiaérien. "En cas d'attaque, j'assumerai le rôle de chef de peloton de la protection civile. Nous organisons régulièrement des activités de sensibilisation pour les habitants", indique Han Hsiu-ho, 46 ans, président de l'association de quartier de Kuangwu.

En Ukraine, dans les villes bombardées par les Russes, les stations de métro et autres installations civiles servent également d'abris antiaériens. Taïwan, exposé à

la menace militaire chinoise depuis des décennies, s'est très tôt préparé à des bombardements aériens. Dans les années 1970, la législation relative aux normes de construction a rendu obligatoire l'aménagement d'abris dans les bâtiments publics comme les écoles, dans les centres commerciaux et dans les immeubles d'appartements et de bureaux de plus de six étages. Un vaste abri a notamment été construit en 1973 dans les sous-sols du cinq-étoiles The Grand Hotel de Taipei, prisé des touristes japonais.

Drones chinois. La menace aérienne est encore plus prégnante dans d'autres régions, notamment à Kinmen, île sous contrôle taïwanais au large du Fujian, province du sud-est de la Chine. Lors de la visite de M^{me} Pelosi, une série de drones, vraisemblablement chinois, a survolé la petite île; l'armée taïwanaise en a abattu un. En 1958, l'armée chinoise avait arrosé Kinmen de quelque 480 000 obus

Dans le quartier de Kuangwu, où vivent quelque 7 800 personnes, c'est la galerie commerciale souterraine la plus proche qui a été désignée comme abri antiaérien. Le 25 juillet 2022, un exercice d'évacuation a été organisé à grande échelle. À cette occasion, les habitants ont pris connaissance de l'itinéraire à suivre pour gagner l'abri et ont été formés aux gestes de protection. Des réunions avaient précédemment été organisées entre la police et l'administration locale pour assurer la coordination des services en cas d'urgence.

Quelques jours plus tard, le 4 août 2022, la Chine a lancé des manœuvres militaires de grande envergure autour de l'île en réponse à la visite de Nancy Pelosi – alors présidente de la Chambre des représentants des États-Unis – à Taïwan [les 2 et 3 août 2022]. Les habitants se sont alors succédé dans le bureau de M. Han pour vérifier l'emplacement de l'abri ou encore se renseigner sur les affaires à préparer en cas d'attaque. "J'ai reçu jusqu'à une trentaine de demandes de renseignements par jour, indique-t-il. L'année 2022 a été celle de la prise de conscience de la population. Nous appelons tout le monde à maintenir sa vigilance."

↳ Dessin d'Otto Dettmer paru dans The Economist, Londres.

en une quarantaine de jours, faisant des centaines de victimes. Chen Tsang-jiang, 67 ans, a vu les drones de ses propres yeux. "Il est extrêmement agaçant et exaspérant de voir la Chine violer impudemment l'espace aérien de Taïwan", s'insurge-t-il.

Selon les autorités, l'île de Taïwan compte 105 000 abris antiaériens, qui peuvent accueillir environ 86 millions de personnes, soit plus de trois fois la population totale. L'État renforce ses moyens d'information à l'attention des habitants. En avril 2021, il a notamment lancé une application pour smartphone qui permet de localiser les abris les plus proches en un coup d'œil sur une carte.

Depuis la visite de M^{me} Pelosi, la tension n'est pas retombée; des avions militaires chinois franchissent régulièrement la "ligne médiane" du détroit de Taïwan [qui peut représenter la frontière

Les 105 000 abris antiaériens peuvent accueillir plus de trois fois la population de l'île.

avec la Chine]. "L'activité des forces aériennes chinoises autour de Taïwan a atteint une fréquence historique", déclare le bureau de commandement de la protection civile, qui dépend du ministère de l'Intérieur de Taïwan. Et il ajoute: "En cas d'attaque, une alerte est envoyée sur les smartphones des citoyens, qui sont automatiquement informés de l'emplacement des abris à proximité."

—In Tanaka

Publié le 7 janvier



SOURCE

MAINICHI SHIMBUN

Tokyo, Japon
Quotidien 1 950 000 ex. (éd. du matin), 622 000 ex. (éd. du soir)
mainichi.jp

Fondé en 1872 sous le nom de Tokyo Nichi Nichi Shimbun, c'est le plus ancien quotidien japonais. Il a pris son titre actuel en 1943 après sa fusion avec l'Osaka Mainichi Shimbun. Centriste, le "Journal de tous les jours" est le troisième quotidien national du pays.





afrique

Nigeria. Le dilemme : changer de système ou se désintégrer

Quand le Nigeria vacille, c'est toute l'Afrique qui tremble. Avec l'élection présidentielle prévue ce 25 février, le pays africain le plus peuplé connaîtra un test démocratique décisif qui aura des conséquences pour l'ensemble du continent.



—African Arguments (extraits)
Londres

Au Nigeria se tiendra ce 25 février une élection présidentielle qui sera décisive pour l'avenir du pays bien sûr, mais aussi pour celui de tout le continent africain, et dans une certaine mesure du monde. De son issue l'on pourra déduire que la démocratie progresse ou au contraire qu'elle est en recul. Ce qui se passe dans la plus grande démocratie d'Afrique, forte de millions d'électeurs (même si la participation est toujours jusqu'à présent bien au-dessous des 50 %), sera une façon de prendre le pouls de la planète.

Voilà plusieurs années que la démocratie est menacée. Aussi la présidentielle nigérienne est-elle suivie de près non seulement par ses voisins et par des observateurs internationaux, mais aussi par tous ceux qui n'attendent qu'une chose, un nouveau recul de la démocratie.

Depuis son indépendance [en 1960], le Nigeria a connu une vie politique tourmentée : une guerre civile [dite du Biafra, 1967-1970], des coups d'État [après

l'indépendance, huit tentatives, dont six couronnées de succès. En 1999, le transfert de pouvoir s'est effectué par des élections démocratiques], des violences politiques et des scrutins contestés donnent de l'ensemble l'impression de turbulences permanentes. Mais les choses ont énormément changé au cours de ces soixante années.

Au terme des trois premières décennies, de grandes réformes ont permis de mettre en place un système de compromis entre les forces politiques antagonistes. Le pays a été divisé en 36 États dotés de pouvoirs et de ressources considérables, reflets de sa diversité et de la volonté de décentraliser l'autorité politique. Le pouvoir fédéral et la présidence revenaient au parti capable de réunir la plus grande coalition de représentants locaux, au moyen bien souvent d'une distribution politique des revenus pétroliers nationaux.

Ce type de clientélisme (ou "néopatrimonialisme", ainsi que le désignent les politologues) fonctionne à condition que l'argent ruisselle en quantité suffisante jusqu'à ceux qui, en démocratie, mettent un bulletin dans l'urne. Au fond,

la politique est toujours d'abord une question de distribution des ressources. Ainsi, au Nigeria, la "corruption" n'était-elle pas un poison pour le système politique : elle était le système politique.

Et ce système a fonctionné tant que les redistributions d'argent suffisaient à contenter le peuple, et que ceux qui n'en bénéficiaient pas parvenaient à mener une existence décente par leurs propres moyens, sans que l'État s'en mêle. Les généreuses subventions sur les carburants profitaient à tous (un peu plus à certains qu'à d'autres), et grâce à la fiscalité dérisoire du Nigeria, beaucoup se satisfaisaient du peu de poids de l'État, et de ce qui leur semblait une juste rétribution à leur loyauté.

Mais ce système ne fonctionne plus. Cette panne du système tient à trois explications.

Tout d'abord, l'insécurité. Un État a pour fonction première d'assurer la sécurité de ses citoyens. Or l'État nigérian s'en révèle de moins en moins capable, et ce pas seulement en raison de son incapacité à éradiquer dans le Nord-Est le terrorisme islamiste de Boko Haram et de l'État islamique en Afrique de l'Ouest (EIAO) [un groupe armé salafiste djihadiste parfois désigné par son acronyme anglais Iswap pour Islamic State's West Africa Province] : il affiche aussi son impuissance face à la menace grandissante du crime et de la violence sur l'ensemble du territoire.

La police est tournée en dérision et suscite une grande méfiance. Depuis des décennies, la violence fait partie intégrante de la vie politique du Nigeria. De nombreux Nigériens ont le sentiment de voir leur pays sombrer dans un état de quasi-anarchie. Cette insécurité fait aussi du tort aux entreprises locales, qui peinent de plus en plus à mener normalement leurs activités.

Deuxième problème à l'origine de la panne du système nigérian : les revenus pétroliers stagnent, en partie parce que la classe politique n'a pas su s'accorder pour mettre en place un cadre favorable à l'investissement, et en partie aussi à cause d'une pratique endémique et délétère de vol de pétrole.

Dans ce trafic de plus en plus perfectionné, le pétrole brut est volé au niveau des oléoducs, préparé dans des raffineries artisanales illégales puis revendu sur un marché parallèle mondial, pour un volume estimé entre 10 % et 30 % de la production officielle du Nigeria. Ce trafic est rendu possible par des complicités un peu partout, des insurgés du delta du Niger aux représentants de l'industrie pétrolière, en passant par les forces de sécurité et le monde politique.

Parallèlement, la population a augmenté, ainsi que l'avidité de ceux qui

✓ *Derrière la vitre, les candidats à l'élection présidentielle. Dans la main de la femme "Carte d'électeur". Dessin de Gado, Kenya.*

ont accès aux subsides de l'État, si bien que les Nigériens lambda ont vu moins d'argent leur arriver. La santé publique et l'éducation sont toutes deux réduites à peau de chagrin, si bien qu'il faut le plus souvent payer pour espérer un service un peu correct.

Troisième faille du système : le grand vide idéologique de la vie politique. Le nationalisme est un ciment qui n'a cessé de s'éroder depuis l'indépendance. La religion reste très présente autant dans le Nord [à majorité musulmane] que dans le Sud [à majorité chrétienne], et elle exerce une influence politique, mais elle n'est pas un ciment de la nation.

De nombreux Nigériens ont le sentiment de voir leur pays sombrer dans un état de quasi-anarchie.

Faute d'un objectif commun pour unifier la population, la désillusion gagne, et nombre de Nigériens vont continuer de partir en quête d'une meilleure vie.

L'échec du modèle politique en place se voit dans les attitudes et les modes d'action, qui changent. Le mouvement EndSARS [né en 2020 après la mort d'un jeune homme aux mains de la Sars, une brigade de police spéciale] a galvanisé la jeunesse, qui s'est mobilisée contre les abus des forces de l'ordre. La corruption, longtemps tolérable, ne l'est plus. Et face à l'insécurité qui monte, les Nigériens sont plus nombreux à s'armer pour se défendre, comme en témoigne la multiplication des milices d'habitants dans la Middle Belt [ceinture agricole du pays, dans le centre] et ailleurs.

Les classes moyennes nigérianes restent les plus ambitieuses d'Afrique. Se voyant régresser au lieu d'avancer, nombre de ces Nigériens se rallient au candidat Peter Obi [61 ans, du Parti travailliste ; un ancien gouverneur], qui porte l'espoir d'un renouvellement de la politique, contrairement aux vieilles machines que sont le Congrès des progressistes (APC, au pouvoir) et le PDP [Parti démocratique populaire, principal parti d'opposition].

Crocodiles. Mais c'est précisément une grande machine qui manque à Obi : le Parti travailliste fait figure de nourrisson égaré dans un fleuve qui grouille de crocodiles. Même chose en ce qui concerne Rabiu Kwankwaso et son Nouveau Parti du peuple du Nigeria (NNPP).

Dans cette présidentielle, il y a d'un côté ceux qui ont de l'ambition pour leur pays et de l'autre ceux qui peuvent s'appuyer sur une organisation. Dans la plupart des États du Nigeria, les électeurs votent le plus souvent selon des facteurs

et des allégeances de nature régionale, ce qui tendrait à favoriser l'APC et le PDP, qui jouissent de réseaux solides dans les régions.

Pour certains observateurs, la machine politique de l'APC, forte de la plus grande coalition et du candidat le plus riche, Bola Tinubu [70 ans, un ancien gouverneur, connu sous le nom de "parrain de Lagos" pour son poids politique local], va fonctionner comme un rouleau compresseur jusqu'à la victoire.

Pour d'autres, Peter Obi va diviser les suffrages de l'électorat du Sud-Ouest et ainsi permettre à Atiku [Atiku Abubakar, 76 ans, ancien vice-président et riche homme d'affaires], candidat du PDP pour la sixième fois, d'enfin concrétiser ses ambitions, sans pour autant remporter plus de 50 % des voix.

Rares sont ceux qui donnent à Obi et à Kwankwaso de vraies chances de gagner cette fois, à moins que les jeunes ne s'inscrivent sur les listes et ne viennent voter dans des proportions jamais vues. De fait, la participation pourrait bien être un facteur clé dans cette élection.

Faiseurs de roi. Reste une question plus large. Cette insurrection politique qu'incarner Peter Obi et qui vient s'ajouter aux diverses insurrections armées est-elle le signe que les Nigériens sont de plus en plus nombreux à voir l'APC et le PDP comme des appareils aux mains des élites politiques et voués à leur seul service, au mépris des besoins des citoyens lambda ?

Tous les partis politiques sont des coalitions, formées en l'occurrence, au

Nigeria, de représentants locaux qui ont le rôle de faiseurs de roi. La fidélité au parti est un concept inexistant ou presque, on change facilement de bord, et fréquemment. Aussi la politique façon poids lourds que représentent l'APC et le PDP est-elle sans doute moins solide qu'il n'y paraît, et peut-être ces représentants locaux décideront-ils cette fois d'entendre leurs compatriotes, et pas seulement leurs amis.

Avec cette présidentielle, le Nigeria est à la croisée des chemins et s'apprête soit à entamer un changement profond, soit à faire un pas de plus vers la désintégration. Les révolutions démocratiques ne se sont jamais faites en un jour. Elles nécessitent de longues années de travail acharné.

Les citoyens nigériens sont de plus en plus nombreux à vouloir changer la politique et ils semblent déterminés à persévérer. Quelle que soit l'issue de cette élection, il faut s'en féliciter.

Le prochain président, quel qu'il soit, va devoir prendre acte de ce changement des mentalités politiques. Il ne pourra plus diriger comme avant : cela risquerait de précipiter le pays vers la désintégration, d'accroître les violences et d'aggraver encore la corruption, et de faire du Nigeria le premier pays d'Afrique à s'autodétruire.

Toute l'Afrique serait alors en danger. Un Nigeria démocratique, solide, prospère et actif peut être un moteur pour le continent. Un Nigeria plongé dans le chaos, et l'Afrique tout entière chancellera.

—Nick Westcott
Publié le 3 février

Le remplacement des billets de banque a engendré le chaos

●●● Alors que les élections s'annoncent, les Nigériens piétinent devant les guichets bancaires dépourvus de billets et les stations en manque d'essence. En cause, le remplacement chaotique, décidé en octobre 2022, des anciens billets de 200, de 500 et de 1000 nairas. "La décision, assortie de limites de retrait d'argent en espèces, était perçue par certains comme une tentative d'empêcher l'achat de votes avant l'élection du 25 février", croit savoir **Voice of America Afrique (VOA)**. Cette affirmation a été rejetée en bloc par la Banque centrale, mais la mesure a des effets directs sur les élections. En effet, note le site de **Radio Nigeria Ibadan**, si la Cour suprême "a ordonné

au gouvernement fédéral de mettre fin à l'interdiction des anciens billets en naira" le 9 février, les scènes de violence et l'inquiétude des Nigériens en manque de liquidités plombent le débat public. Dans un éditorial, **The Nation** estime que si "les raisons de la politique de refonte de la monnaie sont irréprochables", sa mise en œuvre s'est accompagnée de problèmes d'une "dimension gargantuesque". Un chaos tel que, déjà, "des émeutes isolées ont été signalées dans certains États en raison des difficultés imposées par la politique de refonte de la monnaie, la rareté et l'escalade du prix de l'essence". Et le grand quotidien de Lagos de conclure : "Les choses pourraient empirer lors des élections, qui sont dans quelques jours."

Bon d'abonnement

À retourner à : **Courrier international**
Service Abonnements - A 2100 - 62066 ARRAS CEDEX 9

Oui, je m'abonne pour 10,75 € par mois par prélèvement automatique, au lieu de 19,77 €.

Tous les magazines **livrés** chaque semaine.



L'accès au site Internet en illimité sur tous les supports numériques.



J'en profite immédiatement en m'abonnant sur :
<https://abo.courrierinternational.com/auto2304>
← ou en scannant le code QR ci-contre.

EN CADEAU

si j'opte pour le **prélèvement mensuel**.

4 numéros supplémentaires de **Courrier international**

Mon premier prélèvement aura lieu après la réception de mes 4 numéros gratuits.



Je préfère payer en une seule fois. Je règle **129 €** par chèque bancaire à l'ordre de **Courrier international**.
1 an - 52 numéros + l'accès à la totalité du site Internet.

J'indique mes coordonnées :

RCO23BA04

Monsieur Madame

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP [] [] [] [] [] VILLE

Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31/3/2024 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services.
 Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales de Courier international par voie postale. Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales des partenaires de Courier international par voie postale. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données 67-69, avenue Pierre-Mendes-France 75013 Paris ou dpo@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CGV sont consultables et téléchargeables en suivant ce lien : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

à la une



Révéle au grand public fin novembre, ChatGPT compte déjà 100 millions d'utilisateurs. Cet agent conversationnel dopé à l'intelligence artificielle (IA) écrit avec style dissertations, lettres de motivation et autres textes. Mais il trompe son monde, décrypte cet hebdomadaire britannique.

—The Sunday Times Londres

N'avez crainte, si votre amant analphabète se met à vous envoyer des poèmes enflammés pour la Saint-Valentin ou que votre fratrie manifeste un sens inédit de la repartie sur WhatsApp, cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils ont été kidnappés. Ils ont très probablement plutôt fait appel à ChatGPT, un agent conversationnel fondé sur l'intelligence artificielle (IA) devenu l'application grand public à la plus forte croissance.

L'IA représente peut-être la plus grande révolution de l'ère industrielle, mais jusqu'à récemment le sujet plongeait la plupart d'entre nous dans une torpeur indifférente. Plus aujourd'hui. Il n'a fallu que cinq jours après son lancement, le 30 novembre, pour que ChatGPT enregistre 1 million d'utilisateurs – Netflix n'y est parvenu qu'au bout de trois ans. Selon les estimations de la banque suisse UBS, fin janvier, nous étions près de 100 millions à utiliser ChatGPT.

Qu'il s'agisse de trouver une recette ou de décrocher un entretien d'embauche, nous sommes tous des "ChatGPTeurs" dorénavant. Posez-lui n'importe quelle question, il vous donnera une réponse – dans le style que vous voulez. Une polémique sur les amendes de stationnement façon Boris Johnson, un haïku sur l'indépendance de l'Écosse, le code du site pour votre entreprise de bougies –, tout cela en une poignée de secondes. En revanche, ne lui demandez pas d'écrire de vraies blagues ou quoi que ce soit d'"offensant". [L'homme politique d'extrême droite britannique] Nigel Farage a déjà dénoncé son "parti pris libéral et gauchiste".

“Je lui demande ce que je peux faire avec les ingrédients que j'ai sous la main et il me donne des recettes très simples.”

Sarina Kiayani, HABITANTE DE CHORLEYWOOD (HERTFORDSHIRE)

Le Royaume-Uni est accro : l'intérêt des requêtes Google pour les articles liés à l'IA a quadruplé en un an. Sur Mumsnet [le parents.fr britannique], pères et mères s'en servent pour écrire les histoires qui aideront leurs enfants à apprendre les maths. Autour d'un verre, des hommes d'âge mûr s'échangent des poèmes écrits par ChatGPT. Ses pouvoirs restent toutefois limités. "ChatGPT n'est pas très doué pour les quiz", explique sur LinkedIn l'ingénieur logiciel Chris Wood, qui lui avait demandé de l'aider pour compléter un quiz au pub.

Sarina Kiayani, 24 ans, qui habite Chorleywood, dans le comté du Hertfordshire, est une adepte. "Je lui demande ce que je peux faire avec les ingrédients que j'ai sous la main et il me donne des recettes très simples", résume-t-elle. Elle l'a également mis à contribution pour aider des amis à préparer des entretiens d'embauche.

Combinaisons dominantes. Comment fonctionne ChatGPT? Le programme a été "entraîné" avec des milliards de mots pour détecter les combinaisons dominantes. Ces textes de formation puisent dans des articles de journaux, des messages sur les réseaux sociaux, des pages Wikipedia, des livres, mais aussi des transcriptions de conversations réelles, avec un service clients par exemple. Cela signifie qu'il sait très bien comment les êtres humains aiment communiquer. C'est un outil pour la conversation. Chaque fois que vous entrez une demande, le programme utilise les probabilités pour prédire le type de réponse la plus utile. À la question suivante, il tiendra compte des échanges précédents.

La société derrière ChatGPT, OpenAI [AI pour intelligence artificielle], a été cofondée par Elon Musk en 2015 [il l'a quittée en 2018]. Il y a trois ans, elle a commencé par produire GPT-3, la technologie sur laquelle est basé ChatGPT. Mais dans un contexte ultracompetitif – Google planche sur sa propre version d'IA, baptisée LaMDA –, OpenAI s'est empressée de sortir son agent conversationnel avant Noël. Le pari a payé : la société a signé un contrat de 10 milliards de dollars avec Microsoft pour intégrer son IA au moteur de recherche Bing et à sa suite Microsoft Office. La demande est telle qu'il a fallu restreindre les accès : les utilisateurs peuvent désormais payer 20 dollars par mois pour un service de meilleure qualité.

Les spécialistes du marketing ont senti la bonne affaire. Dans une publicité pour [l'opérateur de réseau] Mint Mobile, l'acteur Ryan Reynolds lit une annonce rédigée par l'IA qui réussit à merveille à imiter sa façon de parler. Sur WhatsApp, on peut même télécharger une extension [ChatGPT Buddy] qui aide à rédiger des réponses aux messages non lus.

C'est dans le domaine de l'éducation que la controverse est la plus vive. Les écoles et les universités ne savent pas si elles doivent l'interdire ou l'adopter. Pour Bhaskar Vira, recteur adjoint à [l'université de] Cambridge, il faut qu'elles apprennent à travailler avec cette technologie. Alleyn's School, une école privée du sud-est de Londres, a supprimé les rédactions à la maison après que des professeurs ont attribué

des 20/20 à des textes rédigés par l'IA. À la place, les élèves font des "recherches approfondies" – ce que ChatGPT ne peut pas encore faire.

Une bonne partie des réactions sont "incroyablement épidermiques", souligne Wayne Holmes, professeur associé à l'University College de Londres. "Si les étudiants se servent de ChatGPT pour écrire leurs dissertations, ils vont [rendre] de très mauvais textes. Pour l'heure, l'IA ne produit que des choses très superficielles. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas de bonnes manières d'utiliser cette technologie." Aujourd'hui, il encourage ses étudiants à s'en servir pour développer leur pensée et les aider à creuser un problème.

“ChatGPT ne comprend pas les mots qu'il écrit, pas plus qu'il ne connaît le contexte dans lequel ces mots sont utilisés.”

Rose Luckin, FONDATRICE DE L'INSTITUTE FOR ETHICAL AI IN EDUCATION

[Le 31 janvier], OpenAI a mis à disposition un outil permettant de détecter si des textes avaient été écrits par l'IA ou par un être humain, en prévenant qu'il n'était pas encore parfaitement fiable. Sur le réseau social TikTok, des adolescents partagent des astuces pour contourner les détecteurs d'IA. "Écrire des dissertations, c'est fini les gars... Il n'y a plus aucun besoin de faire le boulot vous-mêmes", se réjouit l'un d'eux.

Dans les échanges formels où le style est essentiel, l'IA change déjà la donne. Certains employés s'en servent pour écrire des évaluations; d'autres pour trouver un nouvel emploi. "Depuis le mois d'octobre, j'ai envoyé 49 lettres de motivation et obtenu un seul entretien, écrit sur Reddit une personne au chômage. Vendredi dernier, j'ai commencé à utiliser ChatGPT pour écrire mes lettres de motivation pour postuler plus vite à plus d'emplois." Une approche qui lui a permis d'obtenir trois entretiens pour douze candidatures. La lettre de motivation que nous avons demandée à ChatGPT d'écrire pour un poste au Times et au Sunday Times était professionnelle, mais désincarnée. Et laissait deviner que son auteur n'avait pas lu le moindre de nos articles.

ChatGPT pourrait-il travailler dans la presse? Selon Nic Newman, chercheur associé à l'Institut Reuters [pour l'étude du journalisme à l'université] d'Oxford, l'outil devrait rendre superflus certains emplois de la chaîne d'information d'ici quelques années. "Les intelligences artificielles peuvent apprendre la charte d'édition propre à un journal. J'imagine qu'elles pourraient être utilisées pour identifier les fautes de frappe et de grammaire plus efficacement que les humains."

En revanche, l'IA échoue à la rédaction d'articles. Le site américain CNET a dû publier un nombre "significatif" de corrections après avoir laissé une IA rédiger des articles sur les finances personnelles. Non seulement elle se trompait sur les noms propres, mais elle donnait des conseils financiers parfaitement ineptes, suggérant par exemple que les lecteurs pourraient gagner 10 300 dollars d'intérêt en déposant 10 000 dollars sur un compte rémunéré à 3 %.

SOURCE 

THE SUNDAY TIMES

Londres, Royaume-Uni
Hebdomadaire
772 509 ex.

[thesundaytimes.co.uk](https://www.thesundaytimes.co.uk)

Fondé en 1822, il a fusionné avec The Times en 1967. L'enfant chéri de Rupert Murdoch est aujourd'hui l'un des meilleurs journaux de qualité du dimanche, en tout cas le plus lu. Il accorde une grande place aux enquêtes de fond et à des articles plus légers.

Illustrations de Joe Magee, Royaume-Uni, pour Courrier international.

Un journaliste de *Business Insider* a également découvert que l'IA avait inventé des citations, mais les avait attribuées à une vraie personne en les formulant de manière crédible.

ChatGPT a récemment effectué une grosse mise à jour pour améliorer son niveau en maths. Jusque-là, les internautes arrivaient à le convaincre que $2+2=5$. Pour la programmation informatique, ChatGPT permet de gagner un temps considérable. Il est possible de faire un site Internet en quelques secondes. Un garçon de 11 ans a même réussi à réaliser un jeu inspiré du monde de *Harry Potter*.

Déconnecté de la réalité. Il y a toutefois un grave problème : si le programme en impose par sa capacité à générer du langage, il est néanmoins incapable de produire une recherche originale. *“ChatGPT ne connaît pas les faits, comme ceux que l'on peut trouver sur Google, explique Wayne Holmes. Il se contente de dire que ce mot est souvent positionné à côté de cet autre mot. Et il identifie une relation. S'il avait été inventé dans les années 1950, ChatGPT aurait dû dire ‘fumer est bon pour la santé’, car c'est ce que la plupart des gens disaient à l'époque.”*

Il n'est pas près non plus de réussir à une épreuve d'histoire à l'école. Demandez-lui le nom des cinq Premiers ministres ayant effectué les plus longs mandats au Royaume-Uni et il vous répondra que Margaret Thatcher arrive en tête avec 2912 jours, suivie de sir Robert Walpole avec 2901 jours. Une affirmation qui fera s'étrangler les passionnés d'histoire, qui savent que Walpole a officié pendant 7619 jours, contre 4226 pour Margaret Thatcher.

“ChatGPT ne comprend pas les mots qu'il écrit, pas plus qu'il ne connaît le contexte dans lequel ces mots sont utilisés”, résume Rose Luckin, fondatrice de l'Institute for Ethical AI in Education [un centre de recherche pour l'éthique des IA dans l'éducation à l'université de Buckingham]. C'est pourquoi beaucoup pensent qu'il ne devrait pas être utilisé pour traiter de sujets importants ou moralement complexes. [Le 30 janvier], le juge colombien Juan Manuel Padilla a utilisé ChatGPT pour l'aider à décider si le contrat d'assurance d'un enfant autiste devait couvrir le coût de son traitement. L'IA a indiqué, à juste titre, qu'en Colombie les enfants étaient *“exemptés de paiement dans le cadre de leur thérapie”*. L'idée qu'une intelligence artificielle puisse se saisir de questions plus complexes génère un certain malaise, d'autant plus si elle ne peut pas en comprendre le contexte.

Pour les experts en IA, un pas aura été franchi lorsqu'un agent conversationnel pourra produire une recherche originale. Certains pensent que l'intégration de ChatGPT au moteur de recherche Bing [annoncée pour le 7 février] pourrait poser les jalons. ChatGPT n'en est pour l'heure pas capable. L'application n'est aujourd'hui qu'un assistant personnel ayant le goût de l'esbroufe et un certain mépris pour la vérité. Elle va changer nos façons de travailler, de jouer et de communiquer; ne lui demandez pas de penser.

—Tom Calver
Publié le 5 février

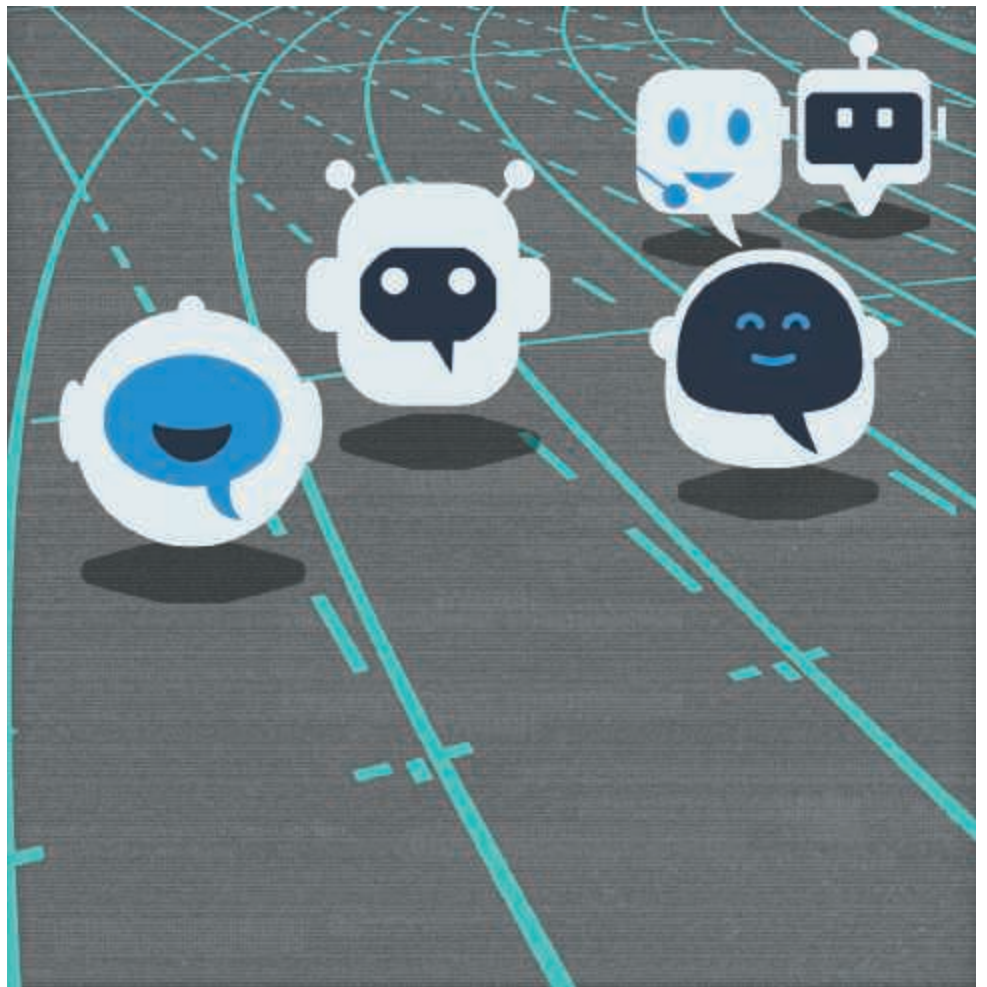
À la une



“LA BATAILLE DES MOTEURS DE RECHERCHE”

Les robots conversationnels “ne feront-ils qu'une bouchée de Google?” s'interroge

The Economist dans son édition du 11 février. Le succès de ChatGPT menace la suprématie du géant américain, qui détient 90 % du marché des recherches en ligne. Google a répliqué le 6 février avec Bard, son propre robot “compagnon” de son moteur de recherche”. Le lendemain, l'action de Baidu a bondi quand le “Google chinois” a présenté le sien, Ernie, qu'il lancera en mars. Le même jour, Microsoft annonçait l'intégration de ChatGPT dans son moteur Bing. Comme à la naissance des moteurs de recherche, dans les années 1990, ces agents conversationnels pourraient changer “la porte d'entrée d'Internet”, conclut l'hebdomadaire britannique.



JOE MAGEE, ROYAUME-UNI

Entre les géants du Net, une course à la suprématie

La compétition entre Google, Microsoft, Amazon, Meta ou Baidu pour imposer leur propre modèle d'intelligence artificielle générative est encore très ouverte. Et les start-up n'ont pas dit leur dernier mot.

—The Economist (extraits) Londres

De temps à autre, une nouvelle technologie marque les esprits. Le dernier exemple en date est ChatGPT. Dans la Silicon Valley, à Wall Street, au bureau, dans les rédactions, les salles de classe, on ne parle plus que de cet agent conversationnel mis au point par la start-up OpenAI. En novembre, cinq jours après son lancement, ChatGPT avait attiré 1 million d'utilisateurs, un record historique pour un produit de grande consommation.

Microsoft, qui vient d'investir 10 milliards de dollars [9,4 milliards d'euros] dans OpenAI, entend mettre la puissance d'une intelligence

artificielle (IA) comme celle de ChatGPT au service de bon nombre de logiciels qu'il vend : ils pourraient ainsi générer des textes, des images et des vidéos ressemblant à ceux qui ont été créés par des êtres humains.

Le 26 janvier, Google a publié un document décrivant un modèle comparable d'IA, qui peut mettre un texte en musique. Les investisseurs d'Alphabet, la société mère de Google, attendent avec impatience qu'il propose un concurrent de ChatGPT. Quant à Baidu, le géant chinois d'Internet, il prévoirait d'ajouter un agent conversationnel à son moteur de recherche en mars.

Il est encore trop tôt pour dire si ce partage est justifié. Et pour savoir à quel point les modèles d'IA “générative” utilisés par ChatGPT

et ses concurrents vont transformer l'économie, la culture et la société. Mais une chose est sûre, ils transforment déjà la manière dont le secteur des hautes technologies perçoit l'innovation et ceux qui en sont les moteurs – les grands centres de recherche privés qui, comme OpenAI et Google Research, associent la puissance de traitement de la tech aux cerveaux des informaticiens les plus brillants.

L'ère de l'IA. Ces labos concurrents – qu'ils fassent partie de grandes entreprises de la tech, qu'ils y soient rattachés ou qu'ils soient dirigés par des start-up indépendantes – se sont lancés dans une course épique à la suprématie dans l'IA. À l'arrivée, on saura si les utilisateurs d'ordinateurs dans le monde vont entrer rapidement dans l'ère de l'IA – et l'on connaîtra les maîtres du jeu.

Au sein des grandes entreprises, les services de recherche et développement (R & D) ont longtemps été à l'origine d'avancées scientifiques, en particulier aux États-Unis. Il y a un siècle et demi, Thomas Edison investissait les recettes de ses inventions, notamment le phonographe et l'ampoule électrique, dans son atelier de Menlo Park (New Jersey). Après la Seconde Guerre mondiale, les grandes entreprises américaines ont investi massivement dans les sciences, espérant qu'il en sortirait des produits de consommation. DuPont, géant de la chimie, IBM ou Xerox hébergeaient de grands centres de recherche.

Mais à la fin du xx^e siècle, la R & D privée a été moins axée sur le "R" et davantage sur le "D". En 2017, l'économiste Ashish Arora et ses collaborateurs ont étudié la période entre 1980 et 2006, et ont découvert que les sociétés avaient tendance à abandonner la recherche de base pour travailler sur des idées existantes, en raison du coût grandissant de la recherche et de la difficulté à en commercialiser les fruits. Xerox a inventé les icônes et les fenêtres auxquelles nous sommes maintenant habitués, mais c'est Apple et Microsoft qui en ont tiré de l'argent. La science a continué à jouer un rôle important dans l'innovation, mais elle est devenue le fief des universités.

L'essor de l'IA change la donne une fois de plus. Les grandes entreprises ne sont plus les seuls acteurs. Des start-up comme Anthropic et Character AI ont leur propre concurrent de ChatGPT. Stability AI, un consortium de petites sociétés, d'universités et d'organisations à but non lucratif ayant pour but de mettre en commun les ressources informatiques, a créé un modèle open source à succès, qui convertit du texte en images. En Chine, des organismes financés par l'État, comme la Beijing Academy of Artificial Intelligence, jouent un rôle prépondérant.

Mais à l'échelle planétaire, presque tous les récents progrès de l'intelligence artificielle sont venus de sociétés gigantesques. En effet, celles-ci possèdent la puissance de calcul nécessaire et c'est l'un des rares domaines où les résultats de la recherche fondamentale peuvent être rapidement intégrés à des produits.

Amazon, dont l'IA alimente l'assistant vocal Alexa, et la société Meta, qui a fait beaucoup parler d'elle ces derniers mois quand l'un de ses modèles a vaincu des joueurs à *Diplomacy*, un jeu [de plateau] de stratégie, produisent respectivement l'équivalent des deux tiers et des quatre cinquièmes de la recherche sur l'IA à l'université Stanford, une pépinière de pointures en informatique. Alphabet et Microsoft en produisent considérablement plus, et ce sans inclure la société DeepMind, rachetée par Google en 2014, et OpenAI, partenaire de Microsoft.

Qui est vraiment en tête de la course ? Les labos chinois semblent être très avancés dans la sous-discipline de la vision informatique, qui comprend l'analyse d'images : ce sont eux qui produisent la plus grande part des articles scientifiques le plus souvent cités. Selon un classement conçu par Microsoft, les cinq premières équipes de vision par ordinateur [un domaine de l'IA qui permet de repérer les informations significatives dans les images] de la planète sont chinoises. La Beijing Academy of Artificial Intelligence a aussi mis au point ce qu'elle dit être le plus grand modèle de langage naturel du monde, Wu Dao 2.0.

“Personne n'est en avance sur personne de plus de deux à six mois.”

Yann LeCun,
EXPERT EN IA DE META

Cicero, le joueur de *Diplomacy* créé par Meta, est salué pour son utilisation du raisonnement stratégique et sa capacité à tromper ses adversaires humains. Les modèles de DeepMind ont battu des champions humains au go, un jeu réputé pour sa difficulté, et peuvent prédire la forme de protéines, ce qui a longtemps été une difficulté dans les sciences de la vie. Ce sont tous des exploits stupéfiants.

En revanche, pour ce qui est de l'intelligence artificielle popularisée par ChatGPT, les deux grands adversaires sont Microsoft et Alphabet.

Partage de savoirs. Les chercheurs des labos concurrents “se fréquentent tous”, assure David Ha, de Stability AI. Nombre d'entre eux, comme Ha, qui a travaillé chez Google, font la navette entre les sociétés. De plus, comme les meilleurs cerveaux de l'IA sont scientifiques dans l'âme, ils n'acceptent souvent d'aller dans le privé qu'à condition de pouvoir continuer à publier leurs travaux.

C'est en partie la raison pour laquelle Google a rendu publiques les grandes avancées, notamment le “transformateur” [lire ci-contre], une composante essentielle des modèles d'IA, ce qui a beaucoup aidé ses concurrents. (Le “T” de ChatGPT est l'initiale de “transformateur”). Résultat, estime Yann LeCun, principal expert en IA de Meta, “personne n'est en avance sur personne de plus de deux à six mois”.

Toutefois, cette technologie n'en est qu'à ses débuts. Les labos ne resteront peut-être → 32

Chronologie

Quarante ans de développement

Années 1980 — Invention des réseaux de neurones récurrents, des systèmes informatiques capables de gérer des séquences de mots. Lents à l'entraînement, ils peuvent oublier ce qu'ils ont appris.

1997 — Invention des réseaux de mémoire longue à court terme (LSTM). Ils peuvent gérer des chaînes de texte de plusieurs centaines de mots, mais leurs compétences linguistiques restent limitées.

2017 — Percée majeure avec l'invention des “transformateurs” par une équipe de Google. Ce genre de réseau de neurones peut repérer où chaque mot ou phrase apparaît dans une séquence.

2018-2019 — OpenAI dévoile, à quelques mois d'intervalle, GPT et GPT-2, deux modèles de langage dit “naturel”. Ils s'appuient sur des transformateurs combinés à un apprentissage automatique utilisant des données (un grand corpus de textes) qui n'ont pas été annotées au préalable. GPT est l'abréviation de *generative pre-trained transformer* (“transformateur génératif pré-entraîné”).

2020 — GPT-3, entraîné sur bien plus de données (collectées sur Internet) que ses prédécesseurs, est capable de résumer des documents, écrire des histoires dans différents styles, traduire plusieurs langues, répondre à des questions... Problème : il reproduit les préjugés et la désinformation qu'il a absorbés en ligne.

Janvier 2022 — OpenAI développe InstructGPT, une version de GPT-3 qui se veut moins “biaisée”.

Mai-juillet 2022 — D'autres puissants modèles de langage, comme OPT, de Meta, et Bloom, mis au point par des chercheurs spécialisés, font leur apparition.

Novembre 2022 — ChatGPT, version d'InstructGPT améliorée grâce à des testeurs humains, est mis en ligne.



Il n'aura fallu que deux mois pour le monétiser. Le 1^{er} février, OpenAI a lancé l'abonnement à 20 dollars par mois pour son robot conversationnel ChatGPT. C'est que sa “popularité a un coût d'exploitation élevé”, souligne le média américain **Axios**. Si le programme reste accessible gratuitement, ses abonnés “bénéficieront d'un accès prioritaire, de temps de réponse plus rapides et d'une utilisation anticipée des nouvelles fonctionnalités”.

Réactions

LE MANGA SOUS LA MENACE

C'est au tour de l'art d'être confronté à l'intelligence artificielle (IA), avec des bons côtés... et des moins bons. À l'instar de ChatGPT pour l'écrit, il existe des programmes d'IA capables de retranscrire du texte en image. Et cela n'est pas du goût de tout le monde. Dans un article de

Rest of World, il est fait mention du cas du dessinateur de mangas sud-coréen Kim Jung-gi, mort en 2022. Des dessins inspirés de son style ont été publiés sur Twitter après son décès, mais ces planches sont l'œuvre d'une IA. Les réactions des fans ne se sont pas fait attendre : “vautour”, “perdant sans talent”, “les artistes ne sont pas des produits”, lit-on dans **Rest of World**. Quand certains y voient un “hommage” au dessinateur, d'autres s'inquiètent, notamment dans la communauté des fans de mangas, de cette appropriation artistique, craignant que “les artistes ne perdent leurs moyens de subsistance”.

31 ← pas perpétuellement au coude-à-coude. Google aurait lancé une “alerte rouge”, craignant que ChatGPT ne donne un élan décisif à son concurrent, le moteur de recherche Bing de Microsoft.

Les chercheurs de DeepMind affirment que leur société, historiquement axée sur le jeu et les sciences, accorde désormais davantage de moyens à la modélisation du langage : son agent conversationnel, baptisé “Sparrow”, pourrait être révélé cette année.

La manière dont les labos sont organisés pourrait être une variable décisive dans cette compétition. OpenAI, une petite société ayant peu de flux de revenus à protéger, pourrait disposer d'une plus grande latitude pour diffuser ses produits auprès des consommateurs. Cela générerait des tonnes de données d'utilisateurs, ce qui améliorerait ses modèles et attirerait donc davantage d'utilisateurs.

Agir vite. L'avantage à être entré le premier dans la course pourrait s'autorenforcer. À en croire certains experts, les progrès rapides d'OpenAI ces dernières années lui ont permis de débaucher des spécialistes auprès de ses concurrents, y compris DeepMind.

Afin de pouvoir suivre le rythme, Alphabet, Amazon et Meta vont peut-être devoir retrouver leur capacité à agir vite et à faire bouger les lignes – une tâche délicate, dans la mesure où ces sociétés sont étroitement surveillées par les autorités de réglementation partout dans le monde.

Les progrès rapides d'OpenAI ces dernières années lui ont permis de débaucher des spécialistes auprès de ses concurrents.

Un autre facteur décisif pourrait être la voie que va suivre le développement technologique. Jusqu'à présent, dans l'IA générative, plus on voyait grand, mieux c'était. Mais à l'avenir, la taille ne fera peut-être pas tout.

Epoch, un institut de recherche à but non lucratif, estime qu'au rythme actuel les grands modèles de langage pourraient être à court de textes de grande qualité sur Internet d'ici à 2026 (même si d'autres formats moins exploités, comme la vidéo, resteront abondants pendant un certain temps). Et des méthodes inédites, permettant de faire plus avec moins, sont régulièrement mises au point.

L'année dernière, les start-up d'IA générative ont à elles toutes levé 2,7 milliards de dollars [environ 1,9 milliard d'euros] dans le cadre de 110 accords, ce qui laisse penser que les spécialistes du capital-risque parient que toute la valeur ne va pas être accaparée par la Big Tech. Alphabet, Microsoft, les autres géants de la tech et le Parti communiste chinois vont essayer de démontrer à ces investisseurs qu'ils ont tort.

La course à l'IA ne fait que commencer.—

Publié le 30 janvier

À la une



“LES MACHINES ONT-ELLES UNE ÂME?”

C'est la question que pose **Die Zeit** en une de son édition du 12 janvier. Certains prétendent que les agents conversationnels peuvent “connaître la joie, la confiance et la peur, comme un être humain”. En juillet 2022, l'ingénieur Blake Lemoine a été licencié par Google pour avoir dit que l'IA maison, LaMDA, avait “pris vie”. L'affaire a éclipsé les qualités de “ce chatbot de tous les superlatifs”, juge l'hebdomadaire allemand. Et fait resurgir les “créatures qui prennent vie”, du Golem au monstre de Frankenstein en passant par HAL dans 2001, l'Odyssée de l'espace. Aujourd'hui, le débat sur les capacités des IA à approcher la conscience n'a toujours pas été “balayé d'un revers de main” par les experts du domaine. Encore moins depuis la sortie de ChatGPT.

Le bot de toutes les ruptures

L'arrivée en fanfare de ChatGPT bouleverse de nombreux secteurs. Comment composer avec cet outil dans l'éducation ? Cette exceptionnelle machine à écrire remplacera-t-elle le col blanc ? Peut-elle même prendre le pouvoir ? Revue des points de crispation.

Le succès de ChatGPT a ses revers. Et si cet agent conversationnel facétieux et potache prenait toute la place ? L'apparition de DALL-E en 2021, un programme d'intelligence artificielle de génération d'images à partir d'un texte descriptif (déjà développé par OpenAI), avait suscité une vague d'inquiétude chez les professionnels de l'image et soulevé de multiples questions, dont celle des droits d'auteur. Avec ChatGPT et les programmes d'IA générative, d'autres points de crispation sont apparus.

Éducation. Le robot conversationnel, “capable de formuler des arguments et de rédiger des textes convaincants, suscite de nombreuses inquiétudes quant à la possibilité que les étudiants utilisent le logiciel pour tricher”, souligne le **Financial Times**. Sciences-Po Paris a interdit fin janvier à ses élèves toute utilisation de ChatGPT sous peine d'exclusion. Au contraire de l'université de Namur, note **La Libre Belgique**, où des enseignants en médecine, philosophie, droit et physique ont “accepté de l'intégrer progressivement dans leur cours” pour “aider leurs étudiants à mieux comprendre les forces et les faiblesses de l'outil”.

Un enseignant en philosophie à l'université du Nord-Michigan, face à ce qu'il considérait comme “la meilleure dissertation de la classe”, s'est douté de la supercherie, raconte **The New York Times**. L'élève a reconnu s'être servi de ChatGPT pour examiner “la moralité de l'interdiction de la burqa avec des paragraphes clairs, des exemples pertinents et des arguments rigoureux”. L'enseignant a décidé de ne plus demander de dissertations à la maison à ses étudiants, qui devront “rédiger les premières versions en classe”. Partout dans l'éducation, explique le quotidien américain, ChatGPT “pourrait entraîner un changement radical dans l'enseignement et l'apprentissage”. En recourant davantage à l'oral, aux travaux de groupe ou aux évaluations manuscrites. Pour l'**Irish Examiner**, “les enseignants doivent décider s'ils vont exploiter cette technologie et trouver d'autres formes d'évaluation ou passer leur temps à essayer d'identifier les resquilleurs”.

Cols blancs. Le mythe de la mécanisation menaçant les classes laborieuses prend une

nouvelle tournure avec les chatbots. “Une aide-soignante qui tient les mains et essuie les fesses est difficile à remplacer par une machine”, alors qu'un “oncologue hautement qualifié pourrait bientôt l'être”, explique l'éditorialiste du **Times** Hugo Rifkin. Car ce sont les cols blancs, “les avocats, les géomètres, les comptables, les conseillers financiers”, sans oublier les journalistes, qui sont aujourd'hui les plus menacés de remplacement : “Plus vous avez appris, plus vous avez entraîné votre cerveau, plus vous avez à perdre.”

Science. L'IA conversationnelle pourrait aussi révolutionner le monde de la recherche. “Elle pourra peut-être accélérer le processus d'innovation, raccourcir les délais de publication et, en facilitant le travail d'écriture, rendre la science plus accessible à tous et augmenter la diversité des perspectives scientifiques. Cependant, il y a aussi un risque de dégradation de la qualité et de la transparence de la recherche, et surtout une possibilité de voir notre autonomie en tant qu'êtres humains profondément altérée”, écrivent dans **Nature** cinq chercheurs qui appellent la communauté scientifique à s'engager dans un débat sur les implications de cette technologie aussi inévitable que disruptive.

Sécurité. L'IA “fait peur et présente des risques énormes”, explique le média américain **Vox**, y compris aux “experts en IA, [qui] ont de plus en plus peur de ce qu'ils créent”. Car “le jour pourrait venir où elle ne sera plus du tout sous contrôle”. Au contraire d'autres technologies émergentes, comme la “biotechnologie, qui pourrait déclencher de terribles pandémies”, ou les “armes nucléaires, qui pourraient détruire le monde”, qui, elles, ne peuvent provoquer des catastrophes que “parce que nous aurons délibérément choisi de les utiliser”. C'est une menace plus tangible et immédiate que relève **VentureBeat**, autre magazine spécialisé dans la tech, avec l'avènement des chatbots, celle d'une cybercriminalité galopante, car démocratisée. “Sans aucune expertise technique ni connaissance en matière de code, n'importe qui peut saisir dans ChatGPT une requête pour générer un code malveillant et des e-mails d'hameçonnage convaincants.”

— **Courrier international**





JOE MAGEE, ROYALTY-FREE

“On en fait trop sur le potentiel et les peurs autour de l’IA”

Chercheuse pionnière en intelligence artificielle, Yejin Choi décortique les idées fausses sur la surpuissance des machines. Les IA sont loin de ce que nous, humains, maîtrisons sans en avoir conscience : le sens commun, l’incertitude, les émotions...

—The New York Times Magazine
(extraits) New York

Plus que toute autre technologie, l’intelligence artificielle nourrit de grandes ambitions et de grandes craintes. Comme si la promesse prométhéenne séduisante de machines capables d’exécuter des tâches à des vitesses et avec une dextérité qui laissent rêveur portait en elle un cauchemar en contrepartie, celui du remplacement et de l’obsolescence de l’être humain. Malgré les avancées récentes de l’IA dans des domaines du langage et

des arts plastiques, jusque-là dominés par l’être humain – les compositions en prose du modèle de langage GPT-3 [à la source de l’agent conversationnel ChatGPT] et les créations visuelles du [générateur d’images] DALL-E ont suscité un vif intérêt – il convient sans doute de tempérer nos pires appréhensions. En tout cas selon l’informaticienne lauréate en 2022 de la prestigieuse bourse “des génies” de [la Fondation] MacArthur, qui mène actuellement des travaux inédits sur le développement du bon sens et du raisonnement éthique de l’IA. “On en fait un peu trop sur le potentiel de l’IA, comme sur les menaces qu’elle

Portrait



YEJIN CHOI

Cette scientifique née en Corée mène des travaux sur le traitement du langage naturel dans les programmes d’IA pour développer des modèles de connaissance et de raisonnement fondés sur le bon sens. À 45 ans, elle est lauréate de la prestigieuse bourse MacArthur “des génies” et chercheuse à l’école d’ingénierie informatique Paul G. Allen, à l’université de Washington, ainsi qu’à l’Institut Allen de recherche sur l’IA, à Seattle.

représente”, estime Yejin Choi, 45 ans. Ce qui ne veut pas dire que l’histoire de l’être humain et des intelligences artificielles ne nous réservera pas de surprises. “Ça a le parfum de l’aventure, s’enflamme ainsi la chercheuse au sujet de ses travaux. Vous explorez une terra incognita. Vous voyez quelque chose d’inattendu et vous vous dites : j’ai envie de savoir ce qu’il y a d’autre là-bas !”

THE NEW YORK TIMES : Quelles sont, encore aujourd’hui, les principales idées fausses que se font les gens sur l’IA ?

YEJIN CHOI : Ils ont tendance à généraliser un peu vite. “Tiens, le GPT-3 est capable de rédiger un article de blog génial. Le GPT-4 sera peut-être journaliste au New York Times Magazine.” (Rires.) Or je ne crois pas qu’il remplacera qui que ce soit, parce qu’il ne saisirait pas les tenants et aboutissants du contexte politique et ne serait donc pas réellement capable d’écrire quelque chose de pertinent pour le lecteur. À quoi s’ajoute le problème de la sentience de l’IA [la capacité à ressentir les émotions]. Il y a toujours des gens qui croient à des choses qui ne tiennent pas la route. Les gens croient aux cartes de tarot. Les gens croient aux théories du complot. Alors bien sûr, il y aura des gens pour croire que les IA sont sensibles.

Je suis conscient qu’il s’agit sans doute de la question la plus cliché qui soit, mais je vais la poser quand même : l’être humain créera-t-il un jour une intelligence artificielle douée de sentience ?

Je changerai peut-être un jour d’avis à ce sujet mais, à l’heure actuelle, j’en doute. Je constate que certaines personnes ont cette impression mais, quand vous travaillez sur l’IA, vous lui trouvez beaucoup de limites. C’est son problème. De loin, on se dit : “C’est fou !” De près, on voit tous les défauts. Quand il s’agit de traiter une multitude de modèles et de données, l’IA est très forte – le jeu de go, les échecs, ce genre de choses. Mais les humains ont tendance à se dire que, si l’IA est capable de relever des défis complexes, comme dans le domaine de la traduction ou des échecs, elle est forcément douée pour toutes les tâches faciles. La vérité, c’est que ce qui est facile pour les machines peut être difficile pour les humains, et vice versa. Vous seriez surpris de voir comme l’IA est à la peine quand il s’agit de faire preuve du bon sens le plus élémentaire. C’est fou.

Pouvez-vous définir ce qu’est le “bon sens” quand on l’enseigne à une IA ?

Une manière de le décrire, c’est de dire que le bon sens est la matière noire de l’intelligence. La matière normale, c’est ce qu’on voit, ce avec quoi l’on peut interagir. On a longtemps cru que c’était ce qui se trouvait autour de nous, dans le monde physique – et qu’il n’y avait rien d’autre. Or il s’avère qu’elle ne compose que 5 % de l’Univers. Les 95 % restants, c’est de la matière noire et de l’énergie noire, qui sont invisibles. On sait qu’elles sont là parce que, si ce n’était pas le cas, on n’expliquerait pas l’existence de la matière normale. Donc, on sait qu’elle est là, et on sait qu’il y en a beaucoup.

JOVELLE TAMAYO/THE NEW YORK TIMES

Il en va de même avec le bon sens. C'est le non-dit, la connaissance implicite que vous et moi avons. Elle tombe tellement sous le sens que, la plupart du temps, on n'en parle pas. Par exemple, combien d'yeux possède un cheval ? Deux. On n'en parle pas, mais tout le monde le sait. Nous ne savons pas le volume exact de connaissances que vous et moi possédons et dont nous ne parlons pas – mais que nous possédons quand même – mais je suppose qu'il est énorme.

Je vous donne un autre exemple : vous et moi savons que les oiseaux volent et nous savons aussi que ce n'est pas le cas des manchots. Les chercheurs en IA se sont donc dit qu'ils allaient coder "tous les oiseaux volent, sauf les manchots". Sauf que voilà, les exceptions défient les règles de bon sens. Les oisillons ne volent pas, les oiseaux maculés de pétrole ne volent pas, les oiseaux blessés ne volent pas, les oiseaux en cage ne volent pas... Force est de constater que les exceptions ne sont pas si exceptionnelles que ça, et que vous et moi sommes capables de nous les figurer même si personne ne nous en a parlé. C'est une faculté fascinante qui donne du fil à retordre à l'IA.

Vous avez paru sceptique quand vous avez fait allusion à GPT-3. Ne trouvez-vous pas ce modèle impressionnant ?

Je suis très admirative de GPT-3 mais, en même temps, j'ai l'impression que les gens ont tendance à le surestimer. Certains affirment que le test de Turing est peut-être déjà derrière nous (*pour réussir ce test créé en 1950, les machines doivent faire preuve d'une intelligence indiscernable de celle d'un humain*). Je ne suis pas d'accord.

On peut avoir cette impression quand on s'arrête à la meilleure performance de GPT-3, mais si vous regardez ses performances moyennes, on est encore loin d'une intelligence humaine de bon niveau. Ce sont les moyennes qu'il faut regarder. Parce que, quand vous vous limitez à la meilleure performance, c'est en fait une intelligence humaine qui fait le dur travail de sélection. D'autre part, si les progrès sont prometteurs à bien des égards, il y a des tas de choses qu'elle est incapable de faire bien. Mais les gens ont tendance à généraliser un peu vite en disant : puisqu'elle est capable d'accomplir telle tâche avec brio, l'AGI est peut-être à portée de main (*l'intelligence artificielle générale, semblable à l'intelligence flexible que les humains possèdent et qu'une machine doit acquérir pour accomplir des tâches intellectuelles de même niveau que les humains*). Il n'existe aucun élément pour l'étayer.

Alors qu'est-ce qui vous semble le plus prometteur aujourd'hui dans vos recherches sur l'IA ?

Je suis fascinée par le pluralisme des valeurs, le fait que la valeur n'est pas singulière. Une autre manière de le dire, c'est qu'il n'y a pas de vérité universelle. Beaucoup de gens ont du mal avec ça. En tant que scientifiques, on nous a appris à être précis et à tendre vers une vérité unique. Aujourd'hui, je pense qu'il n'existe pas de vérité universelle – les oiseaux volent-ils ou non ? Ou,



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

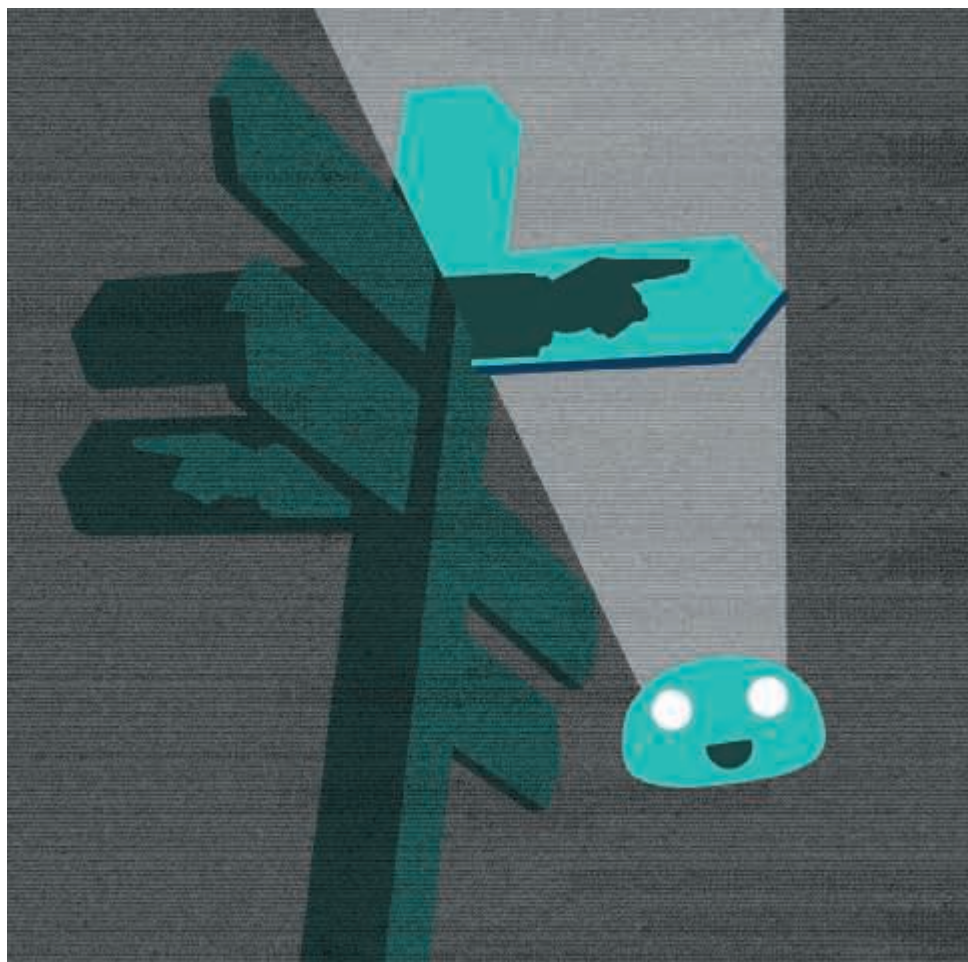
Pour aller plus loin sur la puissance de l'IA :

“Je ne veux pas détruire l'humanité”, la chronique du *Guardian* écrite par GPT-3, **The Guardian** (10 septembre 2020)

Timnit Gebru, une chercheuse qui se bat pour donner des couleurs à l'intelligence artificielle, **The Continent** (20 août 2022)

AlphaFold, l'intelligence artificielle qui a prédit la structure de presque toutes les protéines connues, **MIT Technology Review** (18 septembre 2022)

Les illustrateurs bientôt (dé)gommés par les intelligences artificielles ? El País (4 septembre 2022)



JOE MAGEE, ROYAUME-UNI

du côté des normes sociales et culturelles : peut-on laisser la porte d'un placard ouverte ? Une personne ordonnée dirait qu'il convient de la fermer systématiquement. Je ne suis pas très méthodique, donc je peux la laisser ouverte. Mais si le placard en question est climatisé, je la garderai fermée. De la même manière, si le placard se trouve dans une autre maison que la mienne, je ferai sans doute attention.

Ces règles ne peuvent pas être gravées dans le marbre comme des vérités universelles parce que, selon qu'il s'agit de votre contexte ou du mien, cette vérité ne sera pas la même. Concernant les règles morales, on a tendance à dire qu'une vérité morale est nécessaire. Qu'on ne peut pas tuer les gens, par exemple. Mais si c'est pour abrégé des souffrances, que fait-on ?

Comment apprendre à l'IA à prendre des décisions morales quand presque toutes les règles ou vérités comportent des exceptions ? L'IA doit apprendre qu'il existe des cas tranchés et d'autres qui doivent être soumis à l'appréciation. Elle doit apprendre l'incertitude et la pluralité d'opinions. Je vais tenter de vous rassurer en prenant l'exemple du modèle de langage. L'objectif est ici d'entraîner l'IA à prédire le mot suivant. En fonction de ce qui précède, quel est le mot qui va suivre ? Il n'existe en la matière pas de vérité universelle. Il arrive qu'il n'y ait qu'un seul mot possible mais, dans la

quasi-totalité des cas les possibilités sont multiples. Il existe donc une incertitude et, pourtant, l'entraînement s'avère efficace parce que l'IA apprend, grâce à la répartition statistique, quel est le meilleur mot à employer, quels sont les mots les plus logiques pour la suite.

Les décisions morales peuvent être prises de la même manière. Au lieu de prendre des décisions binaires et tranchées, l'IA aura parfois à prendre des décisions en fonction de son jugement, en se disant par exemple : "Ça a l'air très mal, ça." Ou quand vous avez votre opinion mais qu'elle comprend que l'autre moitié du pays pense différemment.

L'espoir ultime est-il que l'IA puisse un jour prendre des décisions éthiques qui pourraient être d'une certaine manière "neutres", voire contraires aux objectifs potentiellement immoraux de ses concepteurs ? Ou y aura-t-il toujours quelqu'un ou des intérêts privés en bout de chaîne pour guider l'échelle des valeurs éthiques ?

Concernant la première question, c'est ce qu'on aimerait arriver à obtenir (*en 2021, Yejin Choi et ses collègues de l'école d'ingénierie informatique Paul G. Allen, de l'université de Washington, et de l'Institut Allen de recherche sur l'IA, de Seattle, ont lancé Delphi, un prototype qui permet à l'utilisateur de poser des questions éthiques, avec des réponses – souvent – convaincantes*).



INTERVIEW

Concernant la seconde, c'est ce qui se produit inévitablement. En réalité, Delphi penche plutôt à gauche, beaucoup des petites mains qui travaillent pour nous ayant une sensibilité de gauche. Ce qui peut faire grincer des dents à gauche comme à droite parce que, pour les gens de gauche, Delphi ne va pas assez loin, et ceux de droite craignent que le modèle ne soit pas assez inclusif. Mais Delphi n'était qu'un galop d'essai. Il nous reste encore beaucoup à faire. Ce serait formidable de parvenir à résoudre la question du pluralisme des valeurs dans l'IA. Arriver à ce que les valeurs de l'IA n'aient pas un caractère systématique mais plutôt pluridimensionnel, comme dans un groupe humain.

Comment peut-on "régler" cette question du pluralisme des valeurs ?

Je n'ai pas de réponse tranchée. Je ne sais pas quelle forme cela pourrait prendre, mais l'IA doit respecter le pluralisme des valeurs et la diversité des valeurs humaines, plutôt que d'imposer un cadre moral standardisé à tout le monde.

Si on en arrive au point où on s'en remet à l'IA pour prendre des décisions d'ordre moral, ne faisons-nous pas fausse route ? La morale ne fait-elle pas partie de ces choses que nous ne devons pas externaliser ?

Vous m'excuserez d'être directe, mais vous êtes ici victime d'une confusion très courante au sujet du modèle Delphi que nous avons conçu. Ce modèle repose sur des questions-réponses. On a suffisamment insisté, me semble-t-il, sur le fait qu'il ne prodigue pas de conseils d'ordre moral. Il s'agit plutôt de la première phase d'un test sur ce que l'IA peut ou ne peut pas faire. Ce que je voulais, c'est que l'IA apprenne à prendre des décisions morales afin de pouvoir interagir avec les humains de manière plus sûre et plus respectueuse. Par exemple, que l'IA ne suggère pas aux humains d'avoir des comportements dangereux, surtout aux enfants, ou qu'elle ne tienne pas des propos potentiellement racistes et sexistes.

L'IA ne doit jamais être une autorité universelle, sur aucun sujet, mais être consciente de la diversité de points de vue des humains, comprendre sur quoi ils ne sont pas d'accord, et ensuite être capable d'éviter les dérives manifestes. Il n'y a de quoi s'inquiéter que si vous concevez une IA bête et méchante ayant pour but d'optimiser une seule chose. En l'occurrence, l'erreur serait plus du côté de l'humain que de l'IA. C'est pour ça que les normes et les valeurs humaines doivent faire partie des savoirs fondamentaux de l'IA. Certaines personnes pensent que, si on apprend à l'IA à optimiser la production de trombones sans éradiquer l'humanité au passage, le problème sera réglé. La machine pourrait aussi bien éradiquer toutes les plantes. C'est pour ça qu'il lui faut aussi du bon sens. C'est du bon sens de ne pas tuer toutes les plantes pour préserver la vie humaine. C'est du bon sens de ne pas aller vers les solutions extrêmes et dévastatrices.

— **Propos recueillis par David Marchese**

Publié le 21 décembre 2022

Repères

La toute première fois...

... **que ChatGPT juge.** En Colombie, un juge a décidé d'"inclure dans le jugement certains concepts que ChatGPT lui avait fournis" pour rendre une sentence sur le droit à la santé d'un enfant autiste (**El Colombiano**, 2 février).

... **que ChatGPT écrit le discours d'un président.** En Israël, le président Isaac Herzog "devient le premier dirigeant du monde à prononcer un discours écrit par ChatGPT", a-t-il révélé lors d'un colloque sur la cybersécurité à Tel-Aviv (**The Jewish Chronicle**, 2 février).

... **que ChatGPT obtient une mention.** À Moscou, un étudiant décroche son diplôme avec la mention "satisfaisant" en écrivant son mémoire de licence de management avec ChatGPT (**Kommersant**, 2 février).

... **que ChatGPT est censuré.** L'une des plus prestigieuses conférences internationales sur l'apprentissage automatique, l'ICML (International Conference on Machine Learning), a interdit aux auteurs de publications scientifiques d'"utiliser des outils du type ChatGPT", déclenchant un débat "sur le rôle des textes produits par l'IA dans le monde de la recherche" (**The Verge**, 5 janvier).

... **que ChatGPT décroche médecine.** ChatGPT a "réussi l'examen requis pour pratiquer la médecine aux États-Unis", l'USMLE (United States Medical Licensing Examination), sans "aucune aide humaine", selon une étude publiée dans la revue *PLOS Digital Health* (**Daily Mail**, 9 février).

... **que ChatGPT tient une rubrique.** Le média américain *BuzzFeed* embauche ChatGPT pour composer certains contenus éditoriaux alors que *CNET*, lui, a dû mettre un terme à son expérience avec ChatGPT concernant les articles sur des services financiers "après avoir constaté nombre d'erreurs factuelles" (**The Wall Street Journal**, 26 janvier).

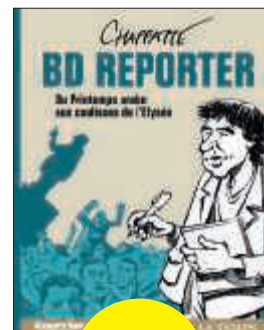
... **que ChatGPT réussit ses partiels.** ChatGPT a "réussi des examens de droit dans quatre cours de l'université du Minnesota et un autre à l'école de commerce Wharton de l'université de Pennsylvanie" mais ses notes "faibles" sont tout juste au-dessus de la moyenne (**CNN**, 26 janvier).

NOTRE SÉLECTION

Pour commander, scannez le code QR



Ou rendez-vous sur notre site : <https://abo.courrierinternational.com/vpc>



18,€*

BD Chappatte Reporter

Du Printemps arabe aux coulisses de l'Élysée. Les récits de Chappatte racontent le monde avec la simplicité du dessin et donnent à voir l'humanité derrière l'actualité.

BD Chappatte Au cœur de la vague

Les dessins de presse de Chappatte parus pendant la crise complètent avec humour le récit. Au cœur de la vague nous fait revivre une période inouïe de notre histoire.



22€*



45€*

Coffret 10 DVD Télérama volume 12

Regroupe les dix films marquants de 2021 à voir ou à revoir chez vous. Offre réservée aux abonnés de *Courrier international*.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 30-06-2023 * Frais de port en sus en fonction du produit. Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>

trans- versales. sciences



✍ Dessin de **Martirena**
Cuba.

Les bébés du confinement ne s'en sortent pas si mal

Santé. Les mesures de distanciation liées à la pandémie de Covid-19 ont eu un effet sur l'exposition des plus jeunes aux microbes. Mais elles n'ont pas pour autant affaibli leur système immunitaire.



— **New Scientist** Londres

C'est une question que se posent de nombreux parents d'enfants nés durant les premières années de la pandémie de Covid-19, et que se posent certainement les adultes qui s'en sont occupés : les mesures de distanciation physique et les confinements ont-ils eu des conséquences à long terme sur la santé des petits ? La bonne nouvelle est que ces craintes s'appuient essentiellement sur une mauvaise compréhension du fonctionnement de notre système immunitaire au cours des premières années de l'existence.

Il est incontestable que les mesures de santé publique liées à la pandémie ont eu un effet sur l'exposition des jeunes enfants à divers virus et bactéries. La

distanciation a drastiquement réduit les possibilités d'infection.

Une étude menée en Angleterre montre que le nombre d'enfants de moins de 15 ans admis à l'hôpital à cause de la grippe a diminué de 94 % entre mars 2020 et juin 2021. Le phénomène ne concerne pas que la grippe : pour 18 des 19 maladies examinées par cette étude – parmi lesquelles les oreillons, la rougeole, la laryngo-trachéite, l'infection des amygdales et la bronchiolite –, le nombre d'enfants hospitalisés était en diminution.

Les bébés du confinement sont donc un peu différents des autres. D'ordinaire, 90 % des enfants britanniques contractent au moins une maladie avant leur premier anniversaire. Aujourd'hui une étude irlandaise montre que, durant le premier confinement en Irlande, moins de la moitié des

bébés âgés de moins de 1 an ont souffert d'une infection.

Par bonheur, il n'est absolument pas nécessaire pour l'être humain de tomber malade pendant la petite enfance. Les enfants, notamment

“L'idéal est d'être exposé à de très petites quantités d'un maximum de microbes.”

Nikolaos Papadopoulos,
CHERCHEUR

ceux de moins de 2 ans, présentent un risque accru de souffrir de sérieuses complications s'ils contractent certaines infections comme la grippe. Comme le résume Nikolaos Papadopoulos, de l'université de Manchester, au Royaume-Uni : “Si vous le pouvez, il vaut mieux éviter les maladies.”

Ces derniers mois, les pays de l'hémisphère Nord traversent un hiver difficile pour ce qui est des infections saisonnières, notamment chez les enfants. En raison, pour une part, d'une baisse de l'immunité de la population, qui se traduit par une explosion des maladies provoquées par des pathogènes comme le virus de la grippe ou celui de la bronchiolite. Ces infections ayant été rares pendant les confinements, leur nombre repart aujourd'hui à la hausse. Mais cela ne signifie pas que les systèmes immunitaires des enfants ont été affaiblis par les confinements.

Apprentissage. L'idée qu'il est important de tomber malade pendant la petite enfance nous vient de l'hypothèse hygiéniste formulée par David Strachan en 1989. Selon lui, le quotidien étant devenu plus aseptisé, les jeunes sont moins exposés aux infections, ce qui les prédisposerait au développement de certaines allergies. Cette théorie selon laquelle les jeunes systèmes immunitaires auraient besoin d'être “entraînés” à identifier des pathogènes est aujourd'hui largement admise dans l'opinion publique. Pourtant, l'hypothèse hygiéniste n'est pas la meilleure clé pour comprendre le fonctionnement du système immunitaire. L'essentiel pour un enfant est d'être exposé à une grande variété de pathogènes – et pas seulement aux plus dangereux.

L'idéal, poursuit Nikolaos Papadopoulos, est d'être exposé “à de très petites quantités d'un maximum de microbes, virus et bactéries, au-dessous du seuil de l'infection”. Tomber malade n'est pas une bonne chose en soi, c'est plutôt le signe qu'un enfant est exposé à une multiplicité de microbes, bons et mauvais. Ce n'est pas parce que vous n'avez pas été exposé à beaucoup de pathogènes dans votre enfance que votre organisme sera moins capable de les combattre plus tard : le système immunitaire continue à apprendre tout au long de la vie.

En revanche, les premières années semblent effectivement importantes dans le développement de la réponse aux allergènes, et le manque d'exposition à un grand nombre de microbes pendant la petite enfance peut augmenter le risque de développer des allergies, de l'asthme et certains

types d'eczéma. L'étude irlandaise montre que les bébés du confinement sont plus susceptibles que les autres de souffrir de dermatite atopique et montrent davantage de signes de sensibilisation – les prémices d'une allergie – aux œufs, bien que l'on n'observe pas d'augmentation proportionnelle du nombre d'enfants effectivement allergiques aux œufs à l'âge de 1 an.

La sociabilisation n'est pas la seule méthode d'exposition aux pathogènes dans l'enfance. Certains bébés nés par voie basse plutôt que par césarienne n'ont peut-être pas été affectés par la pandémie. D'autres caractéristiques – l'allaitement, le fait de passer du temps à l'extérieur, de prendre des antibiotiques ou de vivre avec un chien – ont pu être modifiées en 2021 et 2022, avec des conséquences parfois positives, parfois négatives.

Reste que, même s'il est établi que tous ces facteurs semblent influencer sur le système immunitaire, aucun ne suffit à lui seul à en déterminer le développement. Le système immunitaire est construit par un entremêlement complexe de circonstances personnelles, parmi lesquelles la génétique et les nombreuses petites différences microbiennes de notre environnement. Ce qui signifie, heureusement, qu'il n'existe pas de “bonne” méthode pour former un jeune système immunitaire.

— **Penny Sarchet**
Publié le 31 janvier

SOURCE



NEW SCIENTIST

Londres, Royaume-Uni
Hebdomadaire, 84 215 ex.
newscientist.com

Stimulant, soucieux d'écologie et bon vulgarisateur, *New Scientist* est l'un des meilleurs magazines d'information scientifique du monde. Créé en 1956, il propose des dossiers complets sur des thèmes déjà abordés dans les journaux généralistes.



↳ Dessin de Belle Mellor paru dans *Nature*, Londres.

La Chine s'ouvre à nouveau aux chercheurs

Coopération. L'abandon de la politique "zéro Covid" par Pékin va enfin permettre aux scientifiques de se rendre dans le pays.

— **Nature** Londres

Cela fait maintenant plus de trois ans que le paléoanthropologue Clément Zanolli attend de voir des dents anciennes mises au jour en Chine, qui pourraient appartenir à une espèce de singe non décrite jusqu'à présent. Ce chercheur de l'université de Bordeaux a dû annuler ses projets de voyage lorsque la Chine a fermé ses frontières pour faire face à la pandémie de Covid-19, au début de l'année 2020. Mais avec la levée en janvier, par le gouvernement chinois, de la quarantaine obligatoire pour les voyageurs entrants, Clément Zanolli fait partie des nombreux chercheurs qui prévoient de retourner en Chine pour des conférences, des réunions ou des travaux sur le terrain.

C'est "génial que les frontières soient enfin ouvertes", estime Alice Hughes, biologiste de la conservation à l'université de Hong Kong, qui espère se rendre en Chine vers le mois d'avril. Il était grand temps, selon elle.

La politique chinoise du "zéro Covid", destinée à enrayer la propagation de la maladie, a été parmi les plus sévères du monde. Pendant près de trois ans, les

habitants ont dû se soumettre à des tests obligatoires, supporter le confinements de villes entières et de longues mises en quarantaine. Les chercheurs sont en général restés confinés sur leur campus, renonçant aux déplacements régionaux et internationaux, qui prenaient désormais trop de temps, étaient trop aléatoires et coûtaient souvent très cher. Pendant ce temps, à l'étranger, la plupart de leurs homologues ne pouvaient plus se rendre dans le pays.

Hésitations. Mais la fin de cette politique, décidée en décembre, a entraîné une recrudescence des cas de contamination sur tout le territoire; certains hésitent encore à se rendre en Chine, tout en espérant un prochain ralentissement de l'épidémie. De leur côté, de nombreux chercheurs en Chine prévoient d'assister à des conférences à l'étranger dans le courant de l'année, maintenant que les voyageurs de retour sur le territoire chinois n'ont plus à subir de quarantaine.

Ainsi, Cui Jingbo, un économiste qui étudie les questions environnementales à l'université Duke, à Kunshan [près de Suzhou], aimerait aller assister à

des colloques aux États-Unis et au Royaume-Uni pour regagner en notoriété sur le plan international. "Il faut que nos recherches soient visibles", dit-il.

Quant au généticien Xu Shuhua, de l'université Fudan, à Shanghai, il souhaite utiliser la bourse qu'il a reçue avant la pandémie pour participer à un échange universitaire organisé avec l'université de Cambridge, au Royaume-Uni.

Les chercheurs qui travaillent hors du pays comptent aussi rendre visite à leurs collègues chinois. Pour le virologue Wang Linfa, la priorité absolue est de rencontrer des équipes de recherche à Pékin et à Canton qui concentrent leurs efforts sur la manière de se préparer aux pandémies. "Nous pouvons maintenant nous organiser avec plus de certitude", confie M. Wang, qui exerce à l'école de médecine Duke-NUS, à Singapour.

"Beaucoup de gens ont hâte de pouvoir renouer avec la Chine et ses scientifiques", explique Thomas Stidham, paléontologue à l'Académie chinoise des sciences, à Pékin. Selon lui, ses confrères dans le reste du monde doivent être impatients d'observer de leurs yeux les importantes découvertes de fossiles faites ces trois dernières années par des chercheurs chinois.

Les collaborations internationales se sont étioilées pendant la pandémie, mais le retour aux réunions en présentiel devrait contribuer à les relancer, estime Caroline Wagner, chercheuse en politique scientifique à l'université d'État de l'Ohio, à Columbus.

Selon Tang Li, chercheuse en

politique scientifique et d'innovation à l'université Fudan, avec l'augmentation du nombre de vols à destination et en provenance de la Chine, les liens entre chercheurs devraient se renforcer. Cependant, l'envie de

Les collaborations internationales se sont étioilées pendant la pandémie.

se rendre dans ce pays ou d'en partir pourrait être freinée dans l'immédiat par la cherté des billets d'avion et par la rareté de certaines liaisons aériennes.

De plus, les tensions géopolitiques tempèrent l'enthousiasme de certains. L'accent mis sur la sécurité et la compétitivité nationales par les États-Unis, l'Union européenne, le Royaume-Uni et l'Australie pourrait dissuader les chercheurs de ces pays et régions de collaborer avec leurs homologues chinois, fait remarquer James Wilsdon, chercheur en politique scientifique à l'University College de Londres.

Par ailleurs, ces dernières semaines, la Corée du Sud, les États-Unis et l'Australie ont décidé d'imposer des tests et d'autres restrictions aux voyageurs en provenance de Chine, en raison de l'énorme vague de contaminations par le virus du Covid-19 dans ce pays. Pékin a rétorqué qu'il ne délivrerait pas de visas aux voyageurs en provenance de certains de ces pays.

La pandémie a également politisé des domaines de recherche particuliers, notamment tout ce qui a trait aux origines du

Sars-CoV-2, où il est devenu difficile d'assurer une mission scientifique. Edward Holmes, le virologue de l'université de Sydney en Australie qui a mis à la disposition de tous le génome du Sars-CoV-2 en janvier 2020 avec son collaborateur chinois de longue date, le virologue Zhang Yongzhen, n'a pas l'intention de se rendre en Chine de sitôt, car il craint que ses travaux soient censurés. "Cela me met très mal à l'aise", avoue-t-il.

"Cela fait longtemps que la société chinoise était placée à l'isolement à cause du Covid, avec une censure bien plus stricte. Je m'attends donc à avoir un petit 'choc culturel' la prochaine fois que je me rendrai en Chine", anticipe Zhang Joy, sociologue à l'université du Kent, à Canterbury, au Royaume-Uni.

Les chercheurs en Chine sont néanmoins satisfaits que les déplacements à l'intérieur du pays soient désormais plus faciles. Après avoir dû annuler par deux fois son déplacement à cause de flambées épidémiques de Covid-19, Aaron Irving, chercheur en maladies infectieuses à l'université du Zhejiang, à Haining, espère pouvoir enfin aller dans des grottes pour y piéger des chauves-souris sortant d'hibernation, afin d'étudier notamment les bactéries et les virus qu'elles hébergent. "Tout le monde a été très content de la levée des restrictions, cela facilite beaucoup notre vie quotidienne."

— **Smriti Mallapaty**
Publié le 17 janvier

SOURCE



NATURE

Londres, Royaume-Uni
Hebdomadaire, 53 000 ex.
nature.com

Depuis 1869, cette revue scientifique accueille, après des mois de vérifications, les comptes rendus de découvertes majeures dans tous les domaines scientifiques : de la biologie à la physique en passant par l'astronomie. Outre les articles destinés aux chercheurs, la revue propose également des pages d'actualités, de débats et de dossiers accessibles au grand public.

ÉCONOMIE



La réunionite, c'est mauvais pour la productivité

Travail. Le développement du télétravail a fait exploser le nombre de réunions – et le temps perdu. Certaines entreprises veulent y mettre le holà.

—The Wall Street Journal New York

Merci à tous d'avoir pu vous libérer. Nous irons droit au but." Pour informer ses collaborateurs de ses projets de restructuration, en janvier, la société Reynolds American, filiale de British American Tobacco, pensait organiser une réunion de quatre-vingt-dix minutes dans une grande salle. À la place, elle a publié une vidéo de dix minutes à leur intention.

Les entreprises ont un nouveau mot d'ordre : haro sur la réunion. Chez Shopify, Wayfair [plateformes de commerce en ligne] et ailleurs, les dirigeants l'assurent : à cause notamment de l'intensification du télétravail, qui ne permet plus aussi facilement l'échange rapide et informel, les agendas débordent et des milliers d'heures sont gaspillées, au détriment de la productivité.

Milliers d'heures. Combien exactement ? Depuis l'annonce, début janvier, de la suppression temporaire de certains types de réunions, Shopify a effacé 12 000 événements des agendas de ses collaborateurs et libéré 95 000 heures, a-t-on compté à la direction. "Nous commençons l'année plus légers, débarrassés de temps de réunion excessifs et absurdes, et enrichis d'autant plus de temps d'action", a écrit le président de Shopify, Kaz Nejatian, à ses collaborateurs.

Interminables et innombrables, les réunions sont un vieux fléau de la vie de bureau. Pour les rendre plus concises et plus productives, les employeurs avaient déjà tenté d'autres méthodes, comme les discussions debout ou en marchant. Mais comme le montrent

de nombreuses études, le temps passé en réunion a explosé durant la pandémie. À partir des données collectées par le biais de sa suite logicielle pour les entreprises, Microsoft a constaté que l'utilisateur moyen de Microsoft Teams avait vu le nombre hebdomadaire de ses convocations multiplié par plus de deux entre février 2020 et février 2022, et que son temps passé en réunion avait plus que triplé.

Eh oui, avec ou sans "temps de cerveau disponible", il fallait

"Nous commençons l'année plus légers, débarrassés de temps de réunion excessifs et absurdes."

Kaz Nejatian, PRÉSIDENT DE SHOPIFY

frénétiquement "se voir", "faire un point", "poser une propale", à moins qu'une date butoir ne surgisse, auquel cas on prévoyait très vite la suite – "On en reparle!"

"Lundi dernier, j'ai eu 13 réunions", raconte Jennifer Wakefield, PDG de Greater Richmond Partnership, une organisation de développement économique située à Richmond, en Virginie. Des réunions de trente minutes pour la plupart. Sur toute la journée, de 7h30 à 18 heures, elle a eu deux pauses d'une demi-heure. Et qu'a-t-elle fait de ces précieux moments de répit ? Elle a rattrapé son retard dans la lecture de ses e-mails.

La réunion qui contrarie le plus Jennifer Wakefield, ces derniers temps, c'est celle, régulière, qui, chaque semaine, semble avoir pour seul objet de... faire une réunion. "Ça me rend dingue. Parfois, c'est juste pour entendre une personne brasser de l'air. S'il n'y a pas d'ordre du jour, je ne veux pas y aller."

Chez Shopify, on a mis fin aux réunions rassemblant toutes les équipes, on a interdit sauf, cas exceptionnel, les réunions le mercredi, et cantonné sur un créneau de six heures le jeudi les convocations de 50 personnes ou plus.

Selon un porte-parole, Reynolds a fait le choix en janvier de la courte vidéo après avoir constaté que les informations à transmettre ne justifiaient pas

une longue réunion. L'expérience est considérée comme un succès. "Nous avons reçu l'année dernière plusieurs bonnes idées pour simplifier nos échanges et diminuer les réunions chaque fois que c'est possible", expliquait Chris Zona, responsable de la communication interne, au début de cette vidéo que le Wall Street Journal a visionnée.

La réunionite a pour effet de contraindre les gens à travailler davantage en soirée. Dans une autre étude, Microsoft a constaté que ses utilisateurs étaient nombreux à se connecter entre 20 heures et 23 heures, soit pour participer à d'autres réunions, en particulier avec des collègues travaillant sur d'autres fuseaux horaires, soit pour avancer dans leurs tâches.

"Quand il a fallu passer au télétravail, les managers se sont inquiétés : 'Mais comment savoir si les gens font leur travail ?' Et les gens se sont inquiétés : 'Mais comment prouver à mon manager que je fais mon travail ?' Et les réunions ont été vues comme une réponse à ces deux interrogations", explique Jared Spataro, vice-président de Microsoft chargé des produits cloud pour les entreprises. Résultat : "Les gens sont surchargés", et cela nourrit des tensions entre les équipes et leur encadrement.

Brian Frye, professeur à la faculté de droit de l'université

du Kentucky, résume : "La pire réunion, c'est celle où vous vous retrouvez sans vraie raison."

Dans le monde académique, "on compte sur vous pour être là, sauf que bien souvent le sujet n'a aucun intérêt pour vous, et vous n'avez aucune contribution à faire. Tout le monde s'en plaint, mais les victimes sont souvent aussi les bourreaux !"

Or, avec les réductions d'effectifs, il devient plus urgent pour les directions de réduire le temps passé en réunion.

"Ça me rend dingue. Parfois, c'est juste pour entendre une personne brasser de l'air."

Jennifer Wakefield, PDG DE GREATER RICHMOND

Shopify, qui accompagne les entreprises souhaitant se lancer dans le commerce en ligne, a licencié un millier de personnes en juillet [environ 10 % des effectifs].

Et chez le vendeur de mobilier en ligne Wayfair, qui a annoncé récemment 1 750 départs, le PDG a déclaré à ses équipes que ces licenciements s'intégreraient dans un plan de réorganisation visant "une plus grande efficacité" et précisé son intention, entre autres mesures, de "réduire le temps passé en réunion".

Responsable marketing pour Stride Health, une société spécialisée dans l'assurance santé des travailleurs indépendants, Sarah Williams pense que son employeur a trouvé la bonne formule. Cette entreprise d'une centaine de salariés avait tenté en 2017 une première expérience, qu'elle vient de réinstaurer : le mercredi sans réunion.

Une journée de concentration que Sarah Williams met à profit notamment pour analyser des données qui lui permettront d'éclairer les réunions des jours suivants sur les campagnes de marketing par e-mail de l'entreprise. "La réunion du jeudi et celle du vendredi seraient moins fructueuses si je n'avais pas ce mercredi sans réunion pour faire ces analyses, assure-t-elle. Sinon, on patinerait et on risquerait de refaire les mêmes erreurs."

—Lauren Weber
Publié le 1^{er} février



LA LETTRE
TECH



Tous les quinze jours,
l'actualité de la Silicon
Valley vue des États-Unis

PHILIPPE COSTE, à New York

Les nouveaux apprentis sorciers et l'industrie des despotes

On dégomme les ballons chinois. C'est l'occasion de rappeler que d'autres aéronefs suspects hantent les cieux nord-américains, conçus, ceux-là, non pour espionner les silos de missiles du Montana mais pour sauver la planète. Sans demander non plus notre consentement. Selon la **MIT Technology Review**, une start-up nommée Make Sunsets ("Faites des couchers de soleil") a expédié en avril dernier deux ballons depuis un site de Basse-Californie, au Mexique, pour ensemençer l'atmosphère avec des particules de soufre, connues pour réfléchir la lumière du soleil et censées contribuer à la lutte contre le réchauffement planétaire. Cette expérience provoque bien des conjectures, car elle constitue l'une des premières initiatives de géo-ingénierie entièrement décidée, décrétée, par une entreprise privée et par un individu lambda, dans le domaine du changement climatique. Les scientifiques interrogés dans l'article ne cachent pas leur rogne envers le fondateur de la start-up, Luke Iseman, un ancien de la société de capital-risque Y Combinator, dont la lubie pourrait discréditer des recherches scientifiques sérieuses et susciter les vocations incontrôlées d'apprentis sorciers plus riches et ambitieux. Make Sunsets, qui a tout de même reçu près de 700 000 dollars d'investissements, espère rentabiliser son altruisme en vendant pour 10 dollars sur Internet des *cooling credits*, des contributions pour une bonne action de refroidissement de la planète.

ère de montée des despotismes et des abus policiers : les armes non létales, ou "sublétales", ces munitions en caoutchouc, ces gaz lacrymogènes ou irritants utilisés par les forces de l'ordre pour disperser ou réprimer les manifestations sans provoquer un massacre. En principe. Le cœur de cette florissante industrie, exemptée des lois interdisant – en principe aussi – les ventes d'armes à des gouvernements qui violent les droits humains, se trouve au cœur de la Pennsylvanie rurale. Dans cette région où l'armée américaine fabriquait déjà ses gaz de combat durant la Première Guerre mondiale, *Wired* s'intéresse à des entreprises comme Combined Systems, gros fournisseur des armées et des polices étrangères fabriquant le Venom, "venin" en français. Il s'agit d'une sorte de mitrailleuse, de petites orgues de Staline hérissées de canons capables de tirer 30 grenades lacrymogènes d'un coup dans une foule, et dont l'utilisation par la police en Colombie lors des troubles de 2021 a fait au moins un mort et blessé plusieurs personnes aux yeux. On découvre par ailleurs qu'au Chili, depuis les grandes manifestations de 2019 réprimées avec des balles en caoutchouc et des tirs de grenade en plein visage, le bandeau sur l'œil est devenu un symbole de la contestation...—



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi la **Lettre tech**.

Les victimes du Venom
Wired nous offre une enquête édifiante sur un produit d'exportation américain méconnu mais omniprésent sur la planète, particulièrement en cette

SISTERS AND BROTHER MITEVSKI, ENTRE CHIEN ET LOUP, VERTIGO, FRAU FILM, TERMINAL 3 et PRO BA présentent

"UNE AHURISSANTE HISTOIRE VRAIE"
POSITIF



L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

un film de
TEONA STRUGAR MITEVSKA

AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER



SENS
CRITIQUE

Télérama

360

MAGAZINE

Hockney, la géante histoire de sa vie • EXPO 44
Tués parce qu'ils étaient noirs • HISTOIRE 46

À la recherche du



SOURCE



THE GLOBE AND MAIL

Toronto, Canada

Quotidien, 102 900 ex.

globeandmail.ca

Fondé en 1844, lu d'un océan à l'autre, sérieux et non engagé, le titre de Toronto

✓ Dessin de Beppe Giacobbe paru dans le Corriere della Sera, Milan.

est le quotidien de référence au Canada et exerce une forte influence auprès des milieux politiques fédéraux. Depuis l'été 2015, il appartient à Woodbridge Company, société d'investissement de la famille Thomson, qui contrôle également Thomson Reuters.

Piano parfait

L'automne dernier, le Conservatoire royal de musique de Toronto a entrepris de remplacer le piano de sa salle de concert, dans laquelle se produisent les plus grands solistes du monde. Récit d'une mission d'une folle exigence, sans droit à l'erreur. —The Globe and Mail [extraits] Toronto

Le cauchemar est apparu deux semaines avant l'inauguration de l'instrument.

Jim Anagnoson avait [avant cela] un mauvais rêve récurrent : il était sur scène au piano et s'apercevait que le chef d'orchestre battait la mesure sur une autre pièce que celle que lui jouait. La plupart des solistes connaissent leur version de ce rêve.

Anagnoson est le doyen de l'école Glenn-Gould, au Conservatoire royal de musique de Toronto [au Canada]. Il est aussi l'une des moitiés du duo de pianistes Anagnoson & Kinton (quarante ans d'existence, 1 500 concerts, 10 enregistrements). C'est dire s'il est habitué au trac qui précède l'exécution d'une œuvre musicale.

Mais son nouveau rêve était étrangement précis.

Deux mois auparavant, en septembre [2022], Anagnoson et son patron, Peter Simon, un ancien pianiste devenu le directeur du Conservatoire, s'étaient rendus à Londres pour choisir un nouveau Steinway de concert destiné au

Koerner Hall, l'espace de récitals du Conservatoire, mondialement réputé. Ce nouveau piano remplacerait le monument qui trônait au centre de la scène depuis treize ans et avait contribué à la célébrité du Koerner Hall. C'est également Simon et Anagnoson qui avaient choisi l'ancien piano.

Presque personne n'est conscient de la difficulté de choisir un nouveau piano de concert. La plupart des gens s'imaginent que tous les pianos à queue se ressemblent, mais ce n'est pas vrai : il y a de bons pianos, des pianos grandioses, et puis il y a les pianos exceptionnels, qui se comptent sur les doigts d'une main. Quand vous dépensez quelques centaines de milliers de dollars de donateurs dans un instrument sur lequel vont jouer les meilleurs pianistes du monde, les plus exigeants, devant des milliers de clients ayant payé leur place, vous voulez être sûr de dénicher un piano d'exception.

D'où le nouveau cauchemar d'Anagnoson : au moment où le nouveau piano était dévoilé sur scène pour le premier concert, les autres musiciens lui criaient au visage : *"Je ne supporte pas les aigus sur ce piano!"* Les aigus, c'est-à-dire ce qui du point de vue d'Anagnoson définissait le mieux la valeur d'un piano. *"Qui a choisi cette chose?"* hurlaient-ils.

Mais ce jour-là, son rêve allait soit s'évanouir, soit devenir réalité. Un après-midi de fin novembre, le Steinway flambant neuf, trois mètres de longueur et 460 kilos, a été finalement acheminé sur un double chariot depuis une fourgonnette jusqu'au Koerner Hall, par trois types costauds d'une cinquantaine d'années. Anagnoson allait pouvoir l'essayer.

Les déménageurs s'appelaient Chris, Billy et Wally. Ils ne faisaient rien d'autre que de déménager des pianos, entre huit et dix par jour. Généralement, les pianos voyagent sur le flanc, afin de prendre moins de place. Mais ce piano de concert avait été transporté debout dans l'avion, les pieds non attachés, depuis le showroom de Londres, sur l'insistance de Steinway (et pour un supplément de 10 000 dollars), afin de protéger sa surface lisse comme un miroir.

Le piano avait languï pendant des jours en douane, à une température et dans une humidité inhospitalières (ce qui peut affecter les performances d'un instrument). Il allait maintenant lui falloir plusieurs jours pour s'acclimater à la salle de concert, où on allait devoir le régler, l'ajuster, l'accorder une bonne dizaine de fois avant lundi. Ce jour-là, soit quatre jours plus tard, le nouveau piano de concert serait éterné lors d'un dîner privé sur scène réunissant le conseil d'administration du Conservatoire

et cinquante de ses mécènes les plus riches et les plus exigeants.

En d'autres termes, le temps était compté. Une légère atmosphère d'anxiété flottait dans l'air.

Les déménageurs n'étaient pas pressés. Chris, Billy et Wally déballaient le piano si délicatement qu'on aurait pu croire qu'ils désamorçaient une bombe atomique. Ils ont fixé de gigantesques roulettes doubles à chacun des trois pieds robustes du piano. Ils ont vissé deux des pieds et très très doucement fait basculer l'instrument à 300 000 dollars sur le côté pour y attacher le troisième pied. Puis ils l'ont de nouveau posé sur le sol.

Damon Groves, le technicien pianistique en chef du conservatoire, s'est assis. Groves est généralement aussi calme qu'un mode d'emploi, mais même lui avait l'air tendu.

Il a retiré le couvercle laqué du piano, son cylindre, puis a plongé les bras obstétriquement dans l'instrument, jusqu'aux coudes. Il a ainsi enlevé délicatement le clavier et la mécanique, berçant l'ensemble telle une madone tenant l'Enfant Jésus. Il a ôté une planchette de bois qui avait immobilisé les marteaux garnis de feutre pendant le transport. Quoi qu'on fasse, il ne faut surtout pas esquisser les marteaux. Ensuite, il a replacé le clavier sur son plateau, puis reposé le cylindre.

Le nouveau Steinway, dont dépendait désormais la réputation d'Anagnoson, était prêt pour son galop d'essai.

Anagnoson s'est assis sur une chaise empilable. Il n'y avait même pas de tabouret. Il prévoyait de jouer les passages dont il se servait toujours pour tester un nouveau piano : un peu de Brahms, pour évaluer sa sonorité et son timbre; une étude de Chopin pour révéler ses différents niveaux d'intonation; et l'ouverture du quatrième concerto pour piano de Beethoven, uniquement parce que c'était son préféré, et aussi la seule pièce qu'il ait jouée sur l'ancien piano. L'homme était quelque peu superstitieux.

Il voulait que ce soit un piano exceptionnel. Qui ne le voudrait pas ? Le monde filait un mauvais coton. Personne ne savait à quel saint se vouer, tout le monde était furieux. Si seulement le nouveau piano pouvait produire le son que tout le monde attendait. → 42



→ Le célèbre pianiste Stewart Goodyear joue sur le piano acquis par le Conservatoire royal de musique de Toronto, lors du dîner-concert inaugural. Photo Lisa Sakulensky/RCM

41 ← En septembre, à Londres, Steinway avait préparé trois Model D, ses plus grands et plus célèbres pianos à queue, pour que Simon et Anagnoson les essaient. Les deux hommes étaient passés devant tout le monde : ces temps-ci, il y a six mois d'attente pour un Steinway. Ils étaient accompagnés à Londres par Alex Thomson, le directeur général de Steinway à Toronto, et par leurs femmes. Simon est marié à Dianne Werner, une pianiste de renom, lauréate d'un Grammy Award et troisième membre du comité de sélection du piano. Julia Young, la conjointe d'Anagnoson, examinatrice du conservatoire et professeur de piano au Havergal College, fournissait une quatrième paire d'oreilles fiables.

Il était prévu que chacun d'entre eux jouerait des trois pianos, en privé, puis qu'ils échangeraient leurs impressions. Ainsi, ils pourraient apprécier le son du piano sans être influencés. Anagnoson est passé le premier, puis a laissé place à Werner. Quand Werner a eu terminé, elle a secrètement fait un signe à Anagnoson. Cela voulait dire qu'ils étaient d'accord.

Simon est passé en dernier. Il était tiraillé entre le piano n° 1 et le piano n° 2. Le troisième avait un trop gros son pour des prestations de solistes dans une salle aussi intime que le Koerner Hall. Anagnoson a alors conseillé à Simon de jouer une pièce très spécifique sur les deux pianos : *Morgen!*, une chanson d'amour très colorée de Richard Strauss écrite pour sa femme. Elle présentait une note aiguë dès les premières mesures, qui permettrait de révéler (ou non) les aigus chantants du piano.

Simon est revenu de son essai. Et la décision est tombée : ce serait le piano n° 2. Tout le processus n'a duré qu'un peu plus de quarante-dix minutes. Steinway tente de limiter le délai de décision à trois heures : après, on finit par ne plus savoir où on en est. *“Le hasard tient une si grande place, assure Simon. Bien sûr, on peut dire que les instruments sont tous fabriqués de la même façon, les pièces sont les mêmes. Mais ils n'ont pas le même son, pas le même rendu pour qui en joue. Et certains sont uniques.”*

Simon a passé trente et un ans à transformer le Conservatoire royal, autrefois une antenne pauvre du département de musique de l'université de Toronto, en une école de musique indépendante et un espace de spectacle mondialement réputés. Il n'allait pas se contenter d'un instrument qui ne soit pas exceptionnel pour sa scène principale.

“L'exigence numéro un est que le piano ait le plus grand registre possible, le plus de couleurs, le plus de nuances possibles. Un artiste travaille sur du son; c'est tout ce que nous avons, souligne-t-il. Il faut que l'instrument vous permette de faire tout ce que vous puissiez rêver en matière de son.” Ou, pour dire les choses autrement : *“Beaucoup de pianistes s'attendent à avoir ici un Steinway de Hambourg.”*

L'une des mille histoires liées au piano de concert nous ramène à Hambourg [dans le nord de l'Allemagne]. En 1850, Heinrich Engelhard Steinweg [qui allait fonder sa fabrique de pianos en 1853 et devenir Henry Engelhard Steinway en 1854] a émigré d'Allemagne pour fabriquer des pianos à Manhattan. À l'époque, il en avait déjà construit environ 400. Mais les pianos étaient devenus par excellence



un signe de réussite sociale en Amérique du Nord : avant que les voitures ne fassent leur apparition, un piano était le plus gros achat que pouvait faire une famille, et sa principale source de divertissement à la maison.

Jusque dans les années 1950, avant que la télévision n'évince la musique classique comme passe-temps, le secteur des pianos était le théâtre d'une concurrence féroce : les Steinway de New York bataillaient ferme avec les Baldwin et bien d'autres en Amérique du Nord, tandis qu'en Europe les Bösendorfer et les Bechstein ferraillaient avec les Steinway de Hambourg [la branche allemande de Steinway & Sons, créée en 1880].

Mais les gars de Steinway étaient les rois du marketing. Ils dirigeaient leur société de pianos comme Nike fonctionne aujourd'hui : pendant des décennies, ils ont accordé un traitement de faveur à des pianistes célèbres qui faisaient de la publicité pour le piano de concert Steinway (Franz Liszt, Arthur Rubinstein et Cole Porter, pour ne citer qu'eux).

Aujourd'hui encore, les vendeurs de Steinway sont connus pour leur mépris envers des marques moins artisanales, comme les pianos Yamaha, dont le montage est plus mécanisé.

Steinway insiste sur le fait que les éléments qui déterminent le son des 2400 pianos qu'il produit par an (tous sur commande) sont fabriqués à la main. Leurs tables d'harmonie – le diaphragme en bois du piano, qui amplifie le son – sont uniquement en épicea de Sitka (Alaska). Mais ce n'est pas tout. Ils sont en épicea de Sitka, débité sur quartier à partir de petits arbres poussant sur des pentes orientées au nord, qui reçoivent moins de soleil et par conséquent croissent plus lentement, en produisant un fil plus dense, ce qui donne une meilleure résonance et davantage de projection quand on joue de l'instrument. L'érable à sucre qui forme les nombreuses couches de la ceinture incurvée, si importante, vient du Wisconsin, un point c'est tout.

Aujourd'hui, les Steinway de Hambourg sont vendus principalement en Europe et en Asie, tandis que New York approvisionne les Amériques. Les Steinway de New

York sont généralement considérés comme ayant un son *“plus puissant”, “plus sombre”,* et des basses *“plus colorées”*. Quant à ceux de Hambourg, ils sont réputés pour leurs aigus *“chantants”* et leur *“plus grande douceur”,* leur timbre *“de cloche”*. Il est difficile de mettre le doigt sur ce qui les différencie : la société a unifié bon nombre de ses processus de fabrication. *“Aujourd'hui, les pianos sont à 95 % le même piano, reconnaît Thomson, le directeur des ventes de Steinway. Mais il y a des différences.”* L'une d'entre elles tient aux 88 marteaux qui frappent les cordes, dont le feutre est pressé à chaud en Europe, mais pressé à froid à New York, ce qui produit une différente densité du son et de l'*“intonation”,* comme disent les pianistes. Sur un piano de concert, ces détails font toute la différence.

Les pianos de concert sont accordés avant chaque concert, mais un piano de concert vierge est une fleur délicate et imprévisible.

Certes, tous les pianistes ne veulent pas d'un Steinway. La Canadienne Angela Hewitt préfère un Fazioli (un fabricant de pianos italien, fondé en 1981, dont l'instrument est réputé pour son toucher quand on joue de la musique classique de la seconde moitié du XVIII^e siècle) : son propre modèle est à 194000 dollars a été détruit il y a deux ans quand des déménageurs l'ont laissé tomber. Oscar Peterson préférait jouer sur un Bösendorfer 290, dit *“Impérial”,* dans sa maison de Mississauga [dans l'est du Canada]. Elton John est attaché à la marque Yamaha. Mais Steinway règne en maître. Près de 2500 pianistes professionnels, de Billy Joel à Diana Krall en passant par Lang Lang, ont choisi d'être des *“artistes Steinway”* – à leur propre demande, sans être rétribués en retour, souligne Steinway. Pour tous les autres, Koerner Hall loue le piano à queue souhaité par l'artiste et le fait livrer pour son concert.

En d'autres termes, choisir un piano haut de gamme est quelque chose de subjectif, voire de romantique.

Nous sommes lundi matin, trois jours après l'arrivée du nouveau piano. Il trône désormais sur la scène du Koerner Hall. Groves l'accorde pour la prestation inaugurale, qui doit avoir lieu le soir même.

Les pianos de concert sont accordés avant chaque concert, mais un piano de concert vierge est une fleur délicate et imprévisible. Groves a passé une partie du week-end à subtilement réinstaller quelques cordes d'aigus afin d'améliorer leur tenue. *"J'ai apporté une légère amélioration à un piano déjà excellent"*, déclare-t-il. Il parle tranquillement, mais avec vivacité, comme si l'on était à la merci d'une catastrophe pianistique, ce qui est souvent le cas lorsqu'on est chargé de conserver en bon état 100 pianos perpétuellement martelés.

Sur un bon Steinway, on compte théoriquement pas moins de 20 harmoniques – la plupart d'entre nous n'en entendent que six, tout au plus. Groves et son assistante, Jessica Lombardi, discutent des profondes complexités de l'accordage, de l'intonation, de l'harmonie et du rythme, comme des moines du XII^e siècle parlant d'une nouvelle technique en alchimie.

Groves est ravi de cette nouvelle acquisition. Le piano utilisé jusque-là – il refuse de dire "vieux" –, un CD 585799, demeure un magnifique instrument, et Koerner Hall prévoit de le garder en remplacement. Mais il a 13 ans, et la durée de vie normale d'un piano de concert est de dix ans. *"Il n'était plus aussi clair, il ne projetait plus aussi bien"*, reconnaît Groves. *"Et il demandait plus d'entretien."* Son déclin était presque imperceptible. Mais pour des artistes comme le pianiste russe Daniil Trifonov, qui a joué récemment devant un Koerner Hall comble, une perte de 5 % change tout.

Groves ne regarde pas beaucoup le piano tandis qu'il tourne doucement les chevilles [à l'aide de sa clé d'accordage]; il regarde droit devant lui, écoute, réfléchit, prenant sans cesse des décisions. *"Nous sommes des analyseurs de fréquence humains"*, explique-t-il. *"Si j'accorde toutes ces cordes – ce qui prend environ une heure, suivant la stabilité de l'accordage –, ça finit par être un peu fatigant pour le cerveau."*

Au début du XX^e siècle, en Angleterre, il y avait davantage d'accordeurs de pianos dans les asiles de fous que de membres de n'importe quelle autre profession.

Groves finit par quitter la scène. Peu après, Stewart Goodyear apparaît pour sa répétition technique en vue du concert de ce soir. Goodyear, 44 ans, tout premier artiste en résidence à l'école Glenn-Gould (dont il est sorti diplômé à 15 ans), aujourd'hui artiste Steinway de réputation internationale, n'a besoin que de cinq minutes pour expédier certains passages de ce qu'il va jouer ce soir : les deuxième et troisième mouvements de la 23^e sonate de Beethoven, le premier étant lent, le deuxième rapide et virtuose. Il écoute ce qu'il appelle les "chœurs" du piano, vérifiant la mécanique et le toucher de la nouvelle machine. Beethoven a passé le plus clair de sa carrière à composer une musique d'une grandeur

et d'une complexité qui dépassait les capacités des instruments de son époque. Lui et les autres romantiques détruisaient littéralement les pianoforte sur lesquels ils jouaient, avant que Sébastien Érard n'ait inventé l'ancêtre plus robuste du piano moderne, au début des années 1800.

"Il me fait déjà l'effet d'être un piano de rêve", se réjouit Goodyear. C'est l'un des deux meilleurs pianos sur lesquels il ait jamais joué. *"J'ai l'impression qu'il m'a accepté."* Peut-être est-ce le plus important.

Groves réapparaît pour réaccorder l'instrument. *"Le fa aigu paraissait un peu dérégulé"*, dit-il, ajustant quelques chevilles. Puis il repart.

Là-dessus, Dayou Kim entre sur la scène, suivie de ses parents. Dayou, étudiante à la Taylor Academy du Conservatoire, vient d'avoir 13 ans. Elle est si mignonne qu'on ne lui en donnerait pas plus de 10, jusqu'à ce qu'elle se mette à jouer : elle a l'assurance d'une pro de 35 ans. Lors du dîner, elle va jouer le deuxième mouvement du 21^e concerto pour piano de Mozart, accompagné d'un ensemble de 20 instruments. Elle l'a découvert il y a trois semaines. Sa mère lui apporte ses chaussures de concert, une paire d'escarpins brillants à talons bas :

↓ Les déménageurs Chris, Billy et Wally déballet le nouveau piano du Conservatoire royal de musique de Toronto.

Photo Stuart Lowe/RCM



← Damon Groves, le technicien pianistique en chef du Conservatoire royal de musique de Toronto, est chargé d'accorder le nouveau piano à queue Steinway.

Photos Stuart Lowe/RCM

elle les enfile, puis claudique un peu à travers la scène pour les essayer. On dirait un faon qui fait ses premiers pas. Ce concerto est l'un des plus exigeants de Mozart, mais on ne s'en douterait pas en voyant les mains agiles, arachnéennes, de Dayou.

Elle joue rapidement la pièce, à quatre reprises : à la fin de chaque exécution, elle se tourne immédiatement vers sa mère, une ancienne compositrice qui a renoncé à sa carrière. La jeune fille s'attendait à ce que la mécanique du piano soit raide, mais au contraire elle l'apprécie. *"C'est un bon piano"*, assure-t-elle. Et qu'est-ce qui fait un bon piano? *"Un bon piano me permet de tout exprimer, de tout maîtriser"*, répond-elle. Elle n'est jamais nerveuse pendant les prestations. *"Je me dis que c'est juste une répétition et que je suis là pour m'amuser."* Elle s'amuse tellement à répéter sur le nouveau Steinway,

à expédier non seulement son mouvement, mais aussi des extraits de son répertoire – Mendelssohn, Mozart, Debussy –, que sa mère doit lui dire d'arrêter. Un spectacle époustouflant.

Finalement, le dîner-concert inaugural se déroule sans accroc. Simon raconte l'acquisition de *"l'instrument miraculeux"* avant de jouer *Morgen!*, sa pièce de Strauss bien-aimée. Il remercie Allan Kimberley, l'ancien banquier et figure légendaire de l'immobilier industriel, ainsi que sa femme, Pam Spackman, pour avoir donné 300 000 dollars en vue de son achat. Le repas est délicieux (panzanella aux légumes rôtis, canard croustillant aux cinq épices avec gastrique de mûre, sauce au brie). Goodyear est emballé par tous les plats. Dayou, vêtue d'une robe bleue en organdi et chaussée de ses escarpins brillants, stupéfie l'auditoire. Le troisième musicien, le pianiste de jazz et compositeur Robi Botos, emporte la salle avec une interprétation des *Feuilles mortes* [la chanson de Jacques Prévert et Joseph Kosma]. C'est une soirée originale. Tout le monde a l'air d'en repartir satisfait.

Mais ce qui me reste de cette soirée, c'est autre chose : ce moment, en fin de journée, où le piano est arrivé et

où Anagnoson a pris place devant le Steinway fraîchement déballet et qu'il en a joué pour la toute première fois. Il neigeait à l'extérieur, et les nouvelles du monde étaient épouvantables – le pire étant peut-être l'impossibilité apparente de changer le cours des choses, ce sentiment de découragement et d'impuissance face aux événements. Huit

personnes avaient été tuées par balle dans le Maryland et en Pennsylvanie ce jour-là, et huit autres la veille en Virginie et en Floride. La Russie avait tiré 100 missiles sur l'Ukraine au cours des dernières vingt-quatre heures, on se disputait à propos de fraude électorale aux États-Unis [après le scrutin de mi-mandat], Elon Musk était égal à lui-même, et le monde était soit en flammes, soit inondé.

Anagnoson s'est tout de même assis bien droit, les épaules en arrière, et a suspendu ses mains au-dessus des touches du nouveau piano. Il a joué les premiers accords des *Variations sur un thème de Haydn*, de Brahms. Une pièce ravissante, qui s'ouvre encore et encore, devenant à mesure plus riche, plus profonde et plus retentissante. Elle vous donne l'impression que tout

dans votre corps se met soudain à rimer.

Anagnoson ne cessait de sourire et de rire tout en jouant, à mesure qu'il éprouvait la présence et la clarté du piano, sa puissance et son éclat. Quand il a eu terminé, il s'est balancé vers l'arrière, ravi, puis a bondi sur ses pieds pour serrer la main à Groves, et même le très vigilant et prudent Damon Groves a souri. J'imagine qu'ils étaient soulagés de savoir qu'ils avaient fait quelque chose de bien, et qu'ils l'avaient bien fait. Les accords de Brahms avaient résonné si généreusement, montrant à chacun de quoi le nouveau piano était capable. Il semblait transporter tout le monde. Le nouveau piano avait parlé. N'oubliez pas de rechercher la beauté, avait-il dit, si profonde que soit l'obscurité à l'extérieur.

— Ian Brown

Publié le 23 décembre 2022

culture. 

David Hockney, l'histoire géante de sa vie

À 85 ans, l'artiste britannique des nouvelles technologies se révèle dans l'exposition "David Hockney : Bigger & Closer", que le romancier William Boyd a pu découvrir en avant-première.

—The Times Londres

Voilà ce que je vois", lâche David Hockney, assis en face de moi de l'autre côté de la table, les bras largement écartés, une cigarette pas encore allumée dans la main gauche. "Je vous vois parfaitement, William", poursuit-il en me fixant. Puis il fait tourner ses poignets: "Et je vois aussi, d'une certaine manière, mes mains. Mais comment peindre ça ?" C'est l'une de ses éternelles obsessions artistiques : comment peindre et représenter le monde tel que nous le voyons vraiment.

Nous sommes installés autour d'une table ovale, dans la partie habitation de ses ateliers de Kensington, à Londres. La pièce est vaste et encombrée de bric-à-brac. Parquet au sol, un généreux espace cuisine-salle à manger-salon que surplombe une mezzanine, et aux murs, une belle représentation des œuvres de Hockney. La table elle-même disparaît sous un grand bazar – journaux, paquets de cigarettes, tasses de café, briquets, un imposant cendrier, un verre, un appareil photo et un iPad.

David Hockney a toujours été un homme sur son trente et un, dans un style que je qualifierais d'ostentatoire savamment étudié, et aujourd'hui il ne déroge pas à la règle. Les cheveux coupés court, il porte un éblouissant cardigan turquoise au-dessus d'une chemise blanche garnie d'une fine cravate à carreaux noir et blanc, très *op art* [art qui repose sur les illusions d'optique]. Un pantalon de tweed brun et les désormais fameuses Crocs jaunes complètent l'ensemble. Seule incongruité dans la pièce, une petite structure en tubes d'acier, recouverte d'un tissu noir, monte jusqu'au plafond : elle recèle la maquette de sa dernière et

extraordinaire aventure, "David Hockney : Bigger & Closer (not smaller & further away)" ["David Hockney : plus grand et plus près (ni plus petit ni plus loin)"].

Hockney a 85 ans, et cela en fait soixante-cinq qu'il peint. De son énergie et de son travail artistique se dégage une vitalité intacte. Le Hockney tardif n'a rien cédé en productivité, et pour ce dernier projet en date, il a quitté la ferme qu'il habite dans la campagne française et est revenu à Londres, où il supervise l'installation de l'expo "Bigger & Closer". S'il possède ce studio à Kensington depuis 1974, il confie ne s'être "jamais vraiment senti chez [lui]" à Londres. Il a toujours préféré ses longs séjours à

Ce sont les progrès techniques considérables des projecteurs qui l'ont poussé dans ce projet.

Los Angeles et à Bridlington, dans le Yorkshire, et aujourd'hui en Normandie. Il est heureux là-bas, dit-il – pas de distractions. On peut se concentrer sur le travail.

Le nouveau projet est précisément l'objet de toute notre attention. Hockney m'invite à m'asseoir devant le petit échafaudage couvert de noir : là-dessous se trouve un épatait modèle réduit d'une immense salle, située dans les entrailles d'un immeuble neuf de Lewis Cubitt Square, au nord de la gare de Saint-Pancras, dans la zone de réaménagement en continuelle expansion de King's Cross. Devant moi, trois "murs" de 60 x 60 centimètres chacun délimitent le vaste cube. Dans la maquette, de minuscules figurines en plastique donnent une idée de la véritable échelle de ces murs. Dans



quelques années, un théâtre de 600 places doit prendre place là, mais pour le moment l'endroit s'appelle Lightroom, c'est ici que "David Hockney : Bigger & Closer" s'ouvrira [le 22] février.

Images animées. Hockney prend place sur ma gauche et allume sa cigarette. Un ordinateur est en marche, et sur les murs de la maquette apparaît l'animation d'un dessin réalisé par l'artiste de sa ferme normande. Décrire précisément le projet "Bigger & Closer" n'est pas tâche facile. Œuvre d'art à part entière ? Installation ? Voyage à travers David Hockney, sa vie, son œuvre ? Expérience audiovisuelle extraordinaire qui vous éblouira une heure durant ?

Quelle que soit l'appellation qu'on lui donne, il s'agit de cinquante minutes

décomposées en six chapitres qui racontent chacun, en immenses images animées, des périodes de la vie de Hockney ou des idées qui lui sont chères dans son travail d'artiste. Pour autant, ce n'est pas comme d'être devant un immense écran de cinéma : des images animées ou des lumières colorées sont projetées en permanence non sur un, mais sur trois murs, et parfois aussi au sol. C'est une expérience "immersive", pour reprendre un adjectif rebattu, sauf que c'est du Hockney : de ce fait, sont sollicités non seulement les yeux et les oreilles (l'artiste est ici narrateur et il y a une musique originale écrite par [le compositeur américain de musique minimaliste] Nico Muhly), mais aussi la matière grise du spectateur.

Un chapitre aborde la question de la perspective, et la représentation du champ

← David Hockney en immersion dans l'une de ses œuvres, à la Lightroom, à Londres.

Photo Justin Sutcliffe/Lightroom

↳ Projection de l'œuvre *A Bigger Grand Canyon*, réalisée en 1998 par l'artiste britannique.

Photo David Hockney/Collection National Gallery of Australia, Canberra

de vision et du regard sans cesse en mouvement de l'être humain. Un autre est consacré aux œuvres de la période Los Angeles de Hockney. "Personne n'avait peint Los Angeles avant", me rappelle-t-il. Personne n'avait peint de piscine, non plus.

Il y a tout un passage consacré aux décors qu'il a réalisés pour de nombreux opéras. Et il y a un interlude filmé façon montagnes russes, connu sous le titre de *Wagner Drive*. Hockney avait l'habitude d'emmener des invités triés sur le volet pour un tour en voiture à travers les paysages arides des monts San Gabriel, au nord de Pasadena [en Californie], en leur passant à plein volume une bande-son d'extraits de Wagner choisis pour accompagner l'austère splendeur des formations rocheuses défilant autour d'eux. Le *Wagner Drive* apparaît aujourd'hui comme une sorte de prototype de "Bigger & Closer" : le champ de vision est mobilisé de tous les côtés, les oreilles vibrent au son de *L'Or du Rhin*, de l'entrée des dieux au Walhalla.

Partout transparaît cette soif intellectuelle insatiable qui nourrit le travail de Hockney. Lui dit : "Je suis un peintre. C'est mon travail. J'adore peindre." C'est incontestable, Hockney est même l'un des plus grands peintres figuratifs de notre époque, mais il n'a cessé tout au long de sa vie d'artiste d'embrasser les nouvelles technologies qui s'offraient à lui : du fax au Polaroid, de l'iPhone à l'iPad, des dernières solutions d'impression laser au gigantisme cinématique de "Bigger & Closer".

Précisément, ce sont les progrès techniques considérables des projecteurs qui l'ont poussé dans ce projet, ainsi que la possibilité, à l'aide de l'informatique, d'employer plusieurs projecteurs (28, en l'occurrence), synchronisés pour composer ces écrans titanesques. Une telle surface de projection permet aux images de bénéficier d'un agrandissement spectaculaire, d'une reproduction superbe des couleurs et d'une animation parfaite. Nous avons ainsi la chance de voir en *stop motion* la progression exacte du stylet de Hockey sur la tablette tactile, trait par trait, jusqu'à la création d'un dessin en couleur.

Même au format modèle réduit, "David Hockney : Bigger & Closer" stupéfie et

ensorcelle déjà. L'expérience terminée, nous faisons une pause devant une tasse de thé, et je tente de laisser retomber le bouillonnement pour que mes impressions s'organisent d'elles-mêmes. En attendant, nous discutons de sa ferme normande, et des nombreux plaisirs de la France, où nous résidons tous deux. Je lui demande si la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne a affecté son existence – il s'est installé en France en 2018, après le Brexit. Il assure que non, car il a désormais le statut de résident en France. "Je paie mes impôts là-bas. Je les payais ici quand je vivais à Bridlington, maintenant je les paie là-bas." Il réfléchit quelques instants, et il sourit : "Soyons honnêtes, le Brexit a foutu en l'air pas mal de choses", concède-t-il. Puis il se lance dans une fascinante explication détaillée de la méthode qu'il employait pour créer ses fameux collages Polaroid.

Grotte de béton. Deux jours passent, et je me retrouve à la Lightroom pour une répétition technique de "Bigger & Closer". La maquette m'a préparé à la chose, mais je suis sidéré par les proportions de cette immense grotte de béton vide. Des murs de 11,20 mètres de haut, l'équivalent de trois étages. Le champ de projection (les trois murs et le sol) mesure près de 1000 m².

À terme, quand tout sera en place, 300 visiteurs assis ou debout pourront ici scruter les immenses images animées déployées autour d'eux comme pour les envelopper. David Hockney est présent à cette répétition, tout yeux et tout oreilles.

La narration se compose d'enregistrements très divers recueillis au fil des années, dans des documentaires, des interviews, si bien que l'on entend parfois successivement la voix de Hockney jeune, puis celle de l'homme âgé. C'est l'hommage parfait à son énergie et à son

L'auteur



WILLIAM BOYD

Né en 1952 au Ghana de parents écossais, cet écrivain à la plume si *British* partage aujourd'hui son temps entre Londres et la Dordogne. On lui doit de nombreux romans et nouvelles, parmi lesquels *Un Anglais sous les tropiques*, l'ouvrage qui l'a fait connaître en 1981, mais aussi *Solo. Une nouvelle aventure de James Bond* ou *La Femme sur la plage avec un chien*. Son dernier roman, *The Romantic*, paru à la fin de 2022 en anglais, est encore inédit en français. William Boyd est également scénariste et réalisateur. Il a publié de nombreuses tribunes pour dénoncer le Brexit et ses effets.

enthousiasme restés intacts, et un hommage émouvant : un témoignage sonore de son vieillissement certes, mais aussi du renouvellement constant de ses pratiques artistiques, de sa curiosité pour le monde, pour notre façon de le voir et de le percevoir.

Nous nous asseyons côte à côte pour regarder la géante histoire de sa vie. Je me demande combien de fois il a déjà vu cette projection – des centaines ? Pourtant sa concentration est intense, totale, nous ne bavardons guère. Considère-t-il "Bigger & Closer" comme un testament ? Peut-être, un moyen de s'assurer que son art et son personnage pourront vivre et s'offrir au public en dehors des institutions

muséales et des manuels d'histoire de l'art.

Nul besoin de connaître David Hockney pour sortir charmé et hanté par ce maëlström multimédia d'une heure, je crois. Il a peut-être trouvé là son propre monument au XXI^e siècle, modelé dans des technologies qui n'étaient pas même imaginables du temps où il étudiait au Royal College of Art [à Londres], au début des années 1960.

C'est une question que je lui soumetts d'ailleurs, car quand il était étudiant en art, les technologies à sa disposition n'étaient guère différentes de celles qu'avaient, par exemple, Gustave Courbet au XIX^e siècle ou Henri Matisse au début du XX^e : de la peinture à l'huile en tube, des toiles tendues, des pincesaux en poils de martre. Un appareil photo peut-être ? Hockney fronce les sourcils : "C'était encore rare

Il a peut-être trouvé là son propre monument au XXI^e siècle.

à l'époque", dit-il de ses années d'étudiant en art. Une chose est sûre : aucun artiste de cette génération n'a embrassé le progrès technologique avec autant d'ardeur que Hockney. Aujourd'hui, "Bigger & Closer" nous révèle une sorte d'apothéose. "Imaginez ce que Picasso aurait pu faire avec un iPad", se prend-il à rêver.

La référence ne pouvait être mieux choisie. David Hockney est notre Picasso à nous, Anglais. Rares sont les artistes dignes de ce nom qui soient aussi de grands esprits, des intellectuels, et Hockney est bien tout cela, ainsi qu'un grand peintre. Ses talents sont incontestables, c'est l'un des plus grands prodiges du dessin, aux côtés d'Ingres, de Schiele et de Picasso, et un artiste qui a voué tout son travail à l'ample et riche tradition de la peinture figurative, à laquelle sa contribution est immense.

Aujourd'hui, avec "David Hockney : Bigger & Closer", le voilà parti vers des contrées technologiques inexplorées du XXI^e siècle, et le résultat est saisissant, sans égal, à ne manquer sous aucun prétexte.

—William Boyd
Publié le 7 janvier



Infos pratiques

David Hockney. *Bigger & Closer* (not smaller & further away) sera à voir du 22 février au 4 juin au Lightroom, un nouvel espace londonien dédié aux expositions immersives.

Plus d'infos sur lightroom.uk

histoire. 

Assassinés parce qu'ils étaient noirs



xx^e siècle — États-Unis

Parce qu'ils avaient osé adresser la parole à une Française à la fin de la guerre, en 1945, deux GI noirs ont été tués par un GI blanc. Leur mort montre à quel point l'armée américaine était gangrenée par le racisme.

—The Washington Post (extraits)
Washington

Deux semaines environ après la fin de la Seconde Guerre mondiale, des Françaises servent du café et des beignets à des soldats américains sous une tente de la Croix-Rouge. Deux soldats noirs entrent à leur tour pour en profiter. Ce faisant, ils enfreignent la norme : la ségrégation sévit dans l'armée, et bon nombre de soldats américains blancs refusent que des Noirs adressent la parole à des Françaises.

Selon un témoin, les deux soldats noirs en question, Allen Leftridge et Frank Glenn, sont pris à partie par un sergent blanc. Un MP [membre de la police militaire] blanc arrive et ouvre le feu sur les deux hommes, qu'il blesse mortellement. Un troisième soldat, blanc, qui vient d'être libéré d'un camp de prisonniers allemand et dont le nom ne figure pas dans le dossier sur cette affaire, se retrouve dans la ligne de tir et meurt à son tour, rapporte un journal de l'époque.

Les documents disponibles dans les archives de la Library of Congress [bibliothèque nationale

américaine], dont les plaidoyers des défenseurs des droits civiques et les réponses des officiers de l'armée, montrent, une fois de plus, que les soldats américains blancs qui luttèrent contre le fascisme à l'étranger emportaient leur racisme avec eux. Les conséquences en étaient funestes – et certaines victimes de violences raciales se sont vu refuser toute indemnisation.

Deux soldats blancs seront acquittés par une cour martiale après l'affaire, et la veuve d'Allen Leftridge n'obtiendra pas le versement d'une pension militaire, la mort de son mari étant intervenue en dehors de l'exercice de son devoir, en raison d'un "écart de conduite".

"*Il n'enfreignaient aucune loi – à moins qu'il n'existe une loi sanctionnant le fait d'être un soldat noir, dénonçait en 1946 un représentant juridique des soldats noirs abattus. Ils se trouvaient dans une tente de la Croix-Rouge – dans le camp où ils étaient cantonnés – et ont été abattus par des MP à la gâchette facile qui [avaient] préjugé d'ordres interdisant aux soldats noirs d'adresser la parole à des femmes françaises.*"

"*Ce n'est pas l'image que les gens ont de la Seconde Guerre mondiale*", observe Matthew Delmont, professeur d'histoire à l'université de Dartmouth et auteur d'un ouvrage sur le contingent africain-américain pendant le conflit. "*Les affaires comme celle-ci entre des soldats blancs et noirs rappellent qu'il n'y avait pas de véritable esprit d'unité au sein de l'armée.*"

L'essentiel de ce que l'on sait d'Allen Leftridge et Frank Glenn nous vient d'un article d'Alfred Duckett, un correspondant de guerre noir qui a servi dans le régiment de Leftridge et est devenu plus tard l'une des plumes de Martin Luther King. Dans un des témoignages réunis dans l'ouvrage de Studs Terkel, *La Bonne Guerre* [éditions Amsterdam, 2006], Alfred Duckett, qui est mort en 1984, explique que le régiment était cantonné dans le camp Lucky Strike, situé à Saint-Valery-en-Caux, à environ 200 kilomètres au nord de Paris.

Les soldats noirs étaient chargés de surveiller les prisonniers allemands, révèle Duckett à Terkel. Mais certains officiers blancs redoutaient qu'ils ne tissent des liens avec des Européennes. "*Ça tenait presque de la psychose chez les officiers blancs, poursuit Duckett. Ils avaient peur qu'ils ne se rapprochent dangereusement des blanches.*" Il y avait même, ajoute-t-il, un aumônier blanc de l'armée qui alertait les Européens que les soldats noirs avaient une queue [de démon].

C'est dans cette atmosphère pesante que Leftridge et Glenn sont allés chercher des beignets et c'est au moment où on les servait, relate Duckett, que la police militaire a fait irruption. Les versions diffèrent sur ce qui s'est produit ensuite. "*Quand un MP blanc lui a intimé l'ordre de ne pas s'adresser à cette femme, Allen lui a tourné le dos, rapporte Duckett à Terkel. Le MP lui a tiré une balle dans le dos et il est mort.*"

"*Tout cela va-t-il s'arrêter un jour?*" s'interroge le *Pittsburgh Courier*, l'un des journaux noirs les plus diffusés du pays, quelques mois après le drame. "*Maintenant que les prisonniers ont été libérés du joug nazi en Allemagne, quand serons-nous libérés à notre tour dans nos propres rangs?*"

À la mort de Leftridge, la vie de ceux qu'il laisse derrière lui est chamboulée à jamais. Dans une lettre de dix pages écrite la veille de sa mort, dont la famille a fait parvenir une copie au *Washington Post*, Leftridge a bon espoir de quitter la France trois mois plus tard et demande des nouvelles de sa petite fille : "*Comment va bébé en ce moment? Est-ce qu'elle commence à parler?*"

Les tentatives de Sarah Leftridge d'obtenir une pension de l'armée resteront lettre morte. Les archives, dont les courriers manuscrits qu'elle a envoyés à ce qui s'appelait alors la Veterans Administration [le ministère des Anciens Combattants], confirment qu'elle se voit refuser une allocation de veuvage et un dédommagement de 300 dollars [5900 dollars d'aujourd'hui, soit 5375 euros].

"Ça tenait presque de la psychose chez les officiers blancs. Ils avaient peur que les Noirs se rapprochent des blanches."

Alfred Duckett,
CORRESPONDANT DE GUERRE NOIR

En 1947, l'armée rejette la demande de Sarah de requalifier la cause de la mort de son mari. "*Le soldat Leftridge a été tué [...] après avoir refusé d'obtempérer à un ordre d'un MP*", répond un officier à la NAACP [association de défense des droits civiques], qui a repris le dossier. Dans ce type d'affaires, dans lesquelles des soldats blancs tuent des camarades noirs, le combat de ceux qui tentent de laver l'honneur d'une victime peut durer des décennies.

Professeure d'histoire à l'université Chapman [en Californie], Charissa Threat estime que la question des indemnités versées aux familles des soldats noirs qui ont été victimes du racisme régnant dans les rangs de l'armée mérite une place dans le débat sur la justice raciale. "*Ça revient à réclamer des réparations, observe-t-elle. C'est une forme de réparations.*"

—Justin Wm. Moyer
Publié le 15 janvier

SOURCE



THE WASHINGTON POST
Washington, États-Unis
Quotidien, 475 000 ex.
washingtonpost.com

Le grand quotidien de la capitale américaine est l'un des titres les plus influents de la presse mondiale. Au centre droit, il doit sa réputation à son légendaire travail d'enquête dans l'affaire du Watergate au début des années 1970. Il se distingue par sa couverture très pointue de la vie politique américaine, ses analyses et ses reportages.

↑ Allen Leftridge (photographié ici avec sa femme, Sarah Leftridge) a été tué par un soldat américain blanc à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Photo Courtesy of Will Holman

L'OB

LES
HORS
SÉRIE
DE



LE MONDE FOU DES
HYPER-RICHES

CATHERINE LEIDNER / GETTY IMAGES

En vente chez votre marchand de journaux
ou à commander en ligne sur
boutique.nouvelobs.com/hs-riches



Scannez-moi

Allez, je prends mes billets de train pour ce week-end ! 10:49



10:50



02:43



10:53

Te prends pas la tête : va sur Trainline.

10:58



 **trainline**

**L'app de réservation de train
qui a un train d'avance.**

Télécharger dans
 l'App Store

DISPONIBLE SUR
 Google Play

Télécharger
l'app



De nombreuses compagnies de train sont disponibles sur www.thetrainline.com/fr, ce qui vous permet de choisir la meilleure option et le meilleur prix.